

# THÉÂTRE NATIONAL DE NICE



## LETTRES À...

# mon père

Témoignages & partages d'expériences  
autour du livre *Questions à mon père* d'Éric Fottorino

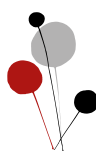


Théâtre National de Nice | CDN Nice Côte d'Azur | Directrice Muriel Mayette-Holtz | Promenade des Arts | 06300 Nice | 04 93 13 90 90 | tnn.fr



*Comme l'on aime  
plusieurs enfants,  
on peut aimer  
plusieurs pères. »*

Éric Fottorino  
*Questions à mon père*



# SOMMAIRE

	pages
Édito	4
Genèse, objectifs et suivi du projet	5
Liste des établissements participants	7
Muriel Mayette-Holtz et Thibaut Kuttler s'adressent aux élèves	8
Focus sur Éric Fottorino : biographie et bibliographie sélective	9
Entretien avec Éric Fottorino	11
Extraits choisis du roman <i>Questions à mon père</i>	12
Les acteurs du projet	14
Les comédiens à la lecture du roman	16
Pistes de travail pour la lecture et l'écriture	17
Paroles d'enseignants et partage d'impressions	20
L'avis des élèves	23
Parole à la troupe après les interventions en classe	26
Photos des élèves et des comédiens	28
Remerciements	30
Annexes I : Lettres d'élèves	31
Annexes II : Articles de presse	155

Ce dossier a été rédigé par Nadine Géhin, [nadine.gehin@ac-nice.fr](mailto:nadine.gehin@ac-nice.fr)  
Professeure de Lettres et chargée de mission DAAC-Rectorat de Nice  
Contact TNN Agnès Mercier, [agnes.mercier@theatredenice.org](mailto:agnes.mercier@theatredenice.org)  
Chargée des Relations Publiques



## Édito

Comment le projet *Lettres à... mon père* imaginé par **Muriel Mayette-Holtz** est-il né ?

Comment se déploie-t-il cette année ?

Comment se vit-il avec et auprès des comédiens, des professeurs et surtout auprès des élèves ?

Ce dossier a pour objectif de présenter le projet pédagogique *Lettres à... mon père* à travers ses différents acteurs et a pour mission de donner à voir et à ressentir le processus de création auprès des jeunes à qui nous avons expliqué que ces lettres relèvent bien d'un travail de fiction et d'imagination.

Un imaginaire qui s'inspire de leurs expériences vécues et qui laisse la place aux émotions, aux mystères et aux secrets de la vie. Un imaginaire qui fracture le chaos, l'absence de l'autre, l'impossibilité de dire ou de ne pas dire pour laisser s'échapper les éclaircies dont nous avons tous besoin pour panser nos blessures et penser demain. C'est sur ce chemin que nous sommes allés avec nos élèves. Un parcours de découvertes, d'accompagnements, de recherches, de lectures, de tâtonnements, d'écriture et de mise en voix pour une restitution publique.

Qu'elles soient des déclarations d'amour ou de terribles dénonciations, qu'elles disent un quotidien insipide parfois dévastateur ou qu'elles livrent des instants enchanteurs, ces *Lettres à... mon père* interrogent le rapport de soi à l'autre mais aussi à notre identité.

Elles creusent l'intime, questionnent et marchent sur les pas d'un père présent ou absent, rêvé ou imaginé.

Pleines d'authenticité et de fantaisie, transparentes ou opaques, elles dévoilent la vérité de nos êtres multiples, la fragilité et la profondeur de nos sentiments, leur fugacité mais aussi leur enracinement.

Jeu de miroirs, jeu de construction par les mots ou parfois éparpillement de souvenirs façon puzzle, ces *Lettres à... mon père* posent sur différents tons la question de la filiation. Imaginées à partir du vécu des élèves, de leurs espérances ou de leurs craintes, elles n'en sont que plus puissantes.

"Toi mon père : qui es-tu ?

Comment je te vois, comment je te rêve, comment je t'imagine ?

Qui suis-je face à ton regard et à tes attentes ?

Mais en fait, qu'est-ce qu'un "bon père" ?

Mais en fait, qu'est-ce qu'un "bon fils" ?

Père, si je ne peux pas te changer, alors comment t'accepter sans te juger ?"

Le débat reste ouvert, car si on ne refait pas le monde, mais l'imaginons, ces lettres nous ouvrent un espace d'échanges qui interrogent sur cette relation vécue ou fantasmée mais toujours bouleversante. Ce sont donc des échanges forts, dont chacun pourra s'emparer car si l'on ne change jamais l'autre, c'est peut-être le regard que l'on porte sur lui qui peut évoluer et nous transformer.





## La genèse du projet

Durant la saison 2019/20, le Théâtre National de Nice a proposé à des collégiens et des lycéens de l'Académie de Nice de participer au projet pédagogique, *Lettres à... Nour*, avec l'auteur et islamologue Rachid Benzine. C'est à partir de l'échange épistolaire entre Nour et son père, tiré de l'ouvrage *Lettres à Nour*, que les élèves ont rédigé leur propre lettre à l'adresse de l'un des protagonistes.

Muriel Mayette-Holtz, directrice du TNN, et Rachid Benzine, l'auteur, se sont rendus dans les classes. Au cours de ces rendez-vous réguliers, ils ont préparé les élèves à mettre en voix leurs écrits pour une lecture en public lors d'une restitution au TNN. Malheureusement, la crise du COVID n'a pas permis au projet d'aboutir jusqu'à sa restitution finale.

Le projet est renouvelé cette saison 2020/21 avec un nouvel auteur, Éric Fottorino, autour de son livre *Questions à mon père*.

Sur le même principe, après la lecture du roman, et après un échange dialogué avec l'auteur, les élèves sont amenés à rédiger leur propre lettre imaginée mais aussi inspirée par la relation père/fils décrite par Éric Fottorino.

Muriel Mayette-Holtz est accompagnée par la troupe permanente du TNN, six comédiens, pour intervenir dans les classes lors d'ateliers et assurer le suivi artistique du projet.

Le projet a pour ambition d'offrir la possibilité aux adolescents d'aborder, aux côtés d'artistes, la force de l'écriture et sa représentation théâtrale.

## Les objectifs donnés à chaque élève

Le projet s'adresse aux classes de lycées et de collèges à partir de la troisième. Il a pour premier objectif d'inciter les jeunes à mettre en mots les confidences, les aveux, les reproches ou l'amour qu'ils ressentent pour un père présent ou absent, imaginaire ou spirituel... Souvent, seule l'écriture permet d'exprimer la profondeur des sentiments.

Son second objectif est de mettre en voix les lettres produites pour que tous éprouvent la force de la scène et la puissance des mots. Les lettres seront lues par l'élève/auteur lui-même ou par un camarade, lors de la restitution finale qui aura lieu en plein air, au kiosque du TNN situé sur la Coulée verte entre mai et juin 2021.

## Le suivi

Chaque classe est encadrée par au moins deux enseignants qui veillent au suivi pédagogique du partenariat et du projet au sein de la classe. La troupe des comédiens du TNN en assure le suivi artistique, sous la responsabilité de Thibaut Kuttler. Les comédiens interviennent trois fois au sein des classes pour accompagner les jeunes et leurs professeurs dans leur recherche très personnelle de la mise en voix des textes, du rythme à trouver et de leur théâtralisation pour les rendre "vivants".



**PHOSPHORE**





Les enseignants sont préparés et sensibilisés à la pratique en participant à trois journées de stage au sein du TNN menées par les comédiens de la troupe Thibaut Kuttler et Augustin Bouchacourt. Initiés par la DAAC, le Rectorat de Nice et le Théâtre National de Nice, ces stages riches et généreux sur le travail de l'oralité et la scénarisation permettent en exergue le rôle du corps comme vecteur d'émotions. À travers des ateliers imaginés par les comédiens, ils permettent à tous de se rencontrer et d'échanger. Pour citer Thibaut Kuttler, de "travailler la prise de parole pour faire germer l'idée est de transmettre à travers les classes pour nourrir le travail de création.

## Quelques chiffres

### **En 2019/20, autour du projet pédagogique *Lettres à... Nour***

4 lycées dont 3 lycées professionnels > **74 lycéens**

3 collèges > **69 collégiens**

**Soit 7 établissements et 143 élèves**

### **En 2020/21, autour du projet pédagogique *Lettres à... mon père***

11 lycées dont 4 lycées professionnels > **310 lycéens**

12 collèges > **361 collégiens**

**Soit 23 établissements et 671 élèves**

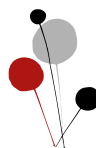
## Le projet, les médias et sa pérennité

Grâce à la renommée d'Éric Fottorino, le projet bénéficie d'une couverture nationale au niveau de la presse comme le magazine pour adolescents **Phosphore** qui y consacrera un dossier dans son numéro spécial à paraître en juin 2021.

Le service de la Communication et de l'Éducation aux Médias en la présence de Roxane Obadia sera aux côtés du TNN par le biais de **Cap'Radio, la webradio de la région académique PACA, qui enregistrera et diffusera les 25 heures de restitution et réalisera des podcasts.**

Muriel Mayette-Holtz souhaite rendre pérenne le projet pédagogique *Lettres à...* en faisant appel chaque année à un nouvel auteur.

**Elle exprime également sa volonté de l'élargir à des établissements situés au-delà du département et à l'ouvrir au secteur universitaire.**



## Les Établissements participants

### Lycées 11 lycées, env. 320 élèves

- Lycée Général et Technologique Guillaume Apollinaire - Nice
- Lycée du Parc Impérial - Nice
- Lycée Général et Technologique Les Eucalyptus - Nice
- Lycée Masséna - Nice
- Lycée Thierry Maulnier - Nice
- Lycée Général et Technologique Pierre et Marie Curie - Menton
- Lycée Paul Valéry - Menton
- Lycée Saint-Vincent de Paul - Nice
- Lycée Henri Matisse - Vence
- Lycée Horticole Vert d'Azur - Antibes
- Lycée Albert Calmette - Nice

### Collèges 12 collèges, env. 360 élèves

- Collège La Bourgade - La Trinité
- Collège Henri Matisse - Nice
- Collège Joseph Vernier - Nice
- Collège Roland Garros - Nice
- Collège Maurice Jaubert - Nice
- Collège Ségurane - Nice
- Collège de la Sine - Vence
- Collège Jean-Henri Fabre - Nice
- Groupe Scolaire Or Torah - Nice
- Collège Frédéric Mistral - Nice
- Collège Bellevue - Beausoleil
- Collège Antoine Risso - Nice



## Muriel Mayette-Holtz et Thibaut Kuttler s'adressent aux élèves :



“On va vous guider sur le chemin de la création”

**Muriel Mayette-Holtz** : Je suis la Directrice du Théâtre National de Nice mais aussi, et avant tout, comédienne et metteuse en scène et je suis très heureuse de lancer ce nouveau projet des *Lettres à... mon père* avec vous. Nous sommes accompagnés par Éric Fottorino, un grand journaliste et un grand auteur français qui a une histoire importante à Nice. Ce projet est aussi porté par la troupe des comédiens du théâtre et notamment par Thibaut Kuttler.

**Journaliste & écrivain**

**Thibaut Kuttler** : Je fais partie des six comédiens permanents du TNN et je suis très heureux de m'adresser à vous, élèves de 3<sup>e</sup> et de lycée. Il nous semblait intéressant d'aborder cette thématique forte de la filiation et du rapport père/ fils avec vous qui êtes en pleine construction de votre identité. L'idée est de s'autoriser à parler en sincérité, c'est si libérateur.

**Muriel Mayette-Holtz** : Certains d'entre vous se disent : “Il va falloir écrire une rédaction !” Pas du tout ! On va vous guider sur le chemin de la création.

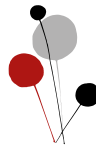
Écrire pour le théâtre c'est surtout s'interroger : **“Quelle est la réaction qu'on aimerait que le public ait à l'écoute de ma lettre ? C'est comment faire rire ou pleurer en écrivant à son père ? Comment mentir ? Comment s'inventer un autre père ? Le but est de s'amuser avec les mots et avec les émotions”.**

Et donc, vous allez tous écrire comme si vous dessiniez dans la rue un grand tag de toutes les couleurs. Oui, on va dessiner ensemble des lettres différentes qui auront leur propre couleur et ce, avec vos mots. La restitution se fera pendant plusieurs jours dans notre kiosque, dans le jardin du TNN. L'événement sera repris sur nos écrans, sur nos réseaux sociaux pour qu'on puisse entendre votre parole et votre façon de porter cette parole.

Certains se disent : “Moi je suis trop timide, je n'ai pas du tout envie de monter sur un plateau !” pourtant, depuis qu'on est petit on sait parler, on sait très bien s'exprimer mais on ne s'entraîne jamais à le faire. Ce projet va être l'occasion de le travailler vous avec des artistes, des comédiens. On vous permettra de théâtraliser vos mots, utiliser cet instrument de musique qu'est votre voix et surtout d'avoir le courage même les yeux fermés, même masqués de donner à entendre ce que vous avez écrit.

**Thibaut Kuttler** : Donner à entendre ce que vous avez écrit, passer du papier à la chair, à la voix, au corps. C'est pour y parvenir que mes cinq camarades et moi-même nous interviendrons trois fois dans vos classes. Nous vous préparerons à la mise en voix devant un public avec l'utilisation d'un micro. Tout cela passe par le positionnement du corps, par la respiration, par la diction et surtout trouver la bonne connexion entre la personne qui lit et le texte. En somme, comment faire pour qu'un texte soit vivant ?

**Muriel Mayette-Holtz** : *In fine*, on va surtout s'amuser avec vous. On sera dans un cadre scolaire



mais on va essayer de faire de vous des artistes, des créateurs. Et même si les conditions de ce projet sont un peu particulières, on ira jusqu'au bout parce qu'il n'y a pas d'avenir sans la culture.

*Retranscription d'éléments choisis issus de la vidéo remplaçant la rencontre au théâtre annulée par le confinement de novembre.*

## **Focus sur l'auteur de *Questions à... mon père***

Éric Fottorino est né en 1960 à Nice d'une mère française et catholique, Monique Charbrerie, et d'un père marocain, Maurice Maman qui est de religion juive. Le mariage de ses deux parents n'a pas lieu pour cause de différence de religion. Éric Fottorino vivra sans son père jusqu'à ce que sa mère épouse un kinésithérapeute portant le nom de Michel Fottorino qui lui donnera son patronyme. Il reprendra contact avec son père biologique bien des années plus tard. Il entame une scolarité tranquille avant de s'inscrire à l'université de La Rochelle où il obtiendra sa licence en droit. Il intègre par la suite l'Institut d'études politiques de Paris. Ses débuts dans le journalisme se font dans les couloirs de *Libération* et de *La Tribune de l'économie* comme pigiste. En 1986, il entre au quotidien *Le Monde* afin de s'occuper des dossiers de l'Afrique, de l'agriculture et des matières premières. En 1992, il est chargé de conférences à l'institut d'études politiques de Paris.

Outre ses chroniques quotidiennes et ses reportages dans *Le Monde* qui sont devenus sa marque de fabrique depuis 1995 jusqu'en 2003, Éric Fottorino est connu aussi pour ses talents d'essayiste et de romancier. En 1988, il écrit *Le festin de la terre*, en 1989, *La France en friche*, en 1992, *Besoin d'Afrique*, en 1993, *L'homme de terre*. En 1994, *Les éphémères*, en 1998, *Aventures industrielles*, en 1999, *Nordeste*, en 2000, *Un territoire fragile*, en 2001, *Je pars demain*, en 2003, *C'est mon tour*, en 2004, *Caresse de rouge* et *Korsakov*, en 2005, *Le tiers sauvage* et *Lire tue*, en 2007, *Baisers de cinéma* et *Petit éloge de la bicyclette*, en 2009, *l'Homme qui m'aimait tout bas*, en 2010, *Questions à mon père* et *Paris Plage*.

Il a reçu un nombre considérable de récompenses pour ses romans. Ainsi, pour *Un territoire fragile*, le prix annuel de la littérature prix des Libraires et de France de Pierigo Vespucci.

Éric Fottorino  
L'homme qui m'aimait  
tout bas



Éric Fottorino  
Questions à mon père



Éric Fottorino  
Dix-sept ans





## **Bibliographie sélective** *Résumés des 4<sup>e</sup> de couverture*

### ***L'homme qui m'aimait tout bas*, 2010, collection Folio n° 5133, Gallimard**

Mon père s'est tué d'une balle dans la bouche le 11 mars 2008. Il avait soixante-dix ans passés. Toutes ces années, nous nous sommes aimés jusque dans nos différences. Il m'a donné son nom, m'a transmis sa joie de vivre, beaucoup de sa force et aussi une longue nostalgie de sa Tunisie natale. Kinésithérapeute, il travaillait "à l'ancienne", ne s'exprimait qu'avec les mains, au besoin par le regard. Il était courageux, volontaire, mais secret : il préféra toujours le silence aux paroles, y compris à l'instant ultime où s'affirma sa liberté, sans explication. "Ce sont les mots qu'ils n'ont pas dits qui font les morts si lourds dans leur cercueil", écrivit un jour Montherlant. Mon père m'a laissé mes mots et la force d'écrire ces pages pour lui dire mon attachement.

### ***Questions à mon père*, 2010, collection Folio n°5318, Gallimard**

Longtemps je me suis interdit d'aimer deux pères à la fois. Michel, celui qui m'adopta à l'âge de dix ans, me donna son nom de Méditerranée, son temps infini, une affection aussi discrète que démesurée. En aimer un autre eût été à mes yeux une trahison. Pourtant j'avais bien sûr un père naturel, un père biologique : Maurice Maman, médecin accoucheur, Juif du Maroc, dont j'ai cru pouvoir nier l'existence après l'avoir vu à ma demande, l'année de mes dix-sept ans.

Michel et Maurice se sont rencontrés une fois, le jour de mon mariage. Puis Michel s'est donné la mort le 11 mars 2008, comme je l'ai raconté dans *L'homme qui m'aimait tout bas*. Le moment était venu de me retourner vers mon «vrai père», Maurice Maman, d'autant qu'une maladie orpheline menaçait de l'emporter à tout instant. Au fil de nos conversations, je suis remonté à l'oasis du Tafilalet, au sud du Maroc, source de nos origines. J'ai découvert le visage de ses parents disparus, Mardochée et Fréha. Et aussi la dignité dont il fit preuve comme Juif tout au long de sa vie, au Maroc et en France.

Pour étrange que cela paraisse, c'est parfois le rôle d'un fils de reconnaître son père. "Comme on peut aimer deux enfants, on peut aimer deux pères", m'a écrit Maurice. À présent je le sais.

### ***Dix-sept ans*, 2020, collection Folio n° 6735, Gallimard**

Lina n'était jamais vraiment là. Tout se passait dans son regard. J'en connaissais les nuances, les reflets, les défaites. Une ombre passait dans ses yeux, une ombre dure qui fanait son visage. Elle était là mais elle était loin. Je ne comprenais pas ces sautes d'humeur, "ces sautes d'amour". Un dimanche de décembre, Lina livre à ses trois fils le secret qui l'étouffe. En révélant une souffrance si longtemps cachée, cette femme dont on a forcé le destin depuis l'adolescence laisse alors éclater toute son humanité et son obstination à vivre libre.

Dans le plus personnel de ses romans, Éric Fottorino dresse le portrait solaire et douloureux d'une mère mal connue mais profondément aimée.



## Entretien avec Éric Fottorino

### Questions à Éric Fottorino sur son roman, l'importance du théâtre et sa participation dans le projet

#### Pourquoi, écrit-on des lettres ?

Je crois qu'on écrit ce qu'on n'arrive pas à dire. Je me souviens d'une phrase de l'écrivain Jean Giono, qui disait : "Ce que j'ai à dire, je l'écris. Le reste c'est zéro". Et bien, d'une certaine manière, je pense que j'ai écrit des lettres, je considère qu'elles vont porter l'essentiel de ce que j'ai à dire et que peut-être, je ne sais pas dire...

#### Peut-on tout dire à son père ?

Je pense qu'on ne peut pas tout dire à son père surtout quand on ne sait pas si c'est son père... C'est ce qui était le cas dans ce livre *Questions à mon père*. Mais, je crois en revanche, qu'on peut tout lui écrire. C'est-à-dire que quand je lui demande pourquoi il m'a abandonné, mot fort quand on le dit, et bien de l'écrire, c'est quelque chose qui donne une sorte de recul, le temps de la lecture. Alors oui, pas tout dire mais tout écrire.

#### Pourquoi la lecture, l'écriture et le théâtre sont-ils si importants ?

La lecture, l'écriture et le théâtre portent la force des mots.

Le théâtre c'est en plus la force des voix, des gestes, des corps le mouvement et puis, l'instant présent. Un moment qui ne se reproduira plus jamais de la même façon.

Un livre, il est écrit, il est imprimé, on le lit. Une pièce de théâtre c'est un moment unique qui ne se répète jamais à l'identique. La création, je pense, dans ces moments qu'on vit aujourd'hui de confinement et de dé-liaison sociale, est un vaste plongeon vers l'imaginaire. J'ai en tête cette pensée d'Aragon : "On va creuser des galeries vers le ciel". Et bien, d'une certaine manière, on plonge dans un livre, on plonge dans une histoire pour justement toucher à quelque chose d'universel et de très vaste qui fait tomber tous les murs, toutes les frontières, tous les obstacles.

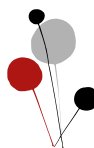
#### Pourquoi avoir accepté cette saison d'accompagner le projet des *Lettres à...* ?

Pour l'accompagnement, il y a plein de raisons. D'abord, j'ai toujours été très sensible à la sensibilité de Muriel Mayette-Holtz et c'était pour moi évident de dire oui à un projet de partage avec les jeunes. Je sais que les questions d'identité on se les pose souvent. Même si on a un père, une mère, il n'empêche, on veut toujours savoir qui on est.

Et puis, évidemment, le fait que cette aventure artistique se fasse à Nice, ma ville natale que j'ai en même temps très peu connue, et bien cela a un sens pour moi très particulier, un peu comme une sorte de retour aux sources.

Oui, c'est cette conjonction entre une sensibilité, un lieu et puis une histoire autour de l'identité qui, je pense, peut-être partagée par tout le monde.





## Extraits choisis À partir du roman *Questions à mon père*

Dans ce roman, Éric Fottorino s'adresse à son père biologique, Maurice, atteint d'une maladie grave. Ce n'est qu'à l'âge de dix-sept ans qu'il rencontre pour la première fois ce médecin juif marocain pour engager peu à peu avec lui une relation d'une intense proximité. Ce gynécologue, portant le nom de Maman, a donné la vie à des milliers d'enfants sans pouvoir approcher le sien. Au fil de ce récit, on découvre son parcours et celui d'une famille condamnée à l'exil. L'auteur nous fait partager le processus de réconciliation vécu avec son père biologique à un moment important et délicat de son existence.

*Référence : Edition Folio n°5318*

p.11, incipit de roman : **"Je ne savais rien de lui ou presque, sauf qu'il était mon père"**

"J'allais avoir cinquante ans, lui (Maurice, le père biologique) glissait doucement vers ses soixante-quatorze ans. La mort risquait de l'emporter bientôt. J'ignorais sa date de naissance. Nous nous connaissions si peu. Je l'avais rencontré la première fois à l'âge de dix-sept ans. Puis de loin en loin jusqu'à ma quarantaine. Puis plus rien avant ces cinq ou six dernières années. Alors nous nous étions vus plus souvent. Ma méfiance s'était effacée devant le désir de le découvrir. Je ne savais rien de lui ou presque, sauf qu'il était mon père."

pp.41-42 : **"Tu m'as manqué quand tu étais un mystère"**

"Tu veux savoir si tu m'as manqué.

-Oui. Quand tu étais un mystère, une ombre, une absence. Après, quand je t'ai vu, quand j'ai vu ton visage, tes traits, quand j'ai entendu ta voix, ce n'était pas pareil. J'ai arrêté les soustractions. Tes sourcils se sont baissés.

- Quelles soustractions ?

- Avant de te connaître je me plantais souvent devant la glace, dans ma chambre. Je repérais ce qui appartenait à maman. Les joues pleines, le front haut, la forme arrondie du visage. J'enlevais tout ça et j'essayais de trouver sur ma figure ce qui pouvait provenir de la tienne. Je cherchais ton reflet.

-Je ne t'ai pas manqué ?

-Quand je suis venu te voir à dix-sept ans, j'étais obsédé par ton existence. Après, je t'avais vu, ça me suffisait. Ma vie était ailleurs, mes attaches aussi. Parfois on meurt de soif, on croit qu'on boira des litres, puis un verre d'eau suffit. (...)

L'existence a filé, je suis devenu un gentil monstre d'indifférence je t'ai renvoyé ton silence. Rendez-vous manqués, sentiments masqués, nos temps parallèles ont failli ne plus se rencontrer."

pp.49-50 : **La montre**

"Une scène hante mon souvenir.

Tu es à Paris.

Tu portes au poignet, de fines attaches comme

Moi,

Une belle montre à bracelet métallique, cadran sang-de-pigeon.

Dans le feu de la conversation, l'air de rien,

Tu l'as ôtée, me l'as tendue.

"Pour toi", dis-tu.

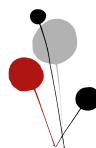
Ton temps va-t-il désormais courir à mon bras, se mélanger au mien ?

Poli j'ai dit merci.

Idiot j'ai pensé, saisissant du bout des doigts ta Cartier : "Pas de quartier."

Je ne sais même plus où elle est passée.

L'ai-je jetée, ou donnée ?



## Muriel Mayette-Holtz

Comédienne & metteur en scène  
Directrice du TNN



Ancienne élève de Michel Bouquet, de Claude Régy et de Bernard Dort, elle a été professeur au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique entre 1996 et 2005. Entrée comme actrice à la Comédie-Française en 1985 après une formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle est nommée 477<sup>e</sup> sociétaire en 1988.

Elle a travaillé notamment avec Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, joué les plus grandes pièces du répertoire et mis en scène plus de quarante spectacles. Elle devient la première femme à diriger la troupe comme administratrice générale, de 2006 à 2014. Après un détour par Rome comme directrice de la Villa Médicis pendant trois ans, elle est reçue à l'Académie des beaux-arts dans le fauteuil de Maurice Béjart, en mai 2017.

Directrice du CDN Nice Côte d'Azur depuis novembre 2019, elle retrouve, à Nice, la scène, le théâtre, son métier depuis ses quatorze ans et projette d'y mettre en valeur les grands textes du répertoire de l'Europe de la Méditerranée. **Muriel Mayette-Holtz est membre de l'Académie des beaux-arts, Chevalier de la Légion d'honneur, Chevalier de l'Ordre national du Mérite, Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.**

## Augustin Bouchacourt

Comédien



Après une formation de quatre ans au Cours Florent, sous les enseignements de Bruno Blairet, Jean-Pierre Garnier et Félicien Juttner, Augustin Bouchacourt enseigne ensuite lui-même dans plusieurs écoles de théâtre (Cours Florent, École Les Enfants Terribles et AICOM).

Il travaille ensuite sous la direction de plusieurs metteurs en scène, Antonin Chalon dans *Léonie est en vacances*, Marcus Borja dans *Théâtre* et *Les Bacchantes*, Jean-Claude Nouveaux dans *Moi aussi je suis Barbara*, Caroline Marcos dans *Orphelins...*

Il fait partie de la troupe du TNN, formée par Muriel Mayette-Holtz, depuis mai 2020.

## Jonathan Gensburger

Comédien & metteur en scène



Comédien depuis 2000, Jonathan Gensburger a été formé au Conservatoire National de Région de Nice. Il a créé sa compagnie Les Xomils avec laquelle il a débuté sa carrière.

Depuis 2006, il joue sous la direction de Frédéric de Goldfiem [*Macbeth*, *Dissonances Mozart* et *Dissonances Freud*, *Mon Dîner avec John*, *Le Principe de précaution*, *Le Principe de réalité* et *Jonathan Gensburger chante Bourvil*], de Linda Blanchet [*Making of*, *L'Air de rien* et *L'homme des plages*], de Pierre Blain [*Anatole F*], de Daniel Benoin [*Après tout si ça marche*] et de Paulo Correia [*Double Assassinat dans la rue morgue*]. Formateur auprès du TNN dans des établissements scolaires depuis 2008, il intervient aussi, avec la Compagnie du Dire-Dire, dans différents lycées et à la Maison d'arrêt de Nice.

Depuis la rentrée 2020, il est comédien au sein de la troupe du TNN, sous la direction de Muriel Mayette-Holtz.



## Frédéric de Goldfiem

Comédien, metteur en scène  
& pédagogue



Formé à la Comédie de Saint-Étienne, il sera comédien permanent sous la direction de Daniel Benoin. En 2009, il fonde la compagnie Le Groupe avec Jonathan Gensburger et développe un travail sur les écritures du réel. Il a joué, entre autres, sous la direction de : Jacques Bellay, Anne-Marie Lazarini, Robert Cantarella, Daniel Benoin, Dusan Jovanovic, Krzysztof Warlikowski, Antoine Bourseiller, Simon Eine, Matthieu Cruciani, Muriel Mayette-Holtz.

Depuis la rentrée 2020, il est comédien au sein de la troupe du TNN, sous la direction de Muriel Mayette-Holtz.

## Pauline Huriet

Comédienne



Diplômée du Cours Florent où elle a suivi les cours d'Anne Suarez et de Félicien Juttner en 2014, puis de l'ESCA (École Supérieure de Comédiens par l'Alternance) d'Asnières, formée par Paul Desveaux et Marie-Sophie Ferdanne en 2018, Pauline Huriet a joué dans une dizaine de pièces.

Elle a écrit *Je le ferai hier*, pièce qui a été récompensée dans le Festival *Court mais pas vite*, organisé par le Théâtre Les Déchargeurs à Paris.

Elle fait partie de la troupe du TNN, formée par Muriel Mayette-Holtz, depuis mai 2020.

## Thibaut Kuttler

Comédien



Après une formation à l'Université de Strasbourg et au CRD [Conservatoire à Rayonnement Départemental] de Colmar où il a reçu les enseignements de Jean-Marc Eder et Françoise Lervy, Thibaut Kuttler a intégré l'ERACM [École Régionale d'Acteurs de Cannes-Marseille] de 2016 à 2019. Il y a été formé par Jeanne-Sarah Deledicq, Aurélien Desclozeaux, Valentin Lherminier et Jean-Pierre Ryngaert.

En 2017, il joue dans le spectacle de Gurshad Shaheman *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du Prophète* dans le festival d'Avignon In.

En 2018, dans le cadre des lectures de France Culture, il a lu la pièce de Wajdi Mouawad *La Mort d'Achille* dans le festival d'Avignon In. Il a joué dans une quinzaine de pièces.

Il fait partie de la troupe du TNN, formée par Muriel Mayette-Holtz, depuis mai 2020.

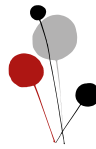
## Ève Pereur

Comédienne



Après une formation au Conservatoire de Cergy-Pontoise, Ève Pereur a intégré l'ERACM [École Régionale d'Acteurs de Cannes-Marseille] de 2016 à 2019. Elle y a suivi des stages d'interprétation avec Annie Mercier, David Lescot, Richard Sammut, Catherine Germain... et a participé aux créations, pour l'École, de Gurshad Shaheman, Emma Dante, Christophe Hocké ou encore Aurélien Desclozeaux.

Elle fait partie de la troupe du TNN, formée par Muriel Mayette-Holtz, depuis mai 2020.



## Le mot des comédiens à la lecture du roman

**Muriel Mayette-Holtz** s'est entourée d'une équipe de comédiens et comédiennes également touchés par l'histoire d'Éric Fottorino.

**Augustin Bouchacourt** : On plonge dans l'œuvre grâce au regard d'un homme mûr sur l'enfant laissé qu'il a été. Au fil de la lecture l'enfant prend plus de place, et c'est lui qui nous raconte un monde adulte de moins en moins compréhensible. Comme si justice était finalement rendue au regard des enfants. On est comme rassuré.

**Pauline Huriel** : Quelque chose de naturellement nécessaire pour l'auteur, une évidence dans le besoin de coucher sur le papier pour ne plus regretter. Ne plus regretter de ne pas l'avoir dit plus tôt, de ne pas avoir pu. De ce jet spontané se dégage forcément, parfois, une jolie maladresse. C'est cette maladresse qui permet aux élèves de s'identifier à l'auteur. Bien qu'il soit plus âgé qu'eux, c'est l'enfant et l'adolescent qui parle tout au long du livre, et on sent que, pour le dire de manière un peu prosaïque : "ça fait du bien".

**Thibaut Kuttler** : Je ne suis pas un adepte des autobiographies, cependant il y a de nombreux passages où l'on quitte l'informatif historique d'un arbre généalogique pour nous ancrer dans l'émotion de la relation père/fils. Je pense particulièrement au chapitre vingt-quatre, en face du miroir qui fut très émouvant à la lecture.

## Éric Fottorino Questions à mon père





## **Pistes de travail** pour commencer la lecture du roman

- Interroger les élèves sur le titre du roman *Questions à mon père* : à quoi leur fait-il penser spontanément ? Quel en est le sujet selon eux ?
- Poursuivre la même démarche pour les romans : *L'homme qui m'aimait tout bas* et *Dix-sept ans*. Pourquoi dix-sept ans ? Les inviter à faire un rapprochement avec leur âge et les questions qu'ils peuvent se poser sur ce qui constitue leur identité.
- Projeter au tableau les couvertures des romans, amener les élèves à confronter leurs attentes et relever ce qui en ressort.
- Interroger avec eux la notion de roman autobiographique et le rapport de filiation.
- Demander aux élèves d'effectuer une recherche sur l'œuvre d'Éric Fottorino et sur sa vie et les amener à confronter leurs recherches lors d'un temps de restitution à la classe puis noter au tableau les éléments importants afin que l'essentiel se dessine.
- Lire à haute voix le premier chapitre et faire lire les quatre suivants afin d'amorcer la lecture ensemble puis choisir quelques passages marquants sans pour autant révéler l'intrigue dans le but de leur donner l'envie de lire le roman et entrer dans l'histoire comme un enquêteur accompagnant la quête de vérité menée par l'auteur.
- Amener les élèves à prendre des notes au fil de leur lecture pour tracer le portrait de Maurice, le père biologique mais aussi celui de Michel, le père adoptif "le vrai faux père" qui a donné son nom à Éric Fottorino.
- Les inviter à réfléchir sur la construction des chapitres, la manière dont les souvenirs apparaissent et comment ils construisent le roman en même temps que l'identité de l'auteur.



## Mise en place des ateliers d'écriture

### Stimuli d'écriture

- Liste de questions orientées à compléter :

Pourquoi ne pas commencer par une liste de questions multiples ?

Les élèves pourront, au gré de leurs envies, traiter les questions qui les motivent et cela en toute légèreté. Ils pourront dire vrai, mentir vrai ou tout inventer. En ouvrant le champ de tous les possibles, les entrées sur l'intime seront facilitées et permettront peut-être plus facilement une amorce à l'écriture.

- Le prénom de mon père :
- Ses parents, mes grands-parents en quelques mots :
- Notre dernière dispute... Pourquoi ?
- La manière dont je le vois...
- Ses expressions préférées (ce qu'il dit souvent)...
- Son métier :
- De quoi est-il fier ?
- De quoi suis-je fier quand je pense à lui ?
- Qu'aime-t-il faire ? Sa passion, ses passions ? S'il y a transmission de cette passion, racontez...
- Si un jour, je deviens père, ou mère, je serai comme lui pour...(complétez)
- Si un jour je deviens père, ou mère, je serai différent(e) de lui pour...(complétez)
- Le prénom de mes frères et sœurs, leur âge et le lien à moi et le lien à notre père.
- Qu'est-ce que mon père m'a appris ?
- Comment mon père voit-il l'actualité ?
- Comment je vois notre actualité ?

### Le questionnaire à la Proust librement adapté :

Les questions peuvent se recouper avec le dossier. L'idée dans ce questionnaire est d'établir des mises en parallèle propres à mettre en lumière des ressemblances et des différences définissant les caractères respectifs.

- Si mon père était une couleur, il serait... (je développe)
- S'il était un animal, il serait... (je développe le parallélisme)
- La valeur à laquelle il est le plus attaché. Pourquoi ?
- La qualité que j'aime chez lui
- Le principal trait de son caractère et le principal trait de mon caractère
- Son défaut principal et mon défaut principal
- Son rêve de bonheur et mon rêve de bonheur
- Ce qu'il lit, écoute...
- Ce qu'il déteste par-dessus tout
- Les personnages historiques qu'il admire le plus
- Sa devise favorite
- Mon état d'esprit en complétant ce questionnaire



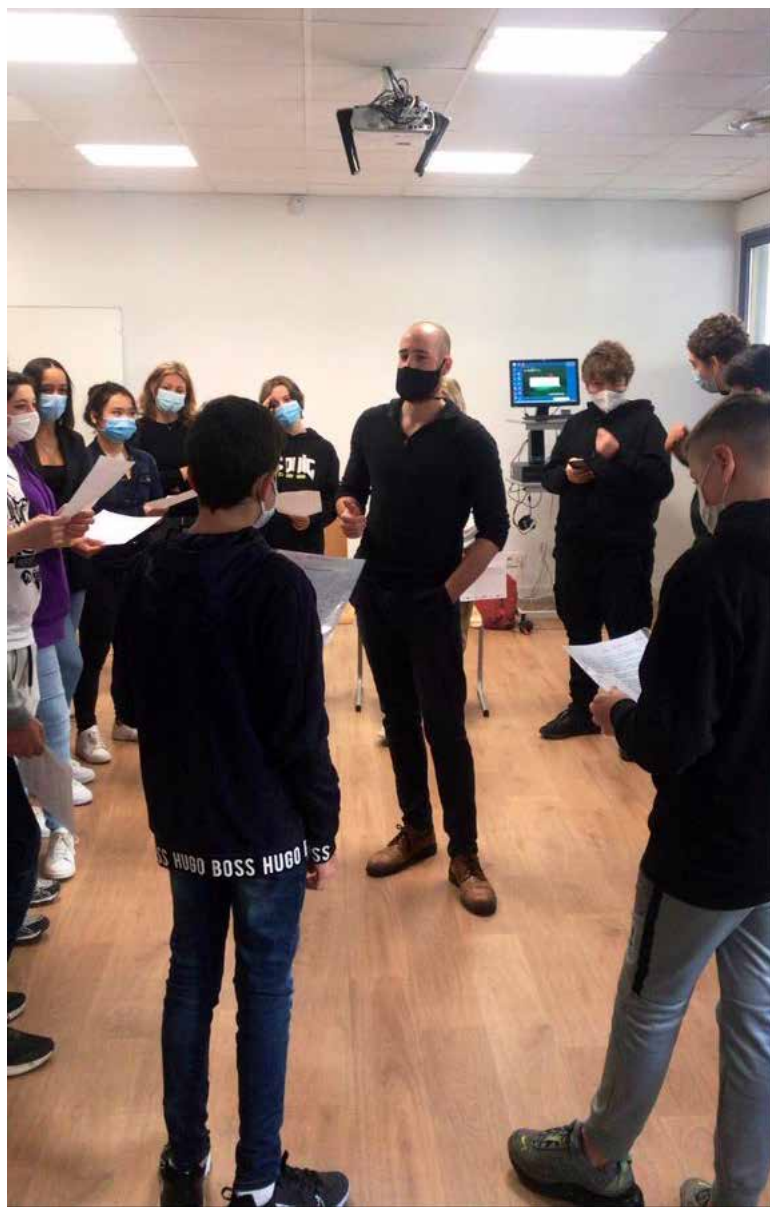
### L'exercice d'écriture de Thibaut Kuttler et Augustin Bouchacourt :

“Chers élèves, veuillez ouvrir vos agendas et notez cet exercice d'écriture :

Imaginez un court texte (une vingtaine de lignes) adressé à un père. Ce père, son histoire et votre relation peuvent être inventés.

Pour vous aider, imaginez ce que vous aimeriez nous raconter concernant ce père : une anecdote, un souvenir, une vérité, une déclaration d'amour, une colère... Ne vous frustrez pas avec le format “lettre”. Un texte brut, libre et personnel est une bonne idée pour débiter.

Écrivez avec vos mots, votre vocabulaire. Seul(e). Sans censure. Ce qui nous intéresse, c'est vous et ce que vous avez à l'intérieur de vous. Vous en êtes capable. Osez ! Cette lettre doit être importante pour vous, authentique et prête à être partagée en public.”



© L. Saboun



## Paroles d'enseignants et partages d'impressions

**Les élèves sont restés sur le père véritable et n'ont pas voulu s'en détourner.**

**Isabelle Poli**, professeure de Lettres au Collège Vernier, Nice

"D'abord et avant tout, un immense merci pour votre incroyable réactivité, pour votre énergie sans cesse renouvelée, vous avez tout mis en œuvre pour rendre cette expérience vivante et collective en dépit des barrières qui nous étaient imposées. Vous êtes formidables !

Ce projet est vraiment passionnant et j'ai eu beaucoup de joie à le mener avec vous. Jonathan Gensburger qui nous a suivis a été très patient, très à l'écoute, très porteur aussi dans ma classe de 3<sup>e</sup>1 (28 élèves inscrits en sections internationales : section Arabe, section Portugais, section Italien, section Russe). Les élèves étaient extrêmement pudiques. Ce qui m'a étonnée, et ébranlée, c'est d'avoir été projetée en plein cœur de leur famille, recomposée souvent, monoparentale presque toujours, oubliée par "le père", figure aiguë, figure saillante pour eux. Pour mes élèves, le père, c'est l'origine culturelle et c'est aussi celui par qui la sécurité matérielle aurait dû se faire. Cela n'a pas été le cas pour beaucoup d'entre eux. (...) Ils ont parfois masqué leur tristesse et leurs drames avec des lettres humoristiques qui n'en étaient que plus poignantes. De plus, dans la classe, quelques élèves ont perdu leur père dans des conditions difficiles, et il nous a fallu questionner le deuil et l'absence.

Quelques fois, ils m'ont tenu tête et ont résisté à ce projet, ils sont restés silencieux et n'ont pas voulu parler. J'ai alors emprunté d'autres chemins, par exemple en utilisant des textes d'auteurs qu'ils pouvaient réécrire à leur goût. (...)

Ce qui m'a étonnée aussi, c'est qu'ils n'ont pas voulu évoquer un "père idéal" ni imaginaire, ni même celui qu'ils auraient aimé avoir. Ils sont restés sur le père véritable et n'ont pas voulu s'en détourner. Je pensais qu'ils préféreraient prendre ce thème mais non, ils sont restés sur la figure du père réel, ce qui me fait croire que le projet leur a plu..."

**Nos élèves ont été invités à interroger leur père**

**Liliane Lanzi**, professeure de Lettres au Collège Ségurane, Nice

"Nous nous sommes engagés, mes élèves et moi, dans ce projet en ayant le souci de le mener à son terme avec une motivation sincère.

Les séances avec Pauline Huriet ont été un moment riche en émotions pour tous les élèves dont l'expérience était toute nouvelle (...).

Ce projet demeurera, à coup sûr, une expérience inoubliable pour nos élèves, qui durant la période d'écriture de leur lettre ont été invités à interroger leur père, un échange qui a donné lieu à des confidences dont ils ont été les premiers surpris.

Mes élèves et moi-même vous adressons pour cela nos plus vifs et sincères remerciements."

**Il y a clairement eu un avant et un après le travail avec Ève.**

**Cyrille Jean**, professeur au Collège La Bourgade à la Trinité

"Nous avons consacré 5h à l'écriture des lettres, le travail des élèves a été encadré par le professeur de français et la professeure d'anglais de la classe ainsi que la professeure documentaliste. Beaucoup d'élèves étaient bloqués car ils ne voulaient pas aller sur le terrain de l'intime. Nous les avons donc invités à imaginer un père. Mais finalement, tous quasiment, ont fini par être rattrapés





par le personnel et l'intime. Une fois le blocage levé, les élèves ont pris beaucoup de plaisir à écrire, à dire à leurs pères ce que finalement ils ne leur disaient pas ou peu. D'ailleurs, les parents, avertis du projet, ont, pour certains, demandé à lire la lettre de leur enfant. (...)

Mes collègues et moi sommes unanimes sur la qualité du travail de l'ensemble des comédiens du TNN. Ils ont su faire preuve de finesse, de délicatesse et d'intelligence. Ève Pereur, qui est intervenue au collège, a été exceptionnelle. J'avais fait le choix de proposer ce projet à une classe de 3<sup>e</sup> difficile qui pose des problèmes à l'ensemble de l'équipe pédagogique. J'ai eu des craintes jusqu'à la dernière minute et finalement tout s'est merveilleusement bien passé. Ils ont été à l'écoute, respectueux, disciplinés et investis. Cela montre combien les projets pédagogiques peuvent avoir une influence sur un climat de classe. Il y a clairement eu un avant et un après le travail avec Ève. Les élèves ont apprécié qu'une artiste vienne à leur rencontre dans l'enceinte du collège. Ils ont aussi apprécié tous les conseils donnés sur la prise de parole, la posture à adopter... Ils y ont vu un petit entraînement à l'oral qui les attend au brevet en juin (...)

C'est un très beau projet. Nous avons vécu des moments drôles, difficiles, mais surtout émouvants et touchants.

Je tiens à remercier l'ensemble de l'équipe du TNN pour leur talent et leur professionnalisme à conduire et mener un tel projet. Merci !!!"

**Merci à Éric Fottorino et à ce projet d'avoir permis à mes chrysalides d'ouvrir un peu leurs ailes et leurs cœurs**

**Corinne Naidet**, professeure de Lettres au Collège Or Torah, Nice

"Ce fut d'abord délicat : élèves peu motivés, encore un travail de lecture, d'écriture... Sous contraintes. Et puis, pour notre plus grand plaisir, les élèves se sont emparés, tout d'abord du texte d'Éric Fottorino, puis de leurs histoires.

Forts de la liberté d'écriture, ils pouvaient inventer une histoire, inventer une famille, un père. Finalement peu l'ont fait.

Mais un miracle s'est produit, pour deux élèves en difficultés, grandes difficultés...

Ils ont écrit des choses qu'ils n'avaient même pas osé penser, et ils ont osé nous les confier.

Puis ils les ont lues devant la classe et deux de leurs enseignants.

Et là, ils se sont redressés, pour la première fois ont relevé la tête, ont regardé, bien devant eux, leurs camarades.

Des larmes ont jailli chez quelques-uns.

Depuis, ces élèves n'ont pas vraiment fait de progrès à l'école. Mais leurs épaules ne se sont plus voutées, ils nous regardent, osent être présents...

Un miracle.

Donc merci à Éric Fottorino et à ce projet d'avoir permis à mes chrysalides, des ados de 14 ans, d'ouvrir un peu leurs ailes et leurs cœurs."



### **Le courage de dire ce qui aujourd'hui résiste**

**Francine Cappelletti et Julia Catanoso**, professeures de Lettres au lycée Pierre et Marie Curie, Menton

"Ce fut avant tout pour Julia et moi, le premier projet pédagogique à mener ensemble et notre réflexion sur le texte de Éric Fottorino, comme sur les pères du mythe et de la littérature, a certainement, silencieusement aussi, nourri notre connaissance réciproque.

Parler ou ne pas parler de son père... faire parler les élèves du leur ou pas...cela constitua une belle pelote à dérouler délicatement, ensemble. (...)

La vérité des textes et des voix de nos jeunes fit tomber mes craintes : leur courage de dire ce qui aujourd'hui résiste, leurs déclarations aux absents, l'écoute émue de tous les présents, constituera une étape fondatrice dans le cheminement de chacun(e)."

### **Un projet qui fait tomber les codes**

**Valérie Huyet**, professeure documentaliste au lycée Masséna, Nice

"Avec le projet *Lettres à... mon père*, les codes pédagogiques tombent et c'est ce qui le rend précieux. Un cadre dans lequel adultes et adolescents - et sans fonction sociale et/ou scolaire déterminée - se croisent, créent, partagent dans un même but : l'écriture d'une lettre à... son père. Quoi de plus intime qu'écrire à/sur un de ses parents ?

Certes, il a fallu présenter le projet, motiver les troupes, surmonter sa timidité, ses peurs, sa douleur parfois. Travail, bienveillance et empathie ont permis de surmonter voire survoler ces obstacles. La conduite du projet par l'équipe du TNN m'a permis de me laisser porter par leur organisation. Finalement, nous n'avons eu qu'à gérer le meilleur, la création et le partage avec les élèves.

Un petit mot sur l'exercice d'écriture qui nous a aussi été demandé : il est essentiel et permet de casser les dernières barrières Profs/Élèves.

J'avais déjà prévu d'écrire ma lettre parce que je le devais aux adolescents avec qui j'ai partagé ce projet. Ne pas le faire, c'est rester en dehors du cadre, ou au-dessus ; maintenir cette hiérarchisation scolaire. Comme eux m'ont fait cadeau de leur lettre, je dois leur offrir la mienne."

### **Un projet qui sert à la préparation de leur avenir professionnel**

**Suzanne Renac**, professeure documentaliste au lycée des métiers Saint Vincent de Paul, Nice

Ce projet sert à nos élèves qui se dirigent vers des emplois commerciaux pour la préparation de leur avenir professionnel notamment pour l'oral et la communication avec un public.

Nous avons vécu des moments très forts à la lecture orale des lettres. Exemple "Le coming out" d'un élève sans railleries ni jugements mais sous les applaudissements spontanés de ses camarades. Il est aussi une façon nouvelle d'enseigner surtout avec la présence du comédien Frédéric de Goldfiem.

Nous avons été très touchées et fascinées lors de nos séances par la sincérité, le besoin des élèves de dire et de partager.



### **Augustin Bouchacourt et Thibaut Kuttler : une approche professionnelle, accessible et généreuse**

**Cédric Jacob**, professeur de mathématiques et sciences au lycée Les Eucalyptus, Nice

“Tout d’abord, je remercie Madame Muriel Mayette-Holtz, le Théâtre National de Nice et la DAAC pour avoir rendu possible une telle aventure, depuis l’an dernier avec *Lettres à... Nour* et à présent avec ce magnifique projet *Lettres à... mon père*.

J’ai beaucoup apprécié le principe du projet et ce qu’il a permis de faire émerger. J’ai trouvé professionnelle, accessible et généreuse l’approche d’Augustin Bouchacourt et Thibaut Kuttler, les deux comédiens qui ont encadrés les enseignants lors des formations.(...)

Un grand merci à tous ! En espérant que, malgré les conditions difficiles que nous traversons, nous parviendrons à mener à son terme ce magnifique projet avec nos élèves !”

### **Une expérience à réitérer l’année prochaine !**

**Fabienne Troiani**, professeure au lycée Apollinaire, Nice

“Émotionnellement et pédagogiquement, j’ai trouvé ce projet d’une richesse incroyable. Le thème est déjà porteur, en lui-même, d’une résonance singulière. Le partage de ces lettres amplifie et parfois éclaire ce que l’on porte déjà en soi. Le projet *Lettres à... mon père* m’a donc permis de fédérer les élèves, de mieux les connaître et de faire qu’ils se connaissent entre eux également, d’une manière originale et porteuse. Les interventions de Thibaut Kuttler étaient vraiment dynamiques et signifiantes. L’oralité, au cœur des nouveaux programmes, a été appréhendée de manière innovante et marquante.

J’ai adoré cette expérience, et j’espère vraiment la réitérer l’année prochaine !”

## **Lavis des élèves**

**Marilou, Camille, Alexia, Julie**, classe de TG8 de Pascale Baud, lycée Thierry Maulnier, Nice

Marilou : “C’était très enrichissant : ce projet nous permet de nous dévoiler un peu plus aux autres, d’apprendre à nous connaître. Les émotions que l’on ressent créent une unité, une union entre nous, il permet de créer des liens et invite à l’empathie et à la compréhension des autres.

Le comédien donne des conseils avec beaucoup de tact et ne cherche pas à modifier réellement nos lettres, simplement des conseils sur la forme et non sur le fond, ce qui permet de nous mettre en confiance (enfin pour ma part) tout en nous invitant à progresser.

Une très bonne impression, certes un peu courte, mais elle aura permis de libérer la parole et c’est ça le plus beau.”

Camille : “Le comédien est super ! C’était difficile mais intéressant. Ma manière de m’exprimer s’est améliorée.”

Alexia : “C’est une chance de pouvoir travailler avec un comédien.”

Julie : “Cette expérience m’a montré que je pouvais passer au-dessus de mes émotions”



**Jean Felix, Emma S, Antonella, Emma C, Ambre et Giulia**, classe de Terminale de Francine Cappelletti et Julia Catanoso, lycée Pierre et Marie Curie, Menton

Jean Felix : "C'est un travail très bienveillant et intéressant qui m'a permis de voir que je suis capable de prendre la parole en public".

Emma S : "C'est original d'écrire une lettre à son père sans lui donner. J'ai vécu cette expérience comme une libération, celle de tout pouvoir comme écrire s'exprimer indirectement à son père et dire ce qu'on n'ose pas."

Antonella : "C'est très émouvant. Ce projet me permet d'être moins timide."

Emma C : "J'ai eu beaucoup de mal à écrire cette lettre. C'était intéressant de voir la réaction des autres à la lecture de nos lettres. Depuis, je suis plus ouverte à ma classe."

Ambre : "Juste quelques mots à dire : ce projet met en confiance pour la suite... merci !"

Giulia : "Cela a impliqué de m'exposer et de faire connaître mes sentiments les plus profonds, non seulement à mes camarades mais surtout à moi-même. Cela a été très dur pour moi. Le comédien qui nous a accompagné a fait preuve d'une grande sensibilité, il possède outre des compétences théâtrales, une écoute et des belles capacités humaines. C'est ce qui m'a le plus touchée."

**Calista, Zoé et Alina**, classe de 3<sup>e</sup>4 de Karine Elikowski, collège Rolland Garros, Nice

Callista : "C'est émouvant. Je me suis sentie libre de pouvoir délivrer des sentiments que j'avais besoin de dire. La comédienne m'a mise à l'aise sur scène. J'ai beaucoup appris sur la manière de capter l'attention du public. L'écriture, quel beau moyen d'exprimer ce qu'on est ! Ce projet me l'apprend."

Zoé : "Amusant ce travail de lettres. Ça fait creuser dans notre tête des histoires drôles ou pas..."

Alina : "Je me trouve plus en confiance. J'ai réalisé que notre classe est très tolérante. Ce sujet m'a beaucoup émue !"

**Angelina, Doria, Luna, Louisa, Lilou**, classe de 3<sup>e</sup>4 de Virginie Laplace, collège Henri Matisse, Nice

Angelina : "C'est émouvant d'écrire sur la relation que j'entretiens avec mon père. Je ne m'étais jamais posée la question. Cette lettre m'a permis d'en prendre conscience. C'est dur mentalement mais très gratifiant de se pencher vraiment sur ma relation à mon père."

Doria : "Cette lettre m'a aidée à faire face à la vérité."

Luna : "Cette expérience est plaisante pour le théâtre mais j'ai trouvé le sujet beaucoup trop indiscret."

Louisa : "Cette expérience est à la fois géniale et horrible. C'est un projet incroyable qui fait passer de sacrées émotions. Dire sur son père, c'est pas rien !"

Lilou : "Le travail avec Thibaut Kuttler se déroule bien. Nous avons commencé à nous entraîner à lire notre lettre, par petit bout. Il nous apprend à être de plus en plus à l'aise devant un "public", à avoir une lecture fluide et compréhensible. Je pense qu'en sortant de cette expérience, j'aurai appris à être plus à l'aise sur une scène et avoir plus d'aisance avec le public. Et puis apprendre à révéler mes sentiments en ayant moins peur du jugement."



**Yasmine, Lauriane et Chaïma**, classe de 3<sup>è</sup>3 de Shirley Conte et Fanny Genoux, collège Antoine Risso, Nice

Yasmine : "Certains moments étaient sympas et on a pu aussi découvrir un nouvel auteur."

Lauriane : "J'ai pu découvrir Éric Fottorino, un grand écrivain."

Chaïma : "J'ai pu m'exprimer enfin car ce que j'ai dit à la classe je ne l'aurais jamais dit à mon père. Avec vous, j'ai pu m'exprimer haut et fort !"

**Sharon, Rony, Rachel et Noa**, classe de 3<sup>e</sup> de Corinne Naidet groupe scolaire Or Torah, Nice

Sharon : "Une expérience géniale qui m'a fait réaliser tout ce que mon père représente. J'ai appris que les mots sont puissants pour dire le plus intime de notre pensée."

Rony : "J'ai découvert une autre manière d'écrire et j'ai compris qu'il faut prendre son temps pour lire sa lettre."

Rachel : "Les idées ne sont pas venues de suite mais quand les souvenirs ont émergé, j'ai été contente. Le comédien nous a fait comprendre, à travers des jeux amusants, que peu importe si notre lettre repose sur du vrai ou du faux. Ce qu'il faut, c'est savoir l'exprimer à l'oral. Le projet est une excellente idée d'autant qu'on travaille pas comme ça tous les jours."

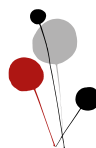
Noa : "Sentiment bizarre. J'étais à la fois heureux et perdu. L'écriture aide à exprimer nos sentiments et le théâtre à les dire."

**Méava, Mafalda et Jana**, classe de 3<sup>e</sup> de Sandra Iché au Collège Bellevue, Beausoleil

Maéva : "C'était assez compliqué au début car ne je savais pas si c'était préférable d'écrire exactement ce que je ressens ou non. Mais une fois le stylo sortit et l'idée en tête, s'arrêter était difficile."

Mafalda : "Avec le comédien qui nous accompagne, j'ai remarqué que je suis très timide quand je ne devrais pas ! Le comédien m'a aidé à être un peu plus à l'aise devant un public, ce qui me servira à beaucoup de choses dans le futur."

Jana : "J'ai réalisé avec cette expérience qu'on est nombreux à avoir vécu la même histoire."



## Parole à la troupe après les interventions en classe

### **Augustin Bouchacourt :**

“C’est bouleversant de voir que la grande majorité des élèves a la sensation de livrer quelque chose d’une extrême sensibilité, et ne le livre qu’avec beaucoup de précaution, comme un présent d’une grande valeur. Les répercussions sont évidemment d’ordre personnel, intime, mais ont un impact immédiat sur le groupe et le regard que chacun se porte.”

### **Pauline Huriet :**

“Malgré toutes les contraintes, et elles sont nombreuses : Covid, six heures par classe quel que soit le nombre d’élèves, des établissements plus ou moins “faciles”, un engagement des professeurs et des élèves très irréguliers, l’oralité, le sujet..., force est de constater que le bilan est positif. Au début, ma crainte a été que pour certains, cet exercice soit plus négatif que positif. Beaucoup d’entre eux ont très rarement été confrontés à l’oralité. Rajouter à cela que le sujet du père est loin d’être anodin, avec des situations familiales compliquées, voire très compliquées, j’avais peur que certains se “fassent mal”. Peut-être est-ce le cas, j’ai essayé d’être la plus vigilante possible, j’espère que ça a suffi. Il y a forcément des élèves, je ne saurais dire en quelle proportion, qui seront restés imperméables au projet. Mais je crois aussi que pour beaucoup, l’exercice a été positif avec divers bénéfices : une prise de confiance, même légère, quant au fait de parler devant un auditoire, un “challenge” avec eux-mêmes qu’ils auront réussi, et pour certains, peut-être une introspection... On pourra dire ce que l’on veut, même s’il y avait la possibilité de s’adresser à un père fictif, la notion de “père” domine. J’ai été témoin d’émotions extrêmement fortes durant mes interventions. Ces lettres écrites par des adolescents sont bouleversantes. Ils sont bouleversants. Je pense que dans les années qui viennent, il est primordial d’ajuster les modalités : pas plus de 15 élèves par intervenant, préciser le projet et travailler plus en collaboration avec les professeurs. Je m’étonne, mais en gros, je suis ravie de ce chantier, parce qu’il est beau, et que le fait qu’il ne soit pas encore abouti laisse toute la marge de manœuvre pour le faire progresser !”

### **Ève Pereur :**

“*Questions à mon père* d’Éric Fottorino travaille sur l’écriture de soi et de l’intime. Du rapport d’un père avec son enfant. C’est un sujet de vie qui nous concerne tous. Proposer cette lecture à des élèves en construction c’est les faire réfléchir sur eux-mêmes et sur la manière dont ils se positionnent.

Les faire écrire et lire leur lettre à un père c’est accepter de se dévoiler en maîtrisant l’image que l’on renvoie. C’est les faire travailler avec les codes et la rigueur que demande l’oralité et la générosité que demande un sujet aussi intime.”



**Jonathan Gensburger :**

“Tout d’abord, frappé par le besoin de dire... ancestral. Malgré les timidités et les maladresses, les témoignages des élèves sont pour la plupart, bouleversants.

La fierté ou la pudeur ne les incitent pas d’ordinaire à se livrer. Ce projet a permis une parole, c’est pour moi l’essentiel.

Pédagogiquement, la construction est pertinente : Commencer par le récit d’un auteur comme tremplin et accompagner l’écriture puis la mise en voix.

La seule difficulté est d’ordre psychologique... à savoir, comment accompagner des récits douloureux, comment aider un élève en pleurs qui se raconte ?

Le reconforter, lui proposer un verre d’eau...est-ce suffisant ?

L’expérience est, quoi qu’il en soit, originale et bienvenue.”

**Frédéric de Goldfiem :**

“De la lecture du roman de Éric Fottorino, il ne me reste pas grand-chose mais cela importe peu. L’essentiel est là donner à notre jeunesse une possibilité de s’écrire. Un très beau prétexte pour flirter avec ce qui fonde son identité. Dans la fiction ou l’autofiction, dans la colère ou dans la joie, trouver les mots de son Histoire et une manière de la jouer au monde. À refaire..

Merci aux enseignants qui ont fait un travail formidable.”

**Thibaut Kuttler :**

“Ce fut pour moi un vrai challenge de proposer à l’Adolescence un espace d’expression dans un milieu scolaire autour d’une thématique aussi intense.

C’est une période où souvent la timidité prédomine et l’on a plutôt tendance à se glisser dans l’expression collective et à ne pas vouloir se mettre en avant.

Mais là, nous demandions à chaque élève d’écrire et de participer oralement, individuellement.

C’est très beau, lorsqu’ils prennent conscience, qu’ils ont le droit d’exister, de prendre le lead de la parole, un temps d’expression.

Je suis heureux d’avoir conservé ce sujet difficile. Il aurait été bien plus simple de les emmener sur des terrains bien plus cléments.

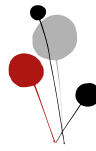
Mais quand on voit l’enthousiasme de l’écriture s’éveiller sur la thématique du père, on sent qu’on touche une corde sensible qui a envie d’être tirée.

L’Adolescence demeure une période de vie étreinte entre les adultes et le monde de l’enfance.

Une période que l’on veut éclair comme une mue, mais il est très enrichissant de si attarder un peu. Elle reflète sans détour l’opposition qu’il peut y avoir avec la sphère familiale.

Merci à la timide du coin qui a osé parler de la maladie de son père, merci à celui qui par pudeur a inventé la vie du sien, merci au grand gaillard qui a osé dire je t’aime.”





## Photos des élèves et des comédiens dans les classes



© L. Saboun



© L. Saboun



© L. Saboun



© L. Saboun



© L. Saboun





© N. Géhin



© L. Saboun



© L. Saboun



© L. Saboun



## Remerciements

### Un grand merci

À Éric Fottorino,

À toute l'équipe du TNN,

À sa directrice Muriel Mayette-Holtz,

À Thibaut Kuttler et ses camarades comédiennes et comédiens : Augustin Bouchacourt,

Jonathan Gensburger, Frédéric de Goldfiem, Pauline Huriet et Eve Pereur,

À toute l'équipe Agnès Mercier, Célestine Blanc, Léa Saboun, Régis Rocca.

Merci aux enseignants de leur participation au projet et du retour de leurs élèves  
qui ont collaboré à ce dossier

Un énorme merci aux élèves qui ont accepté avec sincérité d'écrire

et de lire leurs lettres chargées d'émotions et de profondeur. Bravo à eux tous !

Enfin mes remerciements chaleureux à Laurence Patti et à Joëlle Bolot de la DAAC  
pour la confiance qu'elles m'accordent



**LETTRES À...**  
*mon*  
*père*

---

ANNEXES I

---





	pages
Quelques lettres choisies	34
Établissement Bellevue, Ville	63
Collège de la Sine, Ville	65
Collège Frédéric Mistral, Nice	70
Établissement Curie, Ville	76
Établissement Jaubert, Ville	84
Collège Henri Matisse, Ville	92
Lycée Calmette, Nice	98
Lycée du Parc Impérial, Nice	110
Lycée Professionnel Saint-Vincent-de-Paul, Nice	113
Lycée Thierry Maulnier, Nice	115
Établissement Or Torah, Ville	119
Collège Catherine Ségurane, Nice	133



## Quelques lettres Extraits choisis

### • COLLÈGES

*Inès, Kayna-Julia, Lola Malik et Yesmine du collège Antoine Risso, classe de 3<sup>e</sup> de Mesdames Shirley CONTE et Fanny GENOUX.*

#### Lettre de Inès

Mon papa,  
Mon héros, c'est toi ! Toi qui me défends toujours dans ce monde cruel. Toi qui m'a appris à savoir me comporter face aux personnes qui sont si différentes de moi.  
Tu as toujours été mon diamant, le plus précieux, qu'on ne peut pas briser. Tu as un cœur en or, le plus pur au monde.  
Je suis tellement fière d'avoir un père comme toi.  
Dieu m'a donné un père beau, courageux, sérieux et sincère.  
Tu es la signification de ce qu'est un père.  
Bisous, je t'aime.  
Inès, ta fille

#### Lettre de Kayna-Julia

Cher père  
Toi qui m'as fait souffrir  
Toi qui m'as fait sourire  
Remuant quelques mauvais souvenirs  
Bousculant quelques bons souvenirs  
Je t'ai aimé  
Je t'ai détesté  
Aujourd'hui je te parle, pensant à toutes ces choses mal vécues  
Tant de temps passé, je t'ai mal connu  
Mais que crois-tu ?  
Que j'allais me mettre à nu ?  
Non, ne vois-tu pas que tu ne me connais pas ?  
Oh, c'est normal, tu m'as laissée dans un néant rempli de confusion et d'affliction  
Tu croyais que la vie était une fiction ?  
La famille parfaite, le père parfait...  
Seulement, tu as décidé de vivre une autre version de cette fiction  
Abandonnée  
Tu as décidé de quitter le nid, nous laissant au dépourvu  
Abîmée, j'ai continué ma vie, je t'ai pardonné pour vivre en paix  
Maintenant que tu as bien souri  
Après avoir lu cette lettre à toi de souffrir  
Comme moi j'ai pu souffrir  
A jamais, ta fille



### Lettre de Lola

Cher Père, et encore père est en un grand mot

Cette lettre t'es aujourd'hui dédiée pour t'avouer pourquoi je suis partie de la maison pour aller vivre chez mamie depuis le décès de maman. De temps en temps ça m'arrive de parler avec mes amies et contrairement à ce que tu penses nous ne parlons pas que de maquillage et coiffures. On a aussi énormément de conversations sérieuses telles que la famille. Mais, elles, quand elles me parlent de leur papa elles sont toujours émerveillées et fières de lui. En revanche moi pas du tout, je n'ai jamais été fière de parler de toi, j'en ai limite honte, car tu n'as jamais été là pour moi et ça depuis le début. J'ai toujours voulu avoir une complicité avec toi. J'aurais voulu que tu sois mon héros, qu'on rigole ensemble ou même que tu viennes chaque jour me chercher à l'école en m'emmenant le goûter, mais rien de tout cela n'arrivera car tu n'es pas là, tu préfères passer ton temps ailleurs jusqu'à très tard le soir sans penser une seconde à moi. Rappelle-toi lorsque j'étais encore à la maison, en rentrant des cours aucune personne n'était là pour moi, personne ne m'aiderait pour mes devoirs. Tu trouves ça normal qu'à 14ans je sois toujours toute seule sans aide parentale au quotidien ?

Enfin bref me voilà partie de la maison pour aller vivre chez mamie depuis maintenant 1semaine et ce n'est que au bout de cinq jours que tu t'en es rendu compte et que tu m'as envoyé un message. Tu te demandes sûrement pourquoi je ne réponds pas à celui-ci? Tout simplement car ton numéro et définitivement bloqué et que je ne veux plus avoir contact avec toi. J'éprouve énormément de haine envers toi maintenant et j'espère en tout cas que tu n'es pas fier du soi-disant père que tu es et que tu culpabilises beaucoup.

Aujourd'hui est certainement la dernière fois que tu auras un signe de ma part alors garde cette lettre longtemps.

Pour finir je veux que tu saches que maman de là-haut ne serait pas fière de toi.

### Lettre de Malik

Cher papa,

Je t'appelle comme-ça même si je ne te connais pas.

Quand j'étais petit, tu nous as abandonnés, ma sœur, maman et moi.

Ma mère a réussi à se débrouiller toute seule, sans toi ! Toi qui n'as rien fait, comment oses-tu faire cela à tes enfants ?!

Depuis toutes ces années, j'essayais de savoir qui tu étais.

Maman m'a raconté plein de bonnes choses sur toi, elle m'a parlé de celui qui a fait la guerre d'Algérie pour servir ton pays.

Mais elle m'a raconté aussi les mauvaises choses sur toi, quand tu la battais.

Je ne savais plus quoi penser de toi : te haïr ou te pardonner ? Un héros ou une ordure ?

Au fil des années, j'étais seul.

A la fin de certaines journées, je voyais les enfants avec leur papa, et je pensais à toi, qu'à toi, une figure paternelle qui m'apprendrait à faire du vélo.

Des années plus tard, lors de mon adolescence, ma mère a rencontré un homme ; par la suite, il est devenu mon beau-père. Il était gentil mais strict pour l'école. Et il continue toujours à m'aider, à m'apprendre la vie.

Si tu lis cette lettre, sache que je n'ai plus besoin de toi.

Reste à jamais où tu es.

Ton fils.



### Lettre de Yesmine

Papa, puisque l'on ne parle pas, je t'écris.

Chez nous, c'est simple. Quand on aime, on ne le dit pas, les sentiments ça ne se dévoile pas. Toi, tu es cet homme, celui qui cache presque tout. Le rire, les larmes ; la tristesse, le bonheur.

J'ai peu de souvenirs avec toi, trop peu... L'un des seuls souvenirs que j'ai de toi, papa, c'est au parc quand tu m'apprenais à faire du vélo sans petites roues, avec toute l'innocence de l'enfance dans mes yeux, et le poids d'un lourd secret dans les tiens. Tu ne m'as jamais dit à quel point tu m'aimes, ni à quel point tu es fier de moi. Chez nous, on ne dit pas ce genre de choses. C'est à la mère de faire des éloges et au père de maintenir droit son équipage, sa famille. Alors, quoi qu'il arrive, peu m'importe : que tu m'aimes ou que tu me haïsses... je n'ai qu'un père.

Papa, c'est difficile pour moi de me dire que les seuls souvenirs que l'on ait tous les deux remontent à mon enfance et que, depuis, rares sont les moments partagés ensemble. La plupart de ces moments c'est pour faire les courses ou prendre notre repas. Et encore, les repas, je n'y suis pas toujours.

Quand on se parle, c'est pour se dire des banalités, rien d'extraordinaire.

Tu sais, parfois, tu n'es pas assez près de moi. Alors, oui, je sais que j'ai de la chance de t'avoir mais j'aurais aimé que tu joues avec moi, que tu rires avec moi, ... Mais peut-être étais-je trop demandeuse ? Ou trop jeune ? Ou trop vieille ? En fait, je ne sais pas.

Au final, la question n'est pas si c'est trop ou pas assez, c'est de savoir ce qu'on en a gardé...

Bisous Papa, ta fille

*Alia, Outmane, Aurélie, Amine et Cylia du Collège La Bourgade-Trinité, classe de 3<sup>e</sup>1 de Cyrille JEAN.*

### Lettre de Alia

Fait à Nice le 12 /01/2021

Cher papa chéri,

Tu m'as toujours appris à être sur le droit chemin, tu m'as toujours aidé quand j'en avais besoin, tu m'as donné plein d'amour quand j'étais petite, tu m'en donnes encore aujourd'hui. Parfois tu es dur avec moi c'est pour mon bien je le sais. J'ai 15 ans, j'aimerais faire plein de choses que les autres font : sortir en ville avec mes amies, faire des soirées entre filles « je veux te protéger ». Je comprends mais je commence à devenir une femme petit à petit. Te souviens-tu ? Quand j'étais petite, je t'appelais « Mon mari ». J'étais jalouse de maman, je te voulais pour moi toute seule. Te souviens-tu ? Quand j'étais blessée tu étais toujours là pour moi, pour me soigner, essuyer mes larmes. Te souviens-tu ? Quand on partait en vacances ? A Pise j'étais là première réveillée, la plus excitée. J'avais trop envie de faire ce voyage, c'était l'été avec Seif et Younes on s'arrêtait dans les stations-service pour manger et pour regarder les produits italiens que je voulais que tu m'achètes. C'était trop bien ! On mangeait tellement bien là-bas, j'ai adoré partir avec toi. Vivement la fin du Covid que l'on puisse faire une journée père et fille, une sortie, un déjeuner, du shopping, un restaurant, un cinéma. Te souviens-tu ? La fête foraine ? On retourne à la maison, on ramène une surprise pour maman, Seif et Younes. J'aimerais tellement faire ça avec toi, j'adorais à l'époque faire des soirées en famille, c'était trop bien, on jouait à la play, on mangeait devant un bon film ou on sortait le soir manger une glace face à la mer. Des fois c'est des images qui viennent comme ça. Un jour, tu seras fier de moi. Bisous, je t'aime mon papa.

Ta petite fille qui t'aime





### Lettre de Outmane

Cher père,

Même si je ne suis pas parfait, je sais que tu seras toujours là pour moi. Je me souviens de nos bons moments passés ensemble, même si cela a pris fin. Même si on a eu une certaine distance depuis quelques temps, cela n'a rien changé entre nous. Je vous regarde toi, Younes et Imane, je vous vois vous amuser. Moi je n'ai pas besoin de tout ça, cet amour je peux m'en passer, mais tout cela a commencé depuis l'arrivée de Younes. Tout a changé dans ma vie mais cela m'a aidé à prendre en maturité. Je pense que tout ce qui s'est passé m'a aidé.

Ton fils Outmane

### Lettre de Aurélie

Coucou Papa,

Aujourd'hui, j'avais besoin de t'écrire ce que je ne peux pas te dire en face. Mes paroles sont difficiles à exprimer mais ce que je pense de toi tu ne le sauras jamais à moins que je ne te le l'écrive à cet instant. A ma naissance tu as été là, à mes 5 ans tu étais là, et maintenant à mes 14 ans tu es toujours là. Même si nous ne sommes pas riches, seul ton amour peut apporter la richesse dans ce monde. Tu ne nous as jamais fait manquer de rien et nous a poussés toujours vers le haut. Seul ton sourire soulage mes douleurs et mes faiblesses. Tu m'as appris tellement de choses, tu m'as fait comprendre tellement de choses aussi. C'est difficile de m'exprimer comme cela mais aujourd'hui je suis prête à te dire tout ce que je pense et je suis prête à te montrer mon amour. Je me pose beaucoup de questions : seras-tu toujours de mon côté ? Soutiendras-tu mes choix ? Pourquoi me dis-tu rarement je t'aime ? Je souhaiterais qu'un jour, tu me regardes dans les yeux, que tu prennes mes mains et que tu me dises : «je t'aime». J'ai la chance de t'avoir et d'avoir un père comme toi, même si parfois j'ai besoin de ton affection c'est pour cela que je désire l'entendre. Parfois j'ai l'impression que je te déçois, à même penser que tu ne m'aimes pas. Quand je vois les autres enfants avec leur père, je me dis que j'aimerais moi aussi partager ce moment avec mon père. J'espère que la lecture de cette lettre te fera réaliser énormément de choses. Bisous papa je t'aime.

### Lettre de Amine

Cher Papa,

Je souhaite te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi : les cadeaux de mon anniversaire, les premières trottinettes, les premiers vélos, les premières chaussures, les habits etc... Tu te rappelles quand tu m'as appris à faire du vélo ? Ce jour-là, je ne savais pas que tu m'avais enlevé les petites roues : je suis directement tombé ! Tu m'as relevé, tu m'as poussé fort et c'est à ce moment-là que j'ai réussi à faire du vélo sans les roues. Je me rappelle aussi quand tu m'as enlevé mes dents qui bougeaient, tu avais demandé à mes frères de t'aider car je bougeais beaucoup. Je ne faisais que crier et pleurer en te suppliant d'arrêter. Tu avais fait durer le plaisir en me faisant croire que tu ne m'avais pas encore arraché les dents. Tu m'avais ensuite passé les dents pour que la petite souris vienne. J'avais essayé de rester éveillé pour la voir mais en vain. A mon réveil, j'avais reçu 5 euros. J'ai beaucoup de bons souvenirs avec toi, Papa et pour cela, j'aimerais aujourd'hui te dire « merci ! ».

Ton fils



### Lettre de Cylia

Mon papa

Je tiens à te dire ce qu'auparavant je ne te disais jamais. Je sais que souvent les enfants sont plus proches de leurs mères, mais moi c'est le contraire. J'ai l'impression qu'on se comprend en un regard, nous sommes à peu près pareils. Je partage presque tout avec toi, ce que souvent certains pères ne font pas. J'ai de la chance de t'avoir comme père, cette complicité qu'on a est très importante pour moi. Même si tous les deux nous avons beaucoup de fierté, nous ne nous disons pas ce que nous ressentons. Je te remercie pour l'éducation que tu as su me donner. J'essaierai toujours de te rendre fier, de t'impressionner et de rester proche de toi. Tu arrives toujours à me rendre heureuse quoi qu'il arrive, même dans les pires situations. Merci pour tout, je ne te remercierai jamais assez.

Ta fille

*Nathan, Maë, Véronika et Calista du Collège Roland Garros classe de 3<sup>e</sup>4 de Karine ELIKOWSKI .*

### Lettre de Nathan

Mon très cher père, je te pardonne. Je pardonne tes erreurs, tes fautes. Je te pardonne de m'avoir délaissé toute ma vie. Je te pardonne de m'avoir soutenu dans les moments durs. Je te pardonne de ne pas m'avoir entendu crier ton nom. Tu n'étais pas le père parfait mais je t'aime. Grâce à toi et à ton éducation je sais que je serai un jour, un parent qui ne te ressemble pas. Maintenant, tu ne peux plus entendre mes mots mais je sais que tu t'en veux. Car au fond, tu n'étais pas une mauvaise personne. Je n'étais juste pas l'enfant exceptionnel que tu attendais. Donc mon père, mon ami...

Je te pardonne. Et j'espère que tu te pardonneras à toi même un jour.

Je t'embrasse

Signé : Ton enfant le plus décevant.

### Lettre de Maë

Cher Papa,

Je t'écris cette lettre pour te remercier mais en même temps te pardonner. Je te pardonne pour mon caractère et mes goûts. Tu es professeur de français, qui donne des leçons et corrige des devoirs. Tu as pu avoir ce métier grâce à ta passion de la lecture. Tu m'as conseillé plein de livres, romans, et même donné des exercices de grammaire et de conjugaison pour faire augmenter ma moyenne en français. Mais, à cause de ma fainéantise et mon manque de concentration envers les textes, je t'ai déçu. Je voulais te faire plaisir. Je lisais des livres qui n'étaient pas drôles, faisais tes exercices et en plus, te montrais mon classeur de français. Tu me corrigeais, discu-tais sur mon roman avec un air fier. Mais pour moi, c'était une souffrance. Les livres et romans prêtés ne sont pas complètement lus et pas bien enregistrés. Les heures utilisées pour lire étaient pour moi un temps perdu. Je voulais me reposer ou me consacrer à mes passe-temps. Mais je ne veux pas te traiter de monstre. Tu es même un gentil maître. Je t'aime et je t'admire depuis que je suis petite. C'est pour cela que j'ai voulu te rendre fière de ta fille. Peut-être tu es déçu par mes mots, mais c'est mon avis. Le monde des romans n'était pas adapté à moi. C'était un labyrinthe. Mais je continue maintenant par un autre désir : je lis maintenant pour le plaisir. J'ai découvert des romans qui me plaisent comme des romans mathématiques ou des romans un peu éducatifs. Ces romans me plaisent. J'espère que tu me regardes d'une autre façon, et que tu m'aimes encore. Je remercie d'avoir lu ma lettre. Bisous



### Lettre de Véronika

Pourquoi ?

La question que je voulais te poser depuis si longtemps. Je suis sûre que tu sais déjà la réponse. Mais je vais quand même te la rappeler. Pourquoi m'as-tu laissé quand j'avais le plus besoin ? Quand j'étais perdue, tu le sais mieux que tout le monde, que c'était dur. Tu as retiré la seule enveloppe de sécurité qui me protégeait. Quand tu es parti, tu as laissé un trou en moi, en tout le monde, même en toi-même. Et tu as essayé de réparer le tien en utilisant de l'alcool, mais au lieu de réparer le trou, tu l'as simplement agrandi, il te détruit de plus en plus. Cela ne t'a pas seulement détruit, mais aussi tout le monde autour de toi, moi y compris. Elle dit que je devrais m'en remettre et que les gens ont pire que moi et je sais que mon cas n'est pas le plus extrême mais cela ne négocie pas le fait que j'ai le droit d'avoir mal. Beaucoup d'autres m'ont dit que cela me rendait plus forte et je ne pouvais jamais en discuter, surtout que je n'en voulais pas, mais je dois souligner le fait que j'étais si jeune que je n'avais pas besoin d'être forte, je devais être en sécurité. Tu ne pouvais pas continuer à fuir tes problèmes et comme je faisais partie de tes problèmes. Parce que tu m'oublies constamment, je me sens et je me suis toujours senti comme un fardeau pour toi. Je veux penser que tu n'as tout simplement pas le temps, tu as beaucoup de problèmes en tête mais ce lit reconfortant de mensonges est trop ténu. Toute ma vie et mon filet de sécurité sont construits sur des mensonges et je continue de me dire ces mensonges à propos de toi. Je sais que je ne peux pas continuer à le faire mais c'est tout ce que j'ai jamais connu, donc c'est difficile mais regarde, je suis comme toi: je me pardonne. J'ai l'impression qu'elle déteste toutes les parties de moi qui viennent de toi à cause de la façon dont elle le montre, la façon dont je te ressemble, tous tes petites manières et je ne peux pas m'empêcher de te détester pour cela je ne veux pas les réclamer mais seulement si c'était aussi simple que ça. J'ai besoin de l'accepter, j'ai besoin d'arrêter de me disputer avec moi-même. Je veux que ça cesse ! Je sais que j'ai parlé de moi dans l'intégralité de cette lettre et ce n'est pas la lecture la plus intéressante car tu ne sembles pas trop intéressé par moi et ma vie, mais à ce stade, c'est la moindre chose que tu puisses faire : c'est de m'écouter.

Véronika

### Lettre de Calista

Cher papa,

Je me sens seule depuis que tu es parti. Je me sens plus protégée comme avant, je ne ressens plus la même attention. Mais il y a toujours du positif dans les actions qui nous touchent et le point positif dans tout ça, tout ce mouvement, est que j'apprends à être autonome et à me protéger seule. Et ça c'est grâce à toi. Oui, je t'en veux de m'avoir abandonnée mais je te remercie aussi car sans toi je ne serais pas devenu la personne que je deviens.



Deux élèves anonymes, Paul, Soumayah et Ayoub du Collège Vernier classe de 3<sup>e</sup> d'Isabelle POLI.

# Lettre a mon pere

**TRÈS CHER PÈRE**

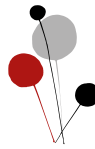
Cela fait plus de 4 ans que je garde ce sentiment au fond de moi, mais il est tant que se sentiment se fasse entendre. Je te l'écris parceque nous n'auront jamais la possibilité d'en parler en face car tu es toujours soit-disant occupé et tu habite dans une ville lointaine là où nos regard ne se croiseront jamais mais, dans ma vie je te reverrais forcément. A l'âge de 8 ans tu nous as laissé tomber maman et moi , tu es parti sans rien dire, sans donner de nouvelle. En grandissant j'ai su comprendre ton acte avec plus de compréhension et c'était ignoble de ta part. Mais je ne veux pas garder cette rancœur toute ma vie, je préfère te remercier de m'avoir mis au monde avec ma mère, de m'avoir fait découvrir tout simplement "LA VIE". Tu n'aura plus la même amour que j'apportais pour toi mais tu en auras comme même.

**TA FILLE**

*Papa*

P.S. : j'espère que tu réfléchira la prochaine fois avant d'agir.





# Lettre à mon père



On m'a demandé d'écrire une lettre à une personne que j'aime, et cette lettre s'adresse à mon père.

Rares sont les fois où je déclare mes sentiments et rares sont les fois où je les montre.

Pour moi il est plus facile de t'écrire que te le dire.

Papa je t'admire.

Notre relation père et fils est plutôt normale et ce qui est bien entre nous, chaque jour nous nous lançons des débats, je me demande pourquoi il n'y a que contre toi que j'accepte la défaite.

Tu fais partie des Hommes qui m'ont fait découvrir qu'il n'y a pas que l'argent qui fait le bonheur, car avec toi je l'ai vécu.

Parmi tous les gens que je connais tu es le plus pacifiste.

Le seul inconvénient est que je vais hériter de ta calvitie, mais cela n'est pas un problème, car plus tard si je ne meurs pas et si j'ai les moyens j'irai en Turquie.

Aujourd'hui tu vieillis tu te casses le dos pour nous nourrir et si je te perds cela ne sera pas en un jour que je me remettrais.

Je t'aime Papa.



PAUL LAYANI

## LETTRE AU PÈRE

Tout ce que l'on aime devient une fiction.

La première des miennes fut la présence de mon "père".

À l'âge de deux ans, si je ne me trompe pas, quand il commençait à s'éloigner, je me le racontais mais je commençait à oublier tout ce que je connaissais à son propos.

Que pouvais-je dire de la présence d'un géniteur que j'avais cru connaître et qui, au fil des années, s'estompait voire



s'effaçait de ma tête et de ma vie.

"Rien", la-voilà la réponse, je ne pouvais rien dire de lui.

Qu'il ne s'avise pas de vouloir commencer aujourd'hui ce qu'il aurait dû faire il y a des années, c'est trop tard maintenant.

Cela peut vous paraître égoïste, c'est sûrement car vous ne l'avez jamais vécu.

Si je devais te revoir un jour, mon géniteur, je te dirais que mes futurs choix de vie te concernant sont déjà faits.







## *Cher Père*

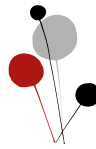
*Je t'écris cette lettre que tu ne pourras malheureusement pas lire, pour te dire à quelle point je t'aime. Je n'ai pas assez profité de ta présence et je souhaiterais du plus profond de mon coeur, retourner en arrière pour me rattraper. Et c'est avec difficulté que je réussis à m'exprimer pour parler de tout les bons moments qu'on a pu passer ensemble , qui resterons à jamais gravés dans mes pensées.*

*Saches que tu as été mon exemple et mon seul ami durant toutes ces années, et je t'en suis extrêmement reconnaissante.*

*Je voudrais aussi te remercier pour toutes ces leçons de vivre que tu m'as apprises. Je me rend comtes de l'importance et de la valeur de chacune tes paroles une fois que tu sois parti, désolée.*

*Ta fille qui t'aime Soumayah*





Nos très chers étudiants,

Je suivais ses pas dans la neige, lors de l'hivernale tempête qu'est la vie. Son savoir était ma rond boussole. Et sa sagesse, ma riche carte. Ainsi soit-il comme ma vie défile si vite. Je reconnaissais l'ombre de sa silhouette, lors des vierges ciels de nuit. Fier de partager avec lui, la paresse, la non chalance, et la pauvre corpulence. Seul mon orgueil, ma stupidité et mon arrogance sont artificiels. Faire de mon corps son extension, un rêve.

Ainsi soit-il, l'on dit difficile de s'exprimer ouvertement. Je vous, assez aisément, fait part d'une part de moi-même. Tout en laissant faire ma volonté de moi, sa marionnette.

Ainsi la nostalgie, si agréable à énoncer. Que l'on ait pris de ses défauts et ses qualités. De ses talents et de ses habiletés. Une grande ombre de nous-mêmes se reflète au travers de cet être. J'espère que cela va de soi, je t'aime,

Papa

Ayoub Mestari





## • LYCÉES

*Jules, Lison, Arsène et Ornella du lycée Masséna, classe de Claude DI BENEDETTO et Isabelle GAS-TALDI avec l'aide des professeures documentalistes mesdames Valérie HUYET et Pascale POUGAULT.*

### Lettre de Jules

Cher papa,

Pourquoi je t'écris ? A vrai dire je ne sais pas vraiment, peut-être pour te dire des choses dont je n'ai ni eu le courage ou le temps de te parler. Dans quelques mois ça fera deux ans, deux ans que la maladie t'a emporté, quand j'y pense évidemment ça me rend triste, mais je me rends aussi compte qu'en réalité tu n'étais de ton vivant pas vraiment présent car installé dans ta routine tu n'en sortais pas : café, boulot, Facebook, dodo ; c'était à quelque chose près ce que tu faisais la semaine, le week-end ce n'était pas vraiment différent : grasse mat, café, Facebook, parfois moto et retour au dodo. Une des raisons pourquoi je n'aime pas trop Facebook, c'est que lorsque tu t'y mettais plus rien ne comptait et quand je te demandais de faire un jeu avec moi alors que tu étais sur Facebook tu me répondais « je suis occupé Jules ». En fait tu étais présent physiquement mais pas moralement. Tu buvais beaucoup, trop en fait, et du coup par déduction tu faisais des conneries, pas forcément grave mais répétées ça devenait chiant, du coup, toi et maman vous vous engueuliez, comme tu te rendais bien compte que tu avais tort tu arrêtais de boire pendant quelque jours, et on retrouvait une vie de famille normale, ce qu'y n'arrivait pas d'ordinaire, parce que tu pensais que ça t'excuserais, puis tu repartais de plus belle. Au final maman et toi vous êtes séparé, maman et moi on est parti, pas bien loin mais on était parti, comme je l'ai dit plus haut tu n'étais présent que physiquement donc en soit ça ne me gênait pas trop de ne plus vivre tous les jours avec toi, en revanche je vois bien aujourd'hui qu'à toi je te manquais, je ne faisais pas attention aux efforts que tu faisais les mardi soir quand tu venais me chercher au collège et que je mangeais chez toi parce que maman travaillais... Aujourd'hui, je te remercie. Quand tu as appris pour ton cancer, tu me l'as annoncé un peu comme si tu avais la grippe, tu m'avais dit « ne t'inquiète pas Jules, c'est une maladie qu'aujourd'hui on arrive à guérir », tu étais confiant, moi moins... Et puis ça a commencé à se dégrader, un soir tu t'es mis à cracher du sang, beaucoup de sang, tu as été conduit à l'hôpital et une fois que ça allait mieux ils t'ont laissé sortir. Nous on a eu très peur du coup maman et moi on a décidé de revenir à la maison pour s'occuper de toi "au cas où". Finalement après un nouvel examen les médecins ont décidé de te placer au CHU de Marseille pour te donner un traitement plus fort. Et une nuit tu es parti, sans trop souffrir, mais tu étais parti et cette fois c'est à moi que tu as manqué... Lors de ta crémation j'ai joué pour toi, ce fut devant ton cercueil mon concert le plus difficile, même plus que n'importe lequel des examens. Quelque jours plus tard, c'était le jour du brevet, ce n'était peut-être qu'une hallucination, ou peut-être pas en fait mais au moment de commencer l'épreuve je t'ai entendue dire en m'appelant par le surnom que tu m'avais affectueusement donné "bon courage mon bouchon".

### Lettre de Lison

Mon cher papa

A l'heure où je t'écris cette lettre il est 22h14 précisément et je voudrais partager avec toi un souvenir brutal de ma petite enfance soudainement ressurgi. Je te le transmets, par écrit car je n'ai pas envie de le perdre à tout jamais. Nos souvenirs sont si précieux que je ne veux pas qu'une miette de cette vision s'efface. Alors voici : Comment ce souvenir m'est-il apparu ?



C'est à cause de cette chanson...Tu sais celle que tu mettais tout le temps dans la voiture quand nous allions passer une journée à Paris. Tu t'en souviens ? Cette chanson «Englishman in new york»de Sting Je suis tombée dessus comme ça, enfin c'est plutôt elle qui s'est imposée à moi. Dès la première note du saxophone, j'ai reconnu cette chanson qui m'identifiait tant à ce souvenir. Un souvenir clair, qui a pris forme dans ma tête lorsque les premiers accords sont rentrés en piste. Il me font toujours un coup de tonnerre dans la poitrine, comme une révélation, une vision à la fois belle et terrifiante qui apparaît sous mes yeux en plantant le décor si reconnaissable à ce moment passé. Ce moment passé... Le passé...voilà ce que me rappelle cette vision. Dès l'ambiance caractéristique de cette chanson de Sting, je nous revois tous les deux. Je devais avoir entre 4 et 6 ans, je ne me souviens ni de la façon dont j'étais habillé ni à mon apparence physique, mais je me souviens très bien du décor, des actes et de ton visage à l'époque. C'était à Paris. En ces temps-ci, on était dans notre vie à 4: maman, Joachim, toi et moi, on se trouvait près de ton travail. Mais on était tous les deux, car ma maîtresse était absente et que tu m'avais emmenée à ton travail de ce temps, au ministère de la culture qui se trouvait près de colonnes de Buren. Ces colonnes...si blanches avec du noir sous un ciel gris de Paris de cette ville immense plantés sur un sol grillagé métallique qui nous empêchait de tomber dans l'eau nous offraient pourtant une ambiance colorée et chaleureuse. Je me souviens de ton visage souriant, joueur et héroïque à mes yeux. Pour moi le meilleur visage d'un homme et d'un père. Tu portais en cette saison froide ton long manteau qui couvrait ton corps mince caché par de beaux habits. Et bien sûr, tu avais ton célèbre chapeau noir style jazzman couvrant tes épais et longs cheveux bruns que tu qualifiais toujours de blond foncé. On jouait à chat. Tu courrais derrière moi, je m'élançais sur mes petites jambes et tu m'attrapais avec tes immenses bras chaleureux. C'était un bon moment Mais en y repensant ce souvenir me fait monter les larmes aux yeux ? Pourquoi ? Parce que j'étais heureuse et même si la vie nous a séparé et qu'on ne se voit pas tous les jours sache que je suis fière d'être ta fille. Lison

#### Lettre d' Arsène : Inspiré d'Albert Camus

Mon Père, pardonne-moi.

Par toi je vis, je suis, j'existe.

Dès ma création, tu m'as abandonné, ainsi j'ai cru. Dès l'aube de ma vie je t'ai cherché.

À ma jeunesse, je t'ai pensé cruel; par ta cruauté je me pardonnais et justifiais mes fautes.

J'ai lu, j'ai pensé, j'ai écrit. Tu ne me paraissais plus cruel, mais je t'ai cru inaccessible.

Puis, je t'ai haï. J'ai lutté contre toi, j'ai tenté de t'ignorer, te renverser et t'abolir. Enfin, j'ai nié ton existence.

À présent, je comprends. Toute ma vie je te cherchais ; dans la haine et la négation, dans l'adoration. Cette quête me suivait le long de mon existence.

Maintenant, j'ai trouvé.

Mon Père, pardonne-moi !

#### Lettre d'Ornella

Cher Père,

Aujourd'hui je dois t'écrire une lettre parce qu'on me l'a demandé. Je ne veux pas m'adresser à ta personne, à toi, Papa ou à un autre de tes noms d'oiseaux dont on t'affuble depuis peut-être trop longtemps. Alors, je ne le ferai pas. J'écirai au père. Le Père. Mon Père. Mais plus j'y réfléchis,



plus je me rends compte que je n'ai vraiment rien à te dire, rien à t'écrire. Aucun reproche. Pas même un ressentiment. Cette lettre devra-t-elle partir du Néant ? Ce bon vieux Néant que j'affectionne tant... Peut-on seulement écrire une lettre à quelqu'un en ne disant rien ? Assurément non, sinon cela signifierait que je parle encore pour ne rien dire, comme lorsque le vide s'installe dans une discussion forcée. Hypocrite. Et voilà une chose que nous ne sommes pas. Ni toi, ni moi. Je crois avoir bien trop hérité de la franchise et de la sincérité qui caractérisent mes aïeux. Mais cette Nausée qui me tient enlacée dans ses bras me persuade que peut-être j'ai tort. Peut-être devrais-je creuser au fond de moi, jusqu'aux tréfonds pourris de mon âme. Pour m'apercevoir que la Vie n'a fait que me mentir et que tout m'a été dissimulé. Les choses ne sont jamais comme on le croit et cela me donne matière à vagabonder dans les méandres du songe et de la réflexion. Crois-tu que ce serait raisonnable de soulever notre passé et présent commun ? De tout remuer, de tout retoucher ? Je n'ai pas la réponse à ces questions. Certes, au moins j'aurais des choses à dire ici. Mais ce serait comme profaner le tombeau de ma mémoire, danser sur la tombe de mes pensées, et exhumer les cadavres de mes souvenirs. Un peu de respect pour les morts !!! Je viens de m'interrompre pour voir ce que je suis censée de te dire. Et bien je ne te dirai rien de tout cela. L'écriture et la littérature n'ont été, depuis leurs débuts, qu'une longue série de révolutions amenant toutes à une ère dorée qui n'attendait plus qu'à s'abolir dans une autre insurrection d'avant-gardistes. Je n'aurais pas la prétention de me désigner par ce terme trop présomptueux par rapport à la modeste médiocrité de ce que j'élabore. Mais je tairais l'image que je me fais d'un père. Parce que ce père, c'est toi et je n'en connaîtrai jamais d'autres. Quoi que je dise. Quoi que je fasse. Je ne perdrai pas mon temps à imaginer ce qui ne sera jamais à moi. Et je n'ai pas peur de ce que je peux exprimer, ni de ce que tu peux penser. Si je veux le dire, cela sortira à un moment donné. Avec mes mots, mes cris, mes murmures, mes notes ou même mes coups de pinceaux. Et puis pense ce que tu veux, je m'en fiche. Tu sais très bien la vérité. Je te dois tout ou presque. Je n'ai jamais eu besoin d'une lettre, ni pour que tu le saches, ni pour que tu le comprennes. Alors pourquoi donc ai-je écrit tout ça ? Un esprit trop docile face à une menace imaginaire ? Le devoir moral d'un inconscient coupable ? Qu'est-ce qui m'empêcherait là, tout de suite, de déchirer ce bout de papier rempli d'absurdités, en mille morceaux ? D'en faire une boule grossière à jeter dans la poubelle sous mon bureau ? De laisser s'envoler les paillettes éphémères du papier par ma fenêtre, à la manière des plumes d'un édreton éventré ? Rien. Tout. Au fait, on mange quoi au dîner ? À ce soir,

Ella

*Erwann, Nicolas, Thomas, Clovis et... du lycée les Eucalyptus, classe de Terminale SN de Nadine GEHIN.*

#### **Lettre d'Erwann**

Papa,

Tu vas certainement trouver ma démarche étrange mais cela fait plusieurs semaines que j'y pense et en ce premier jour de la nouvelle année où je ne suis pas avec toi, les mots me viennent. Je n'ai pas envie de les retenir. Ils sont en moi depuis si longtemps...

On s'est appelé hier juste avant minuit et j'ai été le premier à qui tu as souhaité une bonne année, ta voix puis celle de Julie "bonne année grand frère !" et d'Emma sa maman « bonne année mon grand » avec en fond sonore les « bonne année, bonne santé » enivrées de Kévin qui a certainement déjà bien arrosé cette entrée en 2021.



Le silence, quelques secondes. On a raccroché et maman, derrière moi, qui me prend dans les bras mais cela, tu ne le vois pas.

J'avais trois ans quand vous vous êtes séparés pour "incompatibilité d'humeur". C'est l'expression que tu utilises accompagnée de ton large sourire qui pousse à considérer ce moment dont je n'ai aucun souvenir comme "pas très grave". Kévin qui avait dix ans sait que le divorce n'a pourtant pas été un long fleuve tranquille. Vous avez été des spécialistes du lancé d'objets ; un entraînement intensif pour les JO, spécialité ustensiles ménagers, cendriers, télécommande, éponges, boules de Noël... tout y passait.

Tu vois papa, ton humour est contagieux.

Si pendant quelques années la conversation avec maman a été tendue se réduisant au strict minimum, savoir que tout va bien maintenant est un grand soulagement. Nous voir cet été tous réunis chez toi, maman, toi, Emma, Julie et Kévin autour d'un bon barbecue dont tu as le secret, c'était pour moi un immense cadeau. Vous entendre discuter ensemble, enfin voir mes deux parents et pouvoir leur parler librement c'était tout ce que j'attendais sans l'avoir formulé.

J'ai eu la preuve que, comme tu dis, tout s'apaise avec le temps. "Tu sais Erwann, ce qui nous blesse aujourd'hui peut être une douceur demain".

C'est un doux enseignement papa.

J'aime bien ta philosophie de vie et cette force que tu as d'être toujours positif. Tu inspires la confiance papa.

Tes rires brillent et respirent la joie de vivre. Ton tempérament volontaire et fantasque font qu'avec toi tout semble plus léger et tout est possible. Tu es un papa solaire, un généreux qui fait tout ce qu'il peut pour rendre son entourage heureux. Du haut de ses onze ans, Julie l'a bien compris.

Ma petite princesse accepte de te partager deux fois par an : un mois l'été et quinze jours durant les vacances de printemps.

Ces moments avec vous sont attendus papa. Avec maman, c'est le temps du lycée et avec toi c'est le temps des vacances.

Quand j'arrive en train et que tu es sur le quai, c'est à chaque fois le même picotement dans le ventre pourtant je devrais avoir l'habitude au bout de douze ans ! On est tous les deux dans la voiture et c'est comme si on se voyait tout le temps. Tu as toujours une histoire à raconter, un copain à aller voir et quand on arrive à la maison, Julie me saute au cou. C'est l'hystérie totale, le retour du frère prodige ! Il lui faut bien une heure pour retrouver une attitude « normale ».

Tu me regardes, tu me fais un clin d'œil et en complice, on assiste au spectacle de ma petite sœur qui saute partout pendant une bonne dizaine de minutes puis me donne le dessin qu'elle a fait pour moi juste avant mon arrivée. Après quoi elle m'accapare totalement, me donne la main et me tire jusque dans sa chambre pour une bataille déchaînée de guili guili qui marque le sommet du rituel des retrouvailles avant l'apaisement où, libérateur, tu viens nous retrouver heureux, épuisés et en sueur.

La maison est à une heure de Lyon. Une ancienne ferme que tu as retapée avec Kévin qui occupe la dépendance à côté.

J'aime bien travailler avec toi. Tu es patient, attentif et bricoleur. Je n'ai pas l'impression de travailler quand on pose le carrelage, étale le plâtre, peint et monte sur la toiture pour changer les tuiles.

'est surprenant de voir comme cette vieille maison est devenue moderne et accueillante.



J'aime surtout nos échappées. Quand on sort nos vélos pour une journée rien que toi et moi. On se lance sur de longues distances à travers de petits chemins d'herbes hautes avec, à perte de vue le vert des champs et les collines autour.

Tu as trouvé ton endroit papa. Il te ressemble.

Beaucoup de personnes, mes tantes, maman, Kévin et même Emma disent que je te ressemble comme deux gouttes d'eau. Si je suis physiquement ton portrait craché, je suis bien différent de toi d'un point de vue tempérament. Tu aimes bien amuser la galerie, faire des blagues, moi j'ai un côté réservé et timide préférant observer qu'être sur scène.

En classe, tu étais un clown, un cancre qui jouait de créativité pour un jour mettre des punaises sous la chaise de la maîtresse, un autre de la glu dans les serrures...Maman m'a tout raconté !

Tu es satisfait de mes bons résultats en classe et tu dis à qui veut l'entendre que je suis ton fils. Qui pourrait en douter ?

Moi aussi je suis fier de toi et de ce que tu fais papa. Ton métier est à l'image de ce que tu es. Tu travailles dans la protection incendie. Protecteur, bienveillant tu éteins les feux, ceux qui mettent en danger les gens, ceux qui consomment, ceux qui détruisent.

Ta vie n'a pas toujours été très simple mais sur ce point tu es d'une discrétion, d'une pudeur presque. J'avais quatorze ans quand, après onze ans de silence total, tu as revu ta maman. Elle n'est restée que vingt minutes. Elle devait retrouver ses amis. Sans le connaître, j'ai ressenti ton mal, papa. Une douleur causée par ta mère. Vous ne vous voyez plus depuis sans pour autant vous renier.

Tu m'apprends aussi cela papa.

Il y a dans les familles des nœuds et il est difficile de les défaire. Il y a des gens qu'on aime mais qui ne nous comprennent pas ou ne voient pas comme nous sommes devenus. Ils restent sur une image figée comme si le temps s'était arrêté sur une dispute, des mots méchants...Une blessure qui se revit en boucle.

Durant ces vingt minutes avec grand-mère, tu étais un soleil triste.

Je ne l'ai vue que cette fois. Elle habite Paris. Peut-être c'est mieux comme cela...

J'aimerais suivre ton exemple papa. Devenir un adulte comme toi.

Je te trouve courageux, généreux et si joyeux malgré les coups du sort. Tu es un papa soleil, un papa chêne, solide et droit.

Merci de m'avoir donné la chance d'être né à tes côtés. Merci de faire le voyage avec moi papa. Ton fils, Erwann.

### Lettre de Nicolas

A toi, papa, mon magicien,

Physiquement, je suis beaucoup plus grand que toi. J'ai des cheveux bouclés. Il y a un air de famille bien sûr.

Quelques fois, souvent, les souvenirs se brouillent. C'est comme une porte dont je n'ai plus la clé. Je ne me rappelle pas quelle clé prendre pour ouvrir la porte du souvenir alors j'essaie au hasard. Le trousseau est grand.

J'aimais marcher avec toi au bord de la mer. Ce n'était jamais une balade ordinaire. Un vrai clown ton père, on me disait. Tu lançais des balles imaginaires en l'air et tu jonglais dans le vide et moi, je m'amusais à te pousser pour faire tomber les balles. Au bout d'un moment les gens nous regardaient.



daient et on riait, on riait. On nous prenait pour des fous et « on » avait raison. On était fou de joie. Quand j'étais petit, tu me racontais des histoires et, en même temps que tu lisais à haute voix, je regardais les images, niché au creux de ton épaule. C'était une histoire sans fin qui se jouait à travers différentes époques. L'histoire d'un frère et d'une sœur qui découvrent une cabane magique les propulsant dans l'ère des dinosaures, l'Égypte des pharaons, la Rome de Jules César, L'Amérique de Lincoln... Nous avons beaucoup voyagé grâce à ton imagination et ta grande érudition.

Tu travaillais beaucoup. Militaire gradé, parachutiste, tu es parti en mission dans les pays à hauts risques puis après ta retraite à 40 ans, tu es devenu patron d'une agence de presse à Cagnes sur mer.

On ne partait pas en vacances. Jamais. Tu travaillais. Tu disais toujours : "Quand je serai à la retraite..."

Mais...

Je voulais ne plus être fils unique. Je vous ai demandé à maman et toi. Je m'en souviens très bien : "J'aimerais un petit frère ou une petite sœur, cela m'est égal."

Mais...

Je me souviens aussi du sport ensemble. J'étais plus grand, je devais avoir 8 ans. On allait les dimanches à Vaugrenier et je courais derrière toi. Ce n'était pas le parcours de santé de maintenant.

A l'époque, tout était en bois. J'adorais sauter de plus en plus haut.

"Plus haut papa, plus haut !! Encore papa, encore..."

Tous les trucs militaires, tu me les montrais. Des trucs en fer. En fait, ça ne sert à rien !

Avec la pluie ça rouille. Tout rouille. Les souvenirs aussi.

Depuis, je marche à cloche-pied. Le parcours est différent.

J'étais triste, si triste quand...

Ta maladie porte un drôle de nom. Maladie de Crohn, cancer des poumons, embolie, sept mois de suffocation.

Tu es mort le 24 juin 2012. J'allais avoir dix ans.

Tu m'as transmis le goût du travail, les cadres et les règles. Tu étais très strict, au niveau des valeurs, tu me plaisais pas. C'était parfois « serré » à la maison.

Plus âgé que maman de 15 ans, tu viens d'une famille italienne des Pouilles. Tu as connu la pauvreté, les privations mais pas le manque d'amour et c'est ce que tu as su merveilleusement me donner.

Tu me manques. Mais ...

Cela va être dur ce que je vais t'écrire cependant il faut que je ne te dissimule rien.

J'ai l'impression que tu n'as jamais été réel. Le visuel s'est estompé. Avec le souvenir, avec les rêves, je me dis que je t'ai inventé pour me faire avancer, pour avoir la force de continuer.

Tu es un beau rêve, le plus beau de mes rêves certainement papa.

J'ai des photos mais elles ne sont plus d'actualité.

J'ai une tête de gamin dessus. Je reste éternellement petit, j'arrive à ton torse, je ne mesure plus 1m96 mais 1m60 (d'amour).

Mes photos sont sur l'ordi. J'aime celle où tu portes tes chaussures laquées noires et ta chemise à carreaux bleue laissant apparaître quelques poils et te donnant cet air charmeur à la James Bond. C'est vrai que tu étais beau papa. Je peux te les montrer si tu veux.



Mais...

Ta voix sur les vidéos m'est inconnue. C'est vague comme un appel venu d'un autre pays, très lointain avec des fritures sur la ligne et inlassablement les mêmes mots. : « Noël 2005 : Nicolas regarde la caméra, tu es content des cadeaux du père Noël ? » et on me voit sauter en criant « Oui, Oui » excité comme un petit garçon de cinq ans qui croit au père Noël ou la vidéo de mes sept ans, "joyeux anniversaire Nicolas, joyeux anniversaire Nicolas..."

Tu serais content de voir que je cultive tes valeurs, que j'ai une compréhension sensible des êtres et que je me refuse au jugement. Ne pas me moquer. Voir l'autre comme un être sacré qu'il ne faut pas blesser.

Pour bien m'éduquer, tu m'en as donné quelque une des gifles et des costaudes mais c'est toi qui avais mal. C'est comme si tu te frappais toi-même.

Tu vois elles m'ont mises droit dans mes baskets tes claques.

Je me rappelle encore de la douleur sur ton visage quand tu me punissais. Tu ne venais pas de suite dans ma chambre, cela t'aurait discrédité mais tu n'étais pas bien et une heure après, quand tu me croyais endormi, tu venais à pas feutrés me déposer un bisou sur le front. Je faisais semblant de dormir et ton baiser me donnait le droit de fermer vraiment les yeux et me laisser glisser dans de doux rêves.

Dans mes rêves actuels, je vois parfois les détails de ta peau. Je ressens ton odeur. Tu es là. Point barre.

Je crois aux forces de la pensée.

Mes rêves me conduisent dans ton Réel. Mes yeux sont de plus en plus précis, je te vis. On se donne la main. C'est d'un réalisme à tomber à la renverse. Incroyablement magique mais...

Ephémère.

Si tu étais encore là papa, je te dirais ne me laisse pas, j'ai vraiment besoin de toi.

Je t'aime papa.

Mais...

La vie c'est une pâte à modeler. Malheureusement, parfois, il manque de la matière...

### Lettre de Thomas

Cher partenaire ou cher étranger,

Tu es mon père, je suis ton fils. Je t'appelle papa et toi tu m'appelles Thomas.

Thomas, c'est ton choix maman préférait Clément, c'est mon deuxième prénom et Alexandre mon troisième pour faire plaisir à mamie et enfin Isidore pour ne pas rendre l'autre mamie jalouse. Du coup, je m'appelle Thomas Clément, Alexandre, Isidore tout simplement.

"Thomas, papa, papa, Thomas, papa, Thomas, papa ! Thomas ....

C'est comme cela indéfiniment et personne pour se poser de questions.

La mécanique est bien huilée et fonctionne depuis dix-sept ans. Cela fait donc dix-sept ans que la pièce de théâtre se joue, elle prend des allures de comédie légère et emportée mais parfois elle frise le drame, donnant voix à des tensions et des incompréhensions propres à montrer la fragilité de nos rôles souvent grotesques dans cette grande pièce de théâtre qu'est notre existence. Oui cela fait au moins dix ans qu'on se joue la comédie et parfois mon rôle de fils me fatigue. Pas toi ? Avoue papa... Ce n'est pas lassant d'être moralisateur et de tenir indéfectiblement le même rôle ?



On dirait de vieux acteurs dans ces séries à la télé l'après-midi, des acteurs qui se répètent et s'ennuient du manque de créativité des textes qu'ils ont à interpréter. Les mamies qui les regardent digèrent leur repas et ronflent bercées par la routine des dialogues, un chat sur les genoux ou pas et, quand elles ouvrent les yeux, elles n'ont rien perdu, soulagées d'écouter le même ronron.

Au moins c'est rassurant et puis c'est une compagnie...

On vit ensemble de manière séquentielle. Le courant est alternatif parfois il passe et souvent il ne passe pas.

Je te reproduis le texte de notre scénario le plus fréquent qu'on joue sans même sans apercevoir chaque quinze jours qu'on se revoit :

- Papa : Ça va ?
- Thomas (d'une voix atone) : Ça va.
- Papa : t'as passé une bonne semaine ?
- Thomas (nonchalamment déjà un peu agacé) : Mouaih
- Papa : Ça se passe bien au lycée ?
- Thomas : Ça se passe.
- La formation te plait ?

Et là stop !! Je ne réponds plus avec des mots, je hausse les épaules.

Alors voilà, ne me dis pas que tu ne t'en aperçois pas papa.

On reste dans la banalité des mots de peur de se dire l'essentiel. Comme deux connaissances qui se croisent dans la rue et n'ont rien à se dire mais font durer, on ne sait pourquoi, une conversation qui n'aurait jamais dû commencer. A quoi bon se parler du beau temps :

- Il a plu beaucoup cette nuit.
- Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas plu autant. Et c'est parti pour cinq jours selon météo France.
- C'est la faute au changement climatique. Le temps se détraque....

Oui, papa, tout se détraque, tout fout le camp même notre mode de communication. Plus envie de donner le change.

Alors nous voilà subitement exilés au sein de nos familles décomposées comme des étrangers parlant pourtant ou malheureusement la même langue.

Tu ne sais pas qui je suis, ce qui me parcourt et je ne sais rien de tout le feu qui te réchauffe ou te brûle.

Maman et toi avez divorcé quand j'avais six ans et depuis vous ne vous parlez plus. Vous vous criez ou vous vous hurlez dessus au téléphone et vous vous raccrochez au nez une fois sur deux. C'est votre jeu préféré.

Vous êtes marrants, ridiculement drôles. Je vous compare à deux vieux gamins n'ayant rien perdus de leur cruauté qui se balancent du sable dans les yeux pour faire pleurer l'autre. Ou alors je vous imagine comme des nains, de tout petits nains qui jouent aux grandes, trop grandes personnes. Je deviens spectateur et m'amuse de vos bouffonneries.

Une autre image me vient aussi assez facilement. C'est celle de deux lions qui s'entredéchirent. Chacun voit l'autre comme son futur repas. Vous êtes des lions fous qui attribuent à l'autre la cause de ses échecs. Les reportages animaliers sont sur ce point fascinants. Ne trouves-tu pas papa ? Qu'est-ce qu'ils en disent sur nous !

Deux weekend dans le mois je pars en expédition.





Je prends le bus, franchis la zone dite "ennemie" pour venir te voir et quand je rentre, c'est comme si, auprès de maman, je devais passer dans un SAS de décontamination. Elle me regarde du bout des yeux, s'empresse de saisir mes habits cette fois du bout des doigts pour les jeter dans la machine à laver un peu comme si elle les jetait au feu. Tous les dimanches soirs quand elle me récupère, un vent d'hostilité se lève.

La météo n'est pas clémente, Clément de son deuxième prénom choisi par sa chère maman se fait oublier attendant patiemment le jour suivant où coupable, elle se fera pardonner en préparant un petit déjeuner copieux le menant à prolonger sa nuit le lundi matin durant les quatre heures de cours de gestion.

Il serait plus exact de parler de digestion.

Voilà papa un peu de ma vie quand je ne suis pas avec toi.

Pas évident de passer de toi à elle.

Je me sens comme une balle de tennis dans un match entre deux joueurs enragés qui se font des coups tordus pour gagner.

Quant à nous, c'est à une autre sauce que le menu s'assaisonne.

Nos repas à table sont plombants papa. J'ai hâte de sortir à peine assis. Cela n'a rien à voir avec toi mais c'est comme si une pluie glaciale s'abattait au-dessus de nos têtes. Pas un mot. On remplit la pièce de nos vides existentiels et de nos soupirs éteints. On avale nos frustrations méthodiquement pendant que l'orage de nos cœurs gronde. Alors pour finir de t'exaspérer, je sors mon bouclier téléphone et pianote entre deux bouchées pour continuer le repas connecté à ma vie virtuelle celle des jeux vidéo et des copains en réseau. Comme on dégaine un pistolet, tu sors aussi ton téléphone. J'entends la musique des westerns de mon enfance envahir ma tête. Nous sommes deux cowboys prêts à s'affronter à coup de smartphones interposés. Tu te plonges dans Facebook, je demande à quitter la table, tu m'enfonces ton regard noir, me sors une remarque assassine, j'esquive, bas en retraite, atteint ma chambre, mon refuge, mon antre pour ne ressortir que le lendemain en traînant les pieds et pour déposer sur tes joues mal rasées des bisous encore tout ensommeillés. Tu me prépares un super déjeuner avec un large sourire qui éclaire ton visage. Tu as bien dormi, c'est jour de soleil.

Mais tu es plutôt une terre bretonne, souvent arrosée de pluie.

Je te vois papa dans tes tristesses sans fond. Ta trop grande sensibilité qui t'encombre et dont tu ne sais que faire est renforcée par ton inadéquation chronique au bonheur.

Tu joues superbement bien les acteurs ténébreux et inconsolable. A chaque fois tu fais chavirer le cœur des femmes. J'en ai vu beaucoup passer le casting pour se faire recalier en peu de temps. Les femmes sont comme des figurantes dans ta vie. Elles veulent toutes jouer le rôle de l'infirmière et être celle qui saura te comprendre et panser tes blessures de l'âme. Elles échouent ou se lassent alors tu vois une psy.

Je te ressembles. Mes longs cheveux noirs cachent mon visage et me donne un air de mystère qui plaît aux filles. Sur ce point, j'aimerais avoir auprès d'elles la même carrière de succès. Tu n'as rien à faire, tu n'as presque rien à dire, un petit rire par ci, un petit rire par là et c'est dans la poche. T'es un sacré papa, un mélancolique au grand cœur qui ne se fait pas confiance.

Tu as perdu ton papa quand tu avais mon âge. Sa mort a bloqué quelque chose en toi. Comme tu as détruit ta chambre jetant un «Dieu n'existe pas» enragé, tu détruis ce que tu as par peur d'être vraiment heureux. Alors tu creuses ta douleur et rien ne t'arrête. Durant ces moments de solitude



extrême où tu crois au plus profond de toi que personne ne t'aime, qu'on n'est pas là même quand on l'est, tu te laisses submerger par ton mal de vivre et tu bois pour oublier, pour t'oublier.

Je voulais que tu saches que je te connais car j'apprends ton scénario.

Moi aussi, je fume papa, moi aussi j'aime la vodka et je suis prêt à faire comme toi juste pour que tu comprennes que tu te brûles et te bousilles. C'est un suicide programmé ! Si cette attitude tu ne peux l'accepter pour moi alors arrêtes ! Tu t'abîmes et tu m'abîmes.

Je ne joue plus un rôle là papa. On a des moments heureux à vivre.

J'ai aimé nos vacances en Corse, en Italie et partout en France même si je ne te l'ai pas dit.

Je sais comme tu es. Si tu pouvais, tu m'achèterais tout ce que tu n'as pas pour qu'on soit bien. Alors je te souris. Alors tu me prends dans tes bras. On se connecte délicatement avant la prochaine séparation. Les îles se détachent à chaque tremblement de terre pour devenir des archipels et c'est douloureux papa.

Quand tu m'appelles au téléphone, tu n'as pas grand-chose à dire et moi c'est pareil. On s'appelle pour écouter nos mots silencieux et puis tu termines par un « je t'aime ». C'est la seule phrase qui trouve la force de se dire.

Alors moi aussi je t'aime papa et je tiens plus que tu ne l'imagines à nos silences d'amour que des mots tendres, précieux, nouveaux ne peuvent encore percer.

### Lettre de Clovis

Salut l'artiste, à toi mon père,

Tu es mort j'avais six ans. Je ne sais plus si j'ai été triste. Certainement... J'étais petit...

En vrai, je n'ai plus beaucoup de souvenirs. Quelques rescapés mais ils sont loin de faire un tout. Je me souviens de ta maison. Vous vous êtes séparés maman et toi quand j'avais un an.

Ta maison, c'était une petite maison en Auvergne mais d'abord nous avons habité une péniche. Sur ma demande, on m'a montré les photos. Papa, je sais que ce ne sont pas mes souvenirs mais avec l'aide des photos, ce sont devenus les miens. Du coup, on ne sait jamais vraiment ce que sont nos souvenirs ; des mémoires superposées, des mémoires implantées, des instants qui ne sont pas totalement oubliés, des histoires partagées, des histoires racontées ? Mais que faire avec papa ? La péniche d'Athis-Month en est un étrange exemple.

Une impression diffuse de bien-être ...des couleurs délavées. Je sais que c'était bien mais je ne saurais te dire pourquoi. Peut-être parce que tu étais là.

Est-ce important les pourquoi ? Et pourquoi pas !

Tu as vendu la péniche pour continuer à nous voir. Tu t'es installé en Auvergne parce que maman a voulu retrouver le pays de son enfance et se rapprocher de ses parents.

De toi, je me souviens de tes mains qui transforment la matière. T'es un artiste papa. Je me rend compte en te l'écrivant que je te réaffirme dans ce que tu es et j'en suis fier. J'ai des sculptures en bronze de toi chez moi. Des restes de toi, une part de ton immortalité.

Ce sont des formes, un mystère. J'aime bien. Ça me fait du bien d'avoir des objets que tu as touché, des objets que tu as travaillés, des objets qui portent ton empreinte, ta force et parfois ta tristesse. Le lien demeure papa.

Je t'ai toujours appelé papa mais ton prénom, c'est Lucien. J'apprivoise ton prénom en te nommant parfois quand je suis seul et que je pense à toi et à tout ce qu'on aurait pu faire ensemble si tu étais vraiment là. Tu nous aimais fort Elisa et moi, je le ressens encore comme une caresse. C'est physique.



Pour ne pas nous perdre de vue ma sœur et moi, tu t'es installé en Auvergne.

La maison de Soulasse dans ces grandes lignes, je peux la dessiner avec des mots. C'était une petite maison, veillotte mais qu'est-ce qu'on s'y sentait bien !! On dormait tous les trois dans la même chambre. Trois ans de bonheur, trois ans de gagné avant ce foutu cancer de la gorge qui ne t'a laissé aucun répit pour t'emporter vite, trop vite papa. (à prononcer comme un cri qu'il veut retenir, un cri qui épuise) Papa ...

Je n'ai plus de souvenirs...

Je n'ai plus de souvenirs de toi quand tu allais bien.

Tu as été transformé par les soins intensifs. Tu avais une grosse boule au niveau de la trachée et puis il y a eu les mois de coma et ma vision qui s'obscurcit, une vision ternie par les dernières semaines où tu étais sous médocs.

Je nous revois Elisa et moi devant la salle de réanimation. Je revois le petit garçon perdu qui te regardait à travers la vitre et qui tous les weekend revenait en serrant la main de sa sœur. C'est de ça dont je me souviens. La vitre, Elle est rentrée dans ma chair d'enfant et depuis elle ne me quitte plus. Elle me blesse et... tranche parfois. Tu me manques papa.

Quand tu t'es réveillé, tu savais que tu finirais ta vie à l'hôpital. T'étais l'ombre de toi. La maladie t'a sculpté puis dévoré. Rien à voir avec le papa des premières années, rien à voir avec cette photo où bébé, je suis dans tes bras.

Trois mois de coma, ça change un homme !

Tu habitais un corps trop grand. Une location de courte durée. Trop courte !

J'ai eu la chance de pas mal en parler avec les deux femmes de ma vie, maman et Elisa. Ce sont des femmes fortes. Elisa est étudiante maintenant comme tu serais heureux fier de voir ce qu'elle est devenue !

J'ai une vieille photo de toi petit entre les mains. C'est étrange, on dirait moi. Ou si tu préfères, moi, on dirait toi...

Je te ressembles physiquement et moralement. Maman me dit souvent en parlant de mes réactions, de ma manière de voir la vie : « c'est tout ton père ! Vraiment pas stressé ! »

Est-ce un compliment ? J'ai des doutes...

En vrai, Papa, je ne connais pas l'inquiétude et la peur. Je les refuse et j'avance. Je te le dois je crois. Je prends la vie comme elle vient. Je ne planifie pas trop. A quoi bon ! No stress !

La vie c'est une grande rieuse qui nous joue des tours et nous amène sur des chemins qu'on ne peut toujours connaître. J'essaie de faire les choses en souplesse, je réfléchis et tranquillement je vais vers ce qui me plait.

Je n'aime pas qu'on me prenne la tête. Je n'aime pas les complications. Elles sont une perte de temps.

Oui, papa, peut-être m'as-tu appris cela bien malgré toi.

Le temps pour moi, c'est précieux. Prendre le temps de le savourer, prendre le temps de perdre son temps... savoir parfois ne rien faire... c'est sur ce point que maman dit que je te ressemble énormément.

Tu as cherché à nous initier à la peinture et à la sculpture Elisa et moi. Je me souviens de ton envie et de nos fous rires devant notre nullité. Ce n'était pas notre truc. Ce qui me botte de fou, c'est la musique. Tu l'aimais aussi surtout John Lennon et en particulier Bob Dylan. J'entends toujours les notes qui s'échappaient de ton atelier.

Aujourd'hui j'essaie de les réanimer Papa et par cette lettre je les chante avec toi.



### Lettre de ...

Hé charogne,

C'est parce que je pense que je n'ai rien à te dire que je t'écris. Tu as beau être mon père mais quoi ! Je n'ai pas de beaux souvenirs de nous et quand je pense à toi, je ne peux me détacher de ce que tu as fait. Je ne connais pas les histoires des autres mais la nôtre est chargée. Je veux t'oublier papa.

Aucune explication n'excuse tes actes.

Tu as saccagé mes rêves, tout mangé, tout englouti dans ta folie. Pas tout...

Si je t'écris cette lettre c'est que tout n'est pas détruit. Mes cauchemars ont absorbé mes « pourquoi ». Pourquoi es-tu mon père ? Pourquoi est-ce tombé sur notre famille ? Qui es-tu ? Le sais-tu ? Un prédateur ? Un ogre ? Un grand paumé perdu dans une réalité parallèle sans autre clé que la folie ? Tu es fou papa, le plus grand malade que je connaisse ! Je ne veux plus rien savoir de toi.

Quand j'évoque ton souvenir surgit l'image d'un alien qu'enfant j'ai appelé papa. Cela fait dix ans que je ne te vois plus, dix ans que je ne te parle plus. Dix ans d'absence pour accepter comme une fatalité le fait que je sois né de toi, le sang de ton sang. Ta chair monstrueusement dégénérée, il m'a fallu la laver avec des larmes, à coup de cris la nuit et l'apaisement petit à petit avec les étoiles des autres pour éclairer la nuit dans laquelle tu nous a tous plongé. Je suis devenu un adulte à l'âge de 8 ans. Tu as volé mon enfance papa et que dire de mon insouciance. Heureusement, il y avait maman.

Ton naufrage, n'est pas mon naufrage, ta folie n'est pas mon cap. Je suis né accidentellement de toi c'est un fardeau mais je construis de nouveaux rêves, des rêves bulle, fragiles et joyeux qui m'envolent et je laisse le rire circuler dans toutes mes failles. Rire, pour ne pas pleurer...

Je vis au -delà de toi papa, au-delà de tes sinistres limites.

Mon besoin de légèreté plus fort que tout me fait glisser sur la vie.

Je crois que je suis un mec bien.

La dernière fois que tu m'as vu, je flottais dans un habit usé, trop long pour mes bras d'enfant de huit ans. J'ai grandi et mes habits sont en bonne santé. Plutôt que se délayer, ils ont repris des couleurs par la force d'un mystère, d'une magie.

Grand-mère, ta maman me montre des photos de toi, avec ton nouveau chien, ta nouvelle femme, ta nouvelle maison. Je m'en fous mais par politesse pour mamie et pour ne pas la peiner davantage, je prends les photos. Mes yeux les traversent.

Tu ne me leurras pas. Pour ceux qui ne connaissent pas ton passé, tu as peut-être réussi à créer l'illusion d'une vie normale mais pour combien de temps ?

Il n'y a rien de normal dans ce que tu as fait. A quand ta nouvelle folie ?

Si tu es toujours son fils, tu n'es plus mon père. Tu m'as arraché de tes bras.

Dans un an j'aurai 18 ans, j'irai voter et je changerai mon nom. Je ne veux plus être relié à toi. Un fils, ça se mérite !

Je te verrais là devant moi, je te mettrais une droite direct juste parce cela fait dix ans que je boxe contre toi. Dix années de souffrance à creuser l'écart. J'y ai mis la distance. Tu ne me rattraperas pas !

Il y a un mur entre nous.

Tu m'as défabriqué et je t'indifférence pour exister. Je sais que ma phrase repose sur des tournures qui n'existent pas mais il me faut les inventer pour être au plus proche de ce que je ressens. Il me



faut de nouveaux mots et bientôt un nouveau nom pour cracher le caillou que tu as enfermé dans ma bouche et me réinventer.

Bien sur mes jambes, les poings ouverts, tout sourire pour saisir et bien tenir, ma vraie vie.

Elève anonyme et Manon du lycée Guillaume Apollinaire, classe de 1ère de Mesdames Murielle GNUTTI et Fabienne TROIANI.

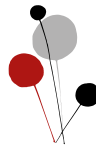
Lettre de .....

Lettre à mon père, et pourquoi pas lettre à ma fille ?

N'est-ce pas ? Après tout c'est toujours moi qui cours après toi et ce en vain voilà pourquoi me voici en train d'écrire cette lettre. Pour commencer j'aimerais que tu me dises quel genre de père tu es, c'est sûr tu ne trouverais pas les mots pour te qualifier puisque tu es inexistant tel un rêve au petit matin qui nous échappe. A vrai dire je ne pourrais te dire si tu es mon rêve ou mon pire cauchemar celui qui vous effraie et vous intrigue à la fois. Puis seule, seule dans ce monde tu m'as laissée seule me laissant courir après toi constamment sans même te retourner, ce monde m'effraie tout comme le tien. Que faire ? Je te cherche, en quête de ton visage qui m'apparaît de temps à autre comme une sorte de lueur à mon tunnel étroit, j'essaye de marcher dans tes pas pour me souvenir de ta bonté, ta joie, ta gentillesse, ta douceur, ta bienveillance, ton écoute, je ne peux m'arrêter car tu es unique, mais qu'est tu devenu ...Tu m'as tout pris, le peu qui me reste de toi, de nous tu me l'as volé ; haine, pleure, angoisse, déchirement, m'envahissent je ne peux m'en défaire, tu es mon solide rocher sur lequel j'espérais me reposer. Mais où es-tu ? Où te caches-tu ? As-tu peur de moi ta fille ? tout me semble mirage, et invraisemblance. Lorsque je pense à toi douleurs sur douleurs s'accumulent. Ah tu m'as détruite, je n'ose plus te regarder, mon regard dévie inconsciemment. Les paroles, les mots m'échappent et seul un son sort : ma voix, je veux crier sur un toit pour que pour qu'une fois tu te retournes en face de moi et me regardes avec honnêteté, n'étais-je pas celle que tu attendais ? Puis je ne peux plus, je ne veux plus de cette souffrance que tu m'infliges. Malgré ce que tu m'as fait endurer je sais désormais que l'amour paternel est d'autant plus complexe que l'amour a ses raisons comme tu as les tiennes, je sais qu'au fond tu ne seras jamais le père que j'espérais tant, tu ne le seras jamais car tu ne le voulais pas. Alors dis-moi qu'es-tu pour moi, dis-le-moi mis à part mon géniteur, certes tu m'as conçue mais cela ne fait pas de toi mon père ; réponds ! Est-ce que c'est toi qui m'appris à faire du vélo, à nager, à m'aider pour mes devoirs, qui me ramenait à l'école, ou me réconfortais quand ça n'allait pas et j'en passe tu n'étais pas là, et j'en ai souffert, j'en souffre et j'en souffrirai toujours tu entends ! Mais bon cela ne te fait ni chaud ni froid. Donc j'en viens à te poser cette question finalement, « m'aimes-tu ? » ...pff de toute façon une chose est sûre c'est tu ne m'as pas aimée pas comme moi j'ai pu t'aimer, alors à quoi bon ?

Lettre de Manon

Lorsque j'ai écrit cette lettre, je me suis demandé mais par où commencer. Par où commencer une lettre, qui est simplement une lettre d'amour, pour toi, un homme qui est cher à mes yeux. Et qui, très certainement, est l'une des personnes les plus importantes de ma vie. Tu es cet homme qui,



chaque jour, me fait rire et sourire. Chaque jour, tu te bats pour que je réussisse dans la vie, que j'ai une vie stable et heureuse. Je ne te le dis jamais, mais je suis tellement fière de toi, et reconnaissante. Chaque jour, tu me fais rire, car oui je rigole à toutes tes blagues, même si il faut se l'avouer qu'elles sont nulles. Mais, j'aime tes blagues nulles qui font rire personne, à part moi. Tu sais que je suis bon public, et que je rigolerais toujours, donc tu continues. C'est ta manière à toi de me redonner le sourire. Tu es un homme droit et juste, et qui est toujours apprécié de tous ; grâce à ta gentillesse débordante, mais aussi et surtout, grâce à ta bonne humeur contagieuse. Cette lettre, je l'ai écrite, bien évidemment, pour toi, mon papa, que j'aime et que j'aimerai toujours. Je t'écris ainsi, pour te remercier d'être toujours à mes côtés. Te remercier de donner de tout ton être pour que notre famille soit heureuse. Tu es, et ça j'en suis certaine, le meilleur des papas. Chaque jour, grâce à toi je souris et je rigole. Oui, ce n'est pas facile, tous les jours, certes nos deux caractères ne sont pas toujours compatibles. Mais une chose est sûre c'est que grâce à toi je suis heureuse. Chaque jour, tu te bats pour que je réussisse dans la vie, que j'ai une vie stable et heureuse. Je ne te le dis jamais, mais sache à quel point je suis fière de toi, et reconnaissante de tout ce que tu fais pour moi. Car, oui, tu travailles beaucoup, mais je sais que c'est pour nous que tu fais ça. Et rien que pour cela, je te dis un grand merci. Tu m'as toujours appris à me débrouiller toute seule, tu me dis même que ça y est je suis grande, que je suis capable d'appeler toute seule le livreur de pizza pour commander. Mais la grande timide que je suis s'entête à te dire que non j'aurais toujours besoin de toi pour faire les choses les plus banales de la vie. Tu es en quelque sorte mon héros. Chaque jour, tu me fais rire, car oui je rigole à toutes tes blagues, même s'il faut se l'avouer elles sont nulles. Mais, j'aime tes blagues nulles qui font rire personne, à part moi. Tu continues à faire tes blagues, car tu sais que je suis bon public, et que je rigolerais toujours. C'est ta manière à toi de me redonner le sourire. Et, cette façon que tu as d'être apprécié de tout le monde, d'être un homme droit et juste, courageux et batailleur. C'est comme cela, que, plus tard, j'aimerais être. J'aimerais avoir ta persévérance ; ta détermination d'y arriver seul, sans l'aide de personne ; mais ton mauvais caractère celui-là tu peux le garder. Cette lettre, je la dédie, bien évidemment, à mon père, cet homme que j'aime et que j'aimerai toujours, de tout mon être. Lettre à mon père, et pourquoi pas lettre à ma fille ? N'est-ce pas ? Après tout c'est toujours moi qui cours après toi et ce en vain voilà pourquoi me voici en train d'écrire cette lettre. Pour commencer j'aimerais que tu me dises quel genre père tu es, c'est sûr tu ne trouverais pas les mots pour te qualifier puisque tu es inexistant tel un rêve au petit matin qui nous échappe. A vrai dire je ne pourrais te dire si tu es mon rêve ou mon pire cauchemar celui qui vous effraie et vous intrigue à la fois. Puis seule, seule dans ce monde tu m'as laissée seule me laissant courir après toi constamment sans même te retourner, ce monde m'effraie tout comme le tien. Que faire ? Je te cherche, en quête de ton visage qui m'apparaît de temps à autre comme une sorte de lueur à mon tunnel étroit, j'essaye de marcher dans tes pas pour me souvenir de ta bonté, ta joie, ta gentillesse, ta douceur, ta bienveillance, ton écoute, je ne peux m'arrêter car tu es unique, mais qu'est tu devenu ...Tu m'as tout pris, le peu qui me reste de toi, de nous tu me l'as volé ; haine, pleure, angoisse, déchirement, m'envahissent je ne peux m'en défaire, tu es mon solide rocher sur lequel j'espérais me reposer. Mais où es-tu ? Où te caches-tu ? As-tu peur de moi ta fille ? tout me semble mirage, et invraisemblance. Lorsque je pense à toi douleur sur douleur s'accumule. Ah tu m'as détruite, je n'ose plus te regarder, mon regard dévie inconsciemment. Les paroles, les mots m'échappent et seul un son sort : ma voix, je veux crier sur un toit pour que pour qu'une fois tu te retournes en



face de moi et me regarde avec honnêteté, n'étais-je pas celle que tu attendais ? Puis je ne peux plus, je ne veux plus de cette souffrance que tu m'infliges. Malgré ce que tu m'as fait endurer je sais désormais que l'amour paternel est d'autant plus complexe que l'amour a ses raisons comme tu as les tiennes, je sais qu'au fond tu ne seras jamais le père que j'espérais tant, tu ne le seras jamais car tu ne le voulais pas. Alors dis-moi qu'es-tu pour moi, dis-le-moi mis à part mon géniteur, certes tu m'as conçue mais cela ne fait pas de toi mon père ; réponds ! Est-ce que c'est toi qui m'apprends à faire du vélo, à nager, à m'aider pour mes devoirs, qui me ramenait à l'école, ou me réconfortais quand ça n'allait pas et j'en passe tu n'étais pas là, et j'en ai souffert, j'en souffre et j'en souffrirai toujours tu entends ! Mais bon cela ne te fait ni chaud ni froid. Donc j'en viens à te poser cette question finalement, « m'aimes-tu ? » ...pff de toute façon une chose est sûre c'est tu ne m'as pas aimée pas comme moi j'ai pu t'aimer, alors à quoi bon ?

*Antonin, Basile, Laughan, Alexandre et Jérémie du lycée horticole d'Antibes, Atelier de théâtre d'Agnès LAURENS.*

#### Lettre d'Antonin

Un jour mon père...

Mon père est quelqu'un de très bizarre. On dit que je le suis aussi.

Un jour, mon père m'a annoncé que j'étais un poisson rouge et qu'il allait me faire parcourir, à dos de dromadaire, le Canada à pied.

Un jour, mon père m'a offert une montre connectée, il a cuisiné des pommes au chocolat.

Un jour, mon père m'a acheté une licorne avec un parasol par-dessus-tout.

Un jour, mon père m'a dit que j'étais une fleur et qu'on allait m'appeler désormais, Blanche-Neige.

Un jour, mon père m'a tué à coups de ballon gonflable.

Un jour, mon père m'a emmené à la piscine, il m'a dit qu'il était le président de la République, il m'a signé un autographe.

Un jour, mon père est parti sur la Lune et il n'est jamais revenu

#### Lettre de Basile T

Le père Amnésique

Je ne sais pas comment ils sont les pères des autres. Le mien est différent ! Je parle souvent à mon père. Je lui parle beaucoup mais pas longtemps...

Lui aussi il me parle beaucoup de sa vie, en tout cas de ce dont il se souvient.

Mon père perd la tête toutes les six minutes...

Mon père et moi-même, nous tournons en rond souvent ensemble...

On répète souvent la même chose...

Parfois il me dit : "Pardon mademoiselle, mais j'ai l'impression de vous connaître".

Je lui réponds : "Oui, Papa, tu me connais. Je suis ta fille".

Et puis il oublie encore : il reprend : "Pardon mademoiselle, mais j'ai l'impression de vous connaître". Alzheimer.

Je l'aime bien mon père, je ne voudrais pas en changer mais, parfois, j'ai l'impression que lui, il aimerait bien changer de fille.

A mon père, je parle de mes envies de projets ou de métiers.



Mon père était un grand homme, il avait tous les hommes à ses pieds.  
Il était capitaine de sa vie et à la fois de son bateau qui faisait 47 m de long et 8 de large.  
Il organisaient des croisières pour les familles les plus riches du monde.  
Qu'ils soient Américains, Anglais, Allemands ou encore Français, il était aimé de tous.  
Il avait des magazines en veux-tu en voilà, dans lesquels tout le monde parlait de lui, il était devenu l'incontournable croisiériste. Je ne sais pas comment on dit !  
Un jour il est parti avec la famille royale d'Angleterre, il a parcouru les océans en faisant escale en France, à la Rochelle, puis en Italie à Venise ou encore en Chine et à Hongkong.  
Il était reconnu comme étant le meilleur. Ensuite, la famille royale a parlé de lui à toutes ses connaissances.  
Bref, il a eu une vie extraordinaire mais de tout ça, il ne se souvient pas.  
Il a tout oublié...

#### Lettre de Laughan R

Mon cher père, toi qui est parti, il y a huit ans de cela, car la famine nous gagnait, tu nous as abandonnés moi et maman, tu n'es vraiment qu'une pourriture. Maman fait une énorme dépression à cause de toi, presque à se donner la mort. Quand je repense à ces moments où l'on allait pêcher ensemble dans les calanques, ces moments je ne les oublierai jamais. Mais il y avait des moments où tu faisais n'importe quoi, par exemple, frapper maman. Frapper une femme, tu me fais honte, tu n'es pas un homme.

J'ai juste un truc à te dire, que je te renie à jamais, sors de ma vie, ne viens plus jamais voir maman, n'envoie plus de SMS, tout simplement DEGAGE !

Maman a aussi dit que tu m'as eu avec une autre femme, tu es une vraie pourriture !

De : Ton fils, enfin, j'espère

Pour : Ma pourriture de père.

#### Lettre d'Alexandre Q

Aujourd'hui, le violon, les mélodies paternelles baignent la scène d'une atmosphère nostalgique. A travers le bleu du rideau : la lumière. Voilà un long moment que je ne compte plus les minutes passées à le fixer. J'imagine à travers les mailles qui le composent, se dessiner un visage, le mien. A travers lui, je cherche mon père, et quand je crois enfin le voir, je m'approche, je ferme les yeux «qu'il est bon de te voir papa».

Et son odeur m'envahit, me transporte dans le maquis de mon enfance ; arbousiers et couleurs de corse m'éblouissent.

J'oublie les médicaments qui ont un effet sur moi, je tends la main vers ce tissu et l'attrape.

Un éclair sur la plaine nue de mon enfance, la matière, sa texture me ramènent à une réalité amère : je ne connais pas mon père. J'ouvre les yeux, et me vois seul. Seul dans la chambre d'hôpital blanche tachée de ce rideau bleu qui maintenant me fait mal, «papa, papa j'ai mal».

Mon père n'a pas de visage, où sont ses traits ? Sur les miens quand je m'observe dans la glace. Les visages se confondent, je ne sais plus, sans se reconnaître, on ne peut plus se saluer. Au revoir. Si mon père en personne ne peut pas, alors le monde s'en chargera. Mon père est celui qui m'apprend, mon père est la source de mon attention. Je suis mon père, tu es mon père, il est mon père et nous sommes mon père.





J'ai avorté de mon père lorsque j'avais 12 ans, j'ai décidé, alors, de ne plus penser à lui. Fatalement, l'amour qui poussait, qui partait, a fait place aujourd'hui au manque, un manque à combler que je remplis de pages et d'encre en imaginant et en écrivant.

Aujourd'hui je lui donne naissance chaque fois que j'écris, son sang, ses gènes sont mon inquiétude, et le ventre qui l'accueille, cette feuille sur laquelle j'écris, cette lettre à moi-même : "lettre à mon père".

Encore une fois quand je la lui enverrai, j'accoucherai d'un enfant, mon père, mort, condamné à échouer, son passage de mon imaginaire au réel.

J'aime mon père, moi non plus.

Je viens de naître, il vient de partir.

### Lettre de Jérémie R

Tradition familiale

Au début nous étions 13, À la fin il ne reste que moi et mes parents. Mon père tient un restaurant, un restaurant où on suit la tradition, celle d'avoir la famille, en plat principal. Les enfants que notre père préfère, il les mange, et moi, je suis resté ici, quelle malchance ! Moi, j'aurais préféré être mangé, déjà, parce que je rêve de mourir depuis ma naissance, et aussi parce que j'en ai marre de voir mes frères se faire bouffer. J'ai aussi compris que je ne suis pas mangé parce que mon père m'aime moins, ça sera donc à moi que reviendra le malheur, de continuer à vivre, et à manger mes enfants, pour poursuivre cette tradition.



## Lettre à mon père

J'ai jamais compris ce sentiment d'abandon, de perdre une personne qui m'est chère aux yeux du jour au lendemain

Je ne suis plus la même depuis qu'on m'a annoncé cette nouvelle , comme si une partie de moi s'était envolée.

Aujourd'hui, ça fait trois ans que je t'attends désespérément ton retour, les bras ouverts.

A chaque fois que j'étais triste toi seul me remontais le moral.

On t'a arrêté pour je ne sais quelle raison, la police est venue te chercher au beau milieu du diner sans me laisser le temps de te dire au revoir.

N'importe quelle chose me ramène à toi mais ce qui m'inflige le plus de douleur c'est de tomber sur nos photos et cela me replonge dans nos souvenirs.

Je me souviens du son des menottes et des sirènes provenant des voitures de police comme si tout cela s'était produit hier.

Où et pourquoi t'ont-ils emmené ?

Je n'avais que dix ans et je ne comprenais à rien.

Maman évite de me parler de toi ou de me donner des nouvelles dans ton cas.

Je ne vais pas te mentir malgré tes actes criminels tu restes tout de même mon papa, mon meilleur ami, celui qui me comprenait le mieux et qui a toujours cru en moi.

Sache que tu me manques terriblement et que je souffre en sachant que je ne pourrais te serrer fort contre moi pendant longtemps.

## Lettre à mon père

Cher père,

Je t'écris cette lettre à veille de la rentrée scolaire, je serai en 3ème est fou non ? J'ai hâte de voir qui seront mes nouveaux camarades, mais sinon ça doit faire quelques mois que je t'avais pas envoyé de lettre. J'espère que tu ne t'es pas ennuyé depuis. Pendant long confinement je n'ai pas fait grand chose mais me suis beaucoup amusé ! Déjà travailler à la maison était clairement mieux qu'en classe, le fait de ne pas se réveiller à 6 heures tous les jours et de ne pas faire un long trajet pour aller école c'était tellement bien ! Le confinement m'a permis de réfléchir au métier de mes rêves. Je ne sais pas exactement quel sera ce métier mais je suis vraiment intéressé par la cybersécurité. J'imagine que tu le sais très bien mais j'ai énormément joué avec mes frères et aux jeux vidéos parce que sans ça le confinement aurait été le pire moment de ma vie. Mais sinon comment tu vas ? Tout se passe bien ? Tu n'as pas à t'inquiéter pour nous en tout cas, ais surtout prend bien soin de toi.

Hâte de te revoir

Lina

Qembasse

Cher papa,

Tu m'as laissé en t'en allant, je te cherche sans arrêt en pensant te retrouver un beau jour, même si je sais que cela n'arrivera jamais.

J'avais tout juste 11 ans, la vie a décidé de t'enlever. Ce regard triste et douloureux que tu avais, j'espère de là où tu es ta <sup>souffrance</sup> s'est envolé, la façon dont tu nous aimais restait gravé bien trop profond dans nos cœurs. De là-haut, je sais que tu m'entends, alors s'il te plaît, reviens vers nous de temps en temps, tu sais, tu es ce qui me motive à avancer dans la vie de tout les jours, je te dis merci, merci pour le courage que tu m'as transmis. Toi, mon père que j'aimais tant tu as réalisé ton rêve voyager, tu sais pourquoi? car désormais tu voyages près de moi, bien plus que jamais.



Sunda

Amrouni

3\*3

## lettre à mon père

Papa, je n'ai qu'un seul souvenir de toi.  
Te rappelles-tu le 18 décembre 2005 j'avais 8 ans, et ce jour  
là tu devais voyagé en Espagne pour une réunion très  
importante pour ton commerce. Avec maman et mes soeurs  
on te attendue 4 mois. Pendant ce temps là tu étais au  
bord de la plage avec une femme. Mais comme tu n'étais  
pas revenue je me suis dis que tu n'étais plus de ce monde.  
Un jour tous les élèves de ma classe devaient présenté le  
travail de leur père mais comme tu étais parti je n'avais  
rien présenté à mes camarades donc je me suis mise a pleurer  
tout cela pour qu'à la fin j'apprenne que tu était avec ta  
chérie et que vous avaient eut trois enfants dont deux  
jumeaux, donc j'ai des demi frères que je ne connais pas.  
Comment as-tu put nous faire ça? Sache que j'ai le  
cœur brisé et quand je pense a toi je ressent de la colère.  
Au début j'ai détesté tes enfants mais j'ai réfléchi et  
je me suis dis qu'ils n'avaient rien a voir dans tout ça.  
Tu sais sans doute que je ne te le pardonnerais jamais ce  
que tu nous as fait.



"Mon très cher père,"

toi qui m'as abandonné à l'âge de trois ans, n'as-tu pas honte ? Comment peut-on abandonner sa femme et son enfant ? Je me demande si laisser sa famille seule et sans aide, c'est du courage ou plutôt de la lâcheté. Mais quelle stupide idée t'est venue à l'esprit en me laissant seule avec maman ? Tu es parti avec cette autre femme et son enfant que tu préfères à moi. Je ne peux pas et je ne pourrai jamais comprendre ta décision. Pourquoi m'as-tu fais ça ? Pourquoi faire du mal à son enfant comme ça ? Depuis ton départ lors de mes trois ans, je ne t'ai plus jamais revue. C'est peut-être mieux comme ça. Mais pas une fois tu n'as demandé de mes nouvelles à maman. Bien que vous ne vouliez pas vous parler, tout les deux, tu aurais pu quand même appeler ou envoyer une lettre, rien qu'une fois. Mais tu ne l'as pas fait. Je suis certaine que tu m'as complètement oubliée. Tu ne dois plus te souvenir ni de mon prénom, ni de mon âge. Sâche que je t'en veux énormément, et que si jamais tu finissait par t'expliquer, je pense que je ne te pardonnerai jamais.

### LETTRE À MON PÈRE

Enzo Olivier-Minel

Papa! Je me suis tu ces dernières années , je t'écris cette lettre pour te dire ce que j'ai sur le cœur. Ce jour-là, le 29 janvier 2019, Maman et toi avaient divorcé pour une raison mystérieuse, mais la n'est pas le problème.

Au début tout se passait bien on se voyait une semaine sur deux , mais après la septième semaine plus aucune nouvelle. Je me suis donc rendu chez toi mais aucune réponse, j'ai donc commencé à m'inquiéter. Pendant deux semaines plus rien, je suis resté dans le déni, puis j'ai reçu une lettre, la tienne, qui disait, je cite: « Je suis parti pour une nouvelle vie, je vais bien, je t'aime bisous ».

C'est tout ! Aucun numéro de téléphone, rien! J'ai alors déchiré la lettre et j'ai essayé d'oublier mais je n'ai jamais réussi à me défaire de cette phrase, ça fait maintenant deux ans et je veux en savoir plus, plus de détails, plus de raisons, plus de tout. C'est aussi pour cela que je t'écris cette lettre, pour en savoir plus, je me suis senti délaissé ces deux dernière années alors j'espère que tu me répondras.



## Lettre à mon père

À toi qui est si loin de moi en ce moment même, à toi qui n'as jamais cessé de m'aimer même dans mes moments les plus sombres, qui m'a éduqué et enfin, à toi qui m'as appris à aimer. Peut-être aurais-je dus montrer un peu plus ce que je ressentais, ce que je pensais de toi. Maintenant, tu es si loin que même l'écho de mes sentiments et de mes paroles ne te parviendrait pas. Partout où nous sommes allés, tu as fait en sorte que nous puissions avoir un toit, à manger, que je puisse avoir une éducation, des amis et surtout de l'amour et la paix. Mais le fils ingrat que je suis n'a jamais su le voir, ou en tout cas, pas à temps. Depuis notre départ vers la métropole, je vis dans le déni et le regret de ne pas avoir pu te dire trois mots que je n'ai sûrement pas assez dit. Ces trois mots qui signifient tant à nos yeux. J'espère que l'on se les dira, que l'on se reverra, face à face sans un masque ou un écran entre nous.

--

Alexandre LASSALLE

Élève 3e3

Cher papa,

Je t'écris aujourd'hui cette lettre pour extérioriser ce que je ressens à propos de la relation que nous entretenons. Une relation très variable en termes d'émotions.

J'aimerais tout d'abord te rappeler notre ancienne complicité, lorsque j'étais petite. N'as-tu pas envie de la retrouver ? N'as-tu pas envie de retrouver cette complicité qui nous faisait partager ensemble, des moments inoubliables. Ils sont encore gravés dans ma mémoire comme on grave des mots dans la pierre tu sais ? T'en souviens-tu, toi, de ces moments-là ? Ces moments de joie, de bonheur, cette époque où tout allait bien entre nous. La mer était douce à cette époque. N'as-tu pas l'impression que notre relation se dégrade de jours en jours, d'années en années ? N'as-tu pas l'impression que cette mer s'agite, que les vagues se font ressentir ? N'as-tu pas l'impression que nous nous engouffrons dans les profondeurs sous-marines ? Moi si.

Chaque soir, nous ne cessons de nous quereller. Pourquoi ? Pourquoi n'arrivons-nous pas à trouver un terrain d'entente ? Pourquoi si peu de communication entre nous, si ce n'est pour jacasser ? En connais-tu la raison ? Ce mot me trotte dans la tête, «pourquoi»...

Je pense que tu n'as pas non plus la réponse à cette question. C'est finalement un cercle vicieux et je ne pense pas qu'il y ait une issue. Nous ne passons pas un jour sans que nos discussions tournent mal. Mais, t'en rends-tu compte toi ? Comprends-tu ce que je ressens ? La joie, puis le chaos. Des jours sont passés depuis le début de l'écriture de cette lettre. Je pense finalement la connaître, la raison. Ça n'est rien d'autre que moi. Mais je le savais déjà, au fond. Je l'ai toujours su.

De plus, tu ne cesses de me faire comprendre que je ne suis rien, que je ne suis bonne à rien, que je suis une erreur. Le penses-tu réellement ? Moi, je commence à y croire.

Je suis désolée... Je suis désolée de ne pas être la fille que tu aurais aimé que je sois. Je suis désolée de ne pas être à

la hauteur de tes espérances. Oui, je te déçois, je déçois toutes les personnes qui me sont chères, mais toi en particulier. Je fais de mon mieux pourtant. Mais est-ce suffisant, de faire de son mieux?

Je suis d'accord avec toi, je ne suis pas irréprochable. Tu me trouves même insupportable. Je suis désolée. Je ne le répèterais jamais assez.

J'en conclus que notre relation n'est pas le problème. Tu es simplement la seule personne qui me le dit face à face, je suppose. Car oui, je t'écoute lorsque tu me parles. Mais parfois, il est simplement difficile d'affronter la vérité en face. C'est la raison pour laquelle je ne te regarde pas. Comment suis-je sensée te regarder si moi-même je n'ose pas me regarder dans un miroir, ou même voir mon reflet dans une flaque d'eau ?

Mais j'ai décidé de l'affronter, cette vérité. J'essaye d'avoir de bonnes notes et de rendre service. Mais cela ne t'importe pas. J'ai l'impression que tu ne vois que ce que tu veux voir, et rien de plus. Tu ne vois que mes erreurs et non mes efforts. Mais nous faisons tous des erreurs, n'est-ce pas? Nous sommes tous humains. Alors dis-moi, pourquoi n'y a-t-il qu'à moi que tu reproches tout cela ? Quoi qu'il en soit, ça ne m'atteint plus. Plus aucune de tes paroles ne m'atteint. Encore une fois je suis désolée, je n'ai jamais demandé à faire partie de ta vie. Le hasard en a décidé ainsi, et nous faisons avec, voilà tout. Oui, toutes ces paroles pour de simples querelles. Mais pour moi ce sont plus que de simples disputes, car quel que soit le sujet, nous ne sommes pas, nous ne sommes plus sur la même longueur d'ondes. Je ne pense pas que tu puisses le comprendre mais cela me tenait à cœur de te le dire et que tu l'entendes.

Ta fille Ana.

Chère père,

Je t'écris une fois de plus en espérant une réponse. Je ne te demande pas d'écrire un roman ou de te justifier, mais juste de me donner des nouvelles, rien qu'un signe de vie.

Après la mort de maman tu t'es volatilisé. Je comprends que tu sois passé par un moment difficile, mais moi aussi ainsi que ma sœur. Je sais à quel point elle comptait pour toi et à quel point tu l'aimais. Elle t'avait dit de nous protéger et de prendre soin de nous. Je doute que ce soit de cette façon que tu y sois parvenu. Mais il n'est pas trop tard, tu peux encore le faire. Nous pouvons effacer cette cicatrice, ensemble. Nous devons le faire pour maman, combattre cette haine et cette tristesse qui nous hantent depuis plusieurs années.

Je me souviens encore du jour où ma vie n'avait plus aucun sens. Ma sœur pleurait, criait, elle était dévastée. Les larmes coulaient le long de ses joues roses. Tandis que moi je ressentais un vide intérieur. Je ne réalisais pas encore ce qui se passait ou même ce qui m'attendait. Et puis toi tu étais devant nous et ne montrais aucune émotion. Tu nous as légèrement réconfortées.

Je me rappelle aussi de ton départ, deux semaines après sa mort, tu es parti pour travailler à l'étranger en nous disant que tu allais revenir dans quelques mois. Mais voilà des années plus tard tu n'es toujours pas là.

A vrai dire je ne sais même pas si tu es encore en vie. Tu n'es pas revenu depuis son décès. Où es-tu en ce moment même? Et comment vas-tu? As-tu refait ta vie sans nous? Penses-tu encore à moi, ma sœur et à maman? Pourquoi nous as-tu abandonnées, je pensais que je pouvais compter sur toi pour me soutenir dans ces moments tragiques. Après tout un père est une source de réconfort non? Étant la plus grande je dois m'occuper de ma sœur. Seule. J'ai beau essayer, je ne pourrais jamais prendre celle de maman ou même la tienne.

J'ai tellement de questions à te poser et je crains que tu ne puisses me répondre avant que les dieux ne m'emportent. Je regrette de ne pas pouvoir te prendre et te serrer fort dans mes bras. Je pense à toi chaque instant. J'espère que tu ne nous as pas oubliées. Peut-on oublier ses enfants?

Papa, sache que je ne t'en veux pas d'être parti te vider l'esprit si c'est le cas mais plutôt de ne pas être revenu. Peut-être qu'un jour tu seras de retour, près de nous.

Je garde espoir.

Nous t'attendons.

Ta fille Doua

Papa,

J'écris cette lettre car je pense qu'il est temps que l'on se parle de cœur à cœur.

J'ai eu du mal à commencer cette lettre car tu sais que j'ai du mal à exprimer mes sentiments. J'ai refait cette lettre des centaines de fois dans ma tête mais là je pense qu'il est temps de la mettre sur feuille.

J'ai des milliers de questions sur notre relation... Je ne comprends pas par exemple pourquoi tu ne m'écoutes pas quand je te dis ce qui me dérange dans notre relation... Quand j'en parle, tu te crispes et ne veux rien entendre... Pourquoi ne comprends-tu pas mon caractère? Je suis quelqu'un de rancunière quand je me sens attaquée et que je suis blessée. Voilà pourquoi dans ces moments-là je ne veux pas spécialement te parler, je ne peux pas de parler... J'essaie parfois d'échanger avec toi mais comment veux-tu que l'on puisse avoir une bonne conversation quand, dès que je te donne mon avis tu me cries dessus et tu ne veux rien entendre. Tu penses que je suis insolente quand je te donne mon ressenti alors que je dis juste ce que je pense. Tu penses que je ne t'aime pas parce que je ne te l'ai jamais dit mais ce que tu ne comprends pas c'est que j'ai du mal à exprimer mes sentiments c'est un sorte de blocage que j'ai. Je ne dis à personne que je les aime... même pas à mes amies les plus proches...

Voilà j'espère que tu m'auras bien lue, que tu me comprendras et prendras en compte tout ce que j'ai dit ...  
J'espère sincèrement que cette lettre permettra que notre relation s'améliore.

Marine

Cher père,

Enfin puis-je t'appeler ainsi ? quelqu'un qui n'a jamais été là avec moi ? Une personne qui m'a permis d'exister, mais qui a été totalement absente chaque jour de ma vie. Mon coeur est rempli de rancœur et un sentiment d'abandon pèse atrocement sur mes épaules...

Beaucoup de questions traversent mon esprit depuis que je sais la vérité sur moi.

- Sais-tu que je suis là ? Que j'existe ?

Ou encore si tu sais que ton absence a permis à un autre homme de prendre ce rôle de père à ta place ?

Souvent oui, je me demande si tu sais que j'existe et si c'est de façon volontaire que tu ne te manifestes pas...

C'est difficile d'accepter d'une personne qui t'a en quelque sorte permis d'exister dans ce monde ne soit jamais là et ne le sera peut-être jamais...

Je me demande si je te ressemble ou si j'ai des traits de ton caractère, j'aimerais pouvoir connaître mes origines, savoir d'où tu viens. Je pense que depuis que je sais que tu existes un vide s'est installé en moi, un vide que j'aimerais combler en te connaissant.

J'aimerais savoir qui je suis , savoir comment tu as connu maman ou encore ce qui s'est passé pour que tu ne sois pas là.

Pourquoi maman n'ose pas me parler de votre rencontre ? Etais-tu violent ? Prenais-tu des substances interdites ? Etais-tu dangereux ou tout simplement un peu perdu ?

Je pense que le fait de vouloir te connaître fait sûrement du mal à mon père adoptif, lui qui m'a élevée et aimée comme son enfant. Mais moi je ressens ce besoin. J'ai besoin de savoir d'où je viens...

Je t'écris cette lettre comme une bouteille à la mer sans savoir si un jour elle sera lue...

Sache que dans un coin du monde, une jeune fille de 14 ans t'attend...

Ta fille Salammbô

Cher père,

Je t'écris cette lettre pour exprimer ce que je ressens depuis que tu es parti .

Ton absence a laissé un grand vide dans ma vie.

Je me rappelle des moments que l'on partageait ensemble, des sorties au bord de la mer, on parlait de tout et de rien... Cela me faisait tellement de bien et je me sentais en sécurité avec toi. Chaque fois qu'il y avait un match à la télévision, j'étais heureux. On rigolait, toi tu t'énervais à chaque fois qu'il y avait un but contre l'équipe que tu supportais, ça me faisait rire. Ces moments me manquent...

La vie a fait que tu n'es plus là, il faut maintenant que j'apprenne à m'habituer à ton absence.

Heureusement que maman et mes frères sont à mes côtés pour combler ce vide.

Mes frères sont très présents, ils me sortent régulièrement pour faire des balades et du sports.

Maman est très inquiète quand elle me voit triste, elle m'explique que dans la vie on est amené à se séparer parfois des personnes qu'on aime.

J'espère qu'un jour tu liras cette lettre PAPA car j'aimerais vraiment savoir pourquoi tu m'as laissé et quelle est la cause de ton départ. Durant toute ma vie, je me suis posé ces questions auxquelles personne n'a pu, n'a voulu... n'a osé me répondre. Je compte sur cette lettre pour recevoir quelques éclaircissements de ta part car j'en ai réellement besoin pour me construire.

Ton fils Danyl

SARABIANI  
filma  
905

## Lettre au père

Chère papa, *Bravo*

J'ai bien conscience que notre relation n'est pas parfaite. Ce n'est, peut-être pas, le genre de relation que tu voulais avoir avec ta fille. Mais, ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas le genre de relation que je veux avoir avec mon père. Des fois, j'ai l'impression que nous habitons tous les deux dans la même maison, mais que nous vivons tous les deux dans un autre monde. Le plus dur, c'est de te voir t'éloigner de moi, petit à petit. C'est drôle, ça me fait penser au bateau que nous avions l'habitude de voir partir du port de Nice, quand j'étais petite. Un grand bateau bleu, qui lui aussi, s'éloignait petit à petit, du port. Jusqu'à ce qu'il disparaisse, dans l'horizon.

Tu dois te demander pourquoi je t'écris cette lettre. Eh bien, ... faut-il une raison pour que je vienne te parler ?

En réalité, il y en a une. Je t'écris cette lettre pour que notre relation change, pour que tu fasses parti de ma vie. Et, surtout, pour que le bateau ne s'éloigne pas du port. Du moins, qu'il ne s'éloigne pas du port avec une seule personne à bord. Certes, si on y monte tous les deux, il y a



un risque que le bateau chavire ou qu'une tempête nous emporte. Mais ce risque est aussi présent si un seul de nous embarque. Et sache papa que je préfère monter sur le bateau, maligner et voyager à tes côtés même si une tempête nous attend, plutôt qu'elle t'emporte toi seul et que je passe le restant de ma vie loin de toi.

J'ai pris ma décision : cette vie, je veux la passer avec toi, malgré tout. Et peu importe si le bateau n'est pas stable ou qu'une tempête vienne nous faire face, parce que je sais qu'on pourra redresser ce bateau et affronter cette tempête ensemble.

Voilà, je voulais te le dire, enfin du moins te l'écrire, au cas où tu ne le saurais pas. J'avais peur que tu ne le sache pas... la peur est temporaire, mais les regrets sont permanents. Donc, si cette peur un jour vient aussi à toi, parle-moi, écris-moi.

Konstantinos  
GAVRIAS

## Lettre à mon père

Je me souviens de toi depuis que je me rappelle moi-même. Je me souviens de tout. Je me rappelle quand j'avais 5 ans, on allait souvent au balcon de notre maison à Athènes et l'on regardait les avions qui passaient pendant la nuit. Leur bruit stigmatisé est resté dans ma tête. On essayait tout le temps de deviner où ils vont ces avions. Je me rappelle de sorties qu'on faisait à la campagne pour fuir de la grande ville. Je me rappelle de campings qu'on faisait à la plage. Dès matin jusqu'au midi on était à la plage. Puis on pêchait des poissons et on les mangeait. Pendant l'après-midi on cherchait des bois et le soir on faisait un feu à la plage. Je me souviens aussi de chaque dimanche qu'on allait à l'église ensemble. Et après l'église, on allait boire quelque chose à la cafeteria. Je me rappelle de ballades qu'on faisait en voiture les après-midis à Athènes.

Pleins de bons moments. On avait une vie magnifique à Athènes. Jusqu'au jour tu es partie de Grèce. J'avais 10 ans. Tu as décidé de partir pour aller en France. Tu avais trouvé un meilleur travail et tu croyais que ça serait bien de continuer nos vies là-bas. Donc au début tu es parti seul. Les difficultés n'ont pas tardé à venir. Tu me manquais. Je n'avais personne pour sortir, faire des balades, aller à l'église ou juste parler. Heureusement, tu venais nous voir pendant les vacances, mais chaque fois que tu repartais elle était encore plus dure à la digérer. Tu nous manquais beaucoup. Pendant tu n'étais pas avec nous. J'ai fini la primaire et tu n'étais pas là pour le voir. J'ai fait des fêtes avec mon école, mais tu n'étais pas là pour le voir. J'ai fait mes premiers tournois de rugby, mais tu n'étais pas là pour me soutenir.

2 ans plus tard, on est venus aussi en France. Ici, tu nous as montré la ville, mon nouveau lycée et notre nouvelle maison. On avait plein de difficultés au début, pourtant tu étais avec nous pour nous aider. Depuis le jour où on est venu, on a attrapé aussi tous ces bons moments qu'on a loupés pendant 2 ans. On les attrapés grâce aux sorties qu'on a faites et grâce à toutes ces expériences que j'ai vécues. Après avoir vécu tout ça j'ai remarqué que quelqu'un peut passer des bons moments ou faire des souvenirs qu'il

n'oubliera jamais n'importe où il est. Le plus important c'est d'être avec les personnes qu'il aime plus. Merci, papa, pour tous ces souvenirs bons.

Cher Papa,

Papa, ne veut rien dire.  
 j'ose te l'écrire,  
 aujourd'hui.  
 « Papa » n'est rien.

« Papa » n'est même pas un mot.  
 Comme les eaux,  
 il part et s'en va  
 le long du ruisseau  
 « Papa » ce n'est que deux lettres, la seizième et la première  
 qui marchent ensemble frappées par la lumière,  
 celle du Soleil dans un jardin,  
 après un long sommeil.  
 C'est un jardin, cette feuille.

Elles s'en vont et se tiennent la main,  
 elles rigolent en marchant, puis s'arrêtent.  
 Dans le jardin, elles rencontrent leurs sœurette.  
 « Pa » rencontre « pa ».

Mais papa, ne veut rien dire,  
 un mot laconique, facile à lire  
 jamais il pourra me nuire,  
 c'est un mot que l'on a inventé et que l'on met dans la bouche des enfants  
 quand ils ne savent pas encore parler et que « papa » c'est facile à dire. Dans la  
 bouche des enfants, on le met, ce mot. Mais papa ne veut rien dire.

Il pourra me protéger la nuit.  
 Et les nombres ensanglantés  
 veilleront sur mes rêves paralysés,  
 je ferai attention à ne pas faire de bruit.  
 Papa dort la nuit.

Il m'emmenait avec lui au travail, mon papa.  
 Et marchent désormais autour de moi des mères machines qui accouchent leurs  
 enfants,  
 qui impriment

imprègnent  
impressionnent  
les feuilles perdues,  
retrouvées  
pliées  
paginées, mais qui  
avant, volaient  
et finissaient sous l'œil critique du lecteur  
il regarde le lecteur,  
considère,  
corrige  
réinvente, le lecteur.  
Il est critique, son œil.  
Il scrute, tandis que lui, papa il se limite  
à lever,  
soulever,  
évaluer les fibres du papier.

Et puis son odeur,  
Et puis sa couleur, sous la lueur de la lampe.

Il l'examine : s'il est élastique, s'il est doux au toucher.  
S'il brille en contraste avec l'encre, s'il peut être mâché.  
Entre ses doigts, il fait glisser le papier.

*Celui-là, il est recyclé. Oui, j'en suis sur. Mais lequel ? Celui-là ? Il doit coûter quarante-cinq centimes par gramme, mais il est de qualité.*  
Puis on rentrait. Il m'emmenait à la maison, mon papa.

Alors il devenait silencieux.  
Son regard se jette par la fenêtre.  
De mon monde, il devient le maître  
Et s'agitent ses cils audacieux  
Ils font couler des larmes, cristaux de fontaine  
Il ne voulait pas parler, mon papa.

Dans un vase, des tulipes.  
Autour de la table douze chaises immobiles,  
jamais ont-elles été déplacées dans les années  
Et papa ça veut rien dire.  
Il ne veut pas parler, mon papa.

Dehors des enfants jouent, crient  
Les chiens aboyaient  
Ils couraient entre les oliviers  
de la campagne fleurie  
une odeur de castagnes et cardons frits monte par la cage d'escalier  
Et mon papa, jamais il voudra parler.

Papa ne veut rien dire.

Mais si papa ne veut rien dire et que les tulipes commencent à périr  
et que les chiens aboient avant de mourir  
et que les enfants continuent encore de jouer  
et que les douze chaises n'ont pas été déplacées

Si l'on peut encore sentir l'odeur des cardons frits, des castagnes  
si le soleil illumine encore la campagne  
et que les oliviers émanent encore une certaine brillance  
nous pouvons faire semblant  
et alors papa c'est  
le silence.

Giulia Corrao.

chouchou  
Emma  
707

Coucou papa

je t'écris cette lettre car j'arrive pas à te le dire en face.  
Je voulais te remercier pour tout ce que tu fais pour moi ,  
exemple m'aider dans mes cours de math même si je me met à  
pleurer pour ça ( je suis une hyper sensible aussi ) et m'aider  
dans la vie , bon je t'avoue que je comprend toujours rien au  
math..

Bien sur nous passons de super moment ensemble, comme  
toute les après-midi à deux ou tu me taquine pour me faire  
râler et cela marche très bien chère papa, les fois où on part  
en voyage dans le Var on s'amuse comme des enfants , quand  
on part sur des terres inconnue j'aime te voir galérer a trouver  
le chemin pour ce rendre à un endroit précis. Je voulais aussi  
te remercier pour tout le soutien que tu m'a donné lors de mon  
année de 5 eme qui pour moi était horrible , ce faire insulter et  
frapper tout les jours était impossible à vivre j'ai failli faire  
l'inséparable mais tu as été là et je te remercie d'être intervenu  
et toute les fois où j'étais à l'hôpital tu as toujours été là pour  
m'aider et pour me redonner le sourire malgré les situations  
difficiles. Quand toi tu as été à l'hôpital sache que j'étais très  
mal mais je le montrais pas...

Sache que je t'aime et que je t'aimerai toujours malgré le fait  
que je pleur encore pour des math !



Brouillon

Cher papa,

Je t'écris cette lettre aujourd'hui pour pouvoir me <sup>fait</sup> confier à toi et te parler librement comme je ne l'ai jamais. Je ne demande ~~rien~~ pas une réponse de ta part, je sais que ~~de nous~~ nous n'avons pas l'habitude de <sup>nous</sup> parler sans barrière ~~ou~~ <sup>de nous</sup> montrer l'amour que nous avons l'un pour l'autre. J'ai tant de choses à te dire qu'une lettre ne suffira sûrement pas, par où commencer ? J'aimerais tout d'abord te remercier pour tout ce que tu as pu nous donner mes sœurs et moi, des valeurs et des bonnes manières. Te remercier aussi de toujours être là dans ma vie et être fier de moi quand il le faut, subvenir à mes besoins et tout faire pour qu'on ne manque de rien. ~~Je suis toujours~~ Tu as toujours fait ton possible pour nous donner à toutes la même attention de sorte qu'aucune de nous se sentent délaissées, même si en étant la dernière, je reste la chouchoute... Ça n'a jamais été ton genre de me montrer ~~ta fierté~~ à quel point tu étais fier de moi...

Je t'aime, ta petite fille préférée

~~Je t'aime~~

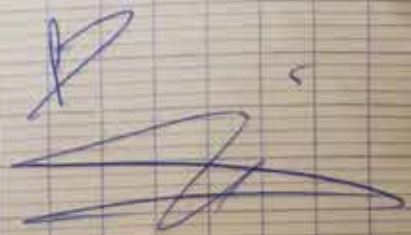
5

~~le meilleur papa~~  
la petite fille préférée



Mon papa à moi, je t'écris cette lettre  
parce que je n'aurais jamais te dire ceux  
que je ressens réellement, ou peut-être que  
je n'est jamais seul l'occasion, je t'aime comme  
toutes enfants aiment leur parent. PAPA  
ta toujours était la pour moi, tu ma toujours  
défendu je suis ta petit chérie QUOI !!!  
Avant t'avait du temps pour moi, tu sait ce  
que je veux la maintenant toute desuite  
c'est que tu ouvre les yeux et que tu voit que  
ce n'est plus comme avant " ~~fait~~ j'ai l'impression  
tu na pas confiance en moi tu croit que  
je suis encore un petit bébé " JE GERE MA VIE",  
je veut que tu me parle pas pour me rapprocher  
des chose mais me conseiller ~~me~~ je ne  
dit pas que tu ne le fait pas mais la  
pluspart du temps c'est pour me dire "leila si  
leila sa, sa malgré vraiment" - mais merci  
de m'avoir éduquer, ~~me~~ m'avoir fait des rappel, me  
faire comprendre ~~certaine~~ certaine chose, je t'aime  
malgré et t'est comme le plus  
drôle vraiment depuis t'est tellement drôle,  
drei bisous je t'aime.

Ta boubool à toi



Chers papa

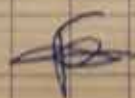
Je t'écris pour prendre de tes nouvelles si tout va bien.

Je voulais te parler d'un souvenir d'y l'y a longtemps. On était en Espagne, on était dans un camping, il était très grand il y avait deux piscines, deux jacuzzis et plein de restaurants. Quand on sortait du camping, il y avait une salle de jeux vidéos où tu gagnais des tickets et avec ces tickets tu pouvais avoir des objets cool. Quand tu allais pas trop loin du camping, il y avait un parc aquatique. Pas trop loin il y avait aussi une goire et quand tu allais en voiture à 5 km du camping il y avait la mer.

Je veux te dire merci de m'avoir bien élevé merci de m'avoir passé tant de connaissances. Et aussi si ça te dirait d'aller encore en vacances.

J'espère que tu vas lire ce message et que tu vas me répondre

Ton fils  
Sahed





lettre a mon père

amed-ajis  
suati  
3

bonjour papa j'espère que tu vas bien,  
pour ma part je me suis pas au mieux  
de ma forme. j'aimerais qu'on te  
vois, qu'on se rappelle de nos souvenirs,  
qu'on joue, qu'on aille manger regardant  
un film, et qu'on aille a la fête foraine. je  
te remercie de m'avoir élevé c'est habonne  
et de m'avoir donné <sup>ma</sup> personnalité d'avoir  
tant été gentil avec moi et d'avoir été  
là présent pour moi. je n'ai pas grand  
chose d'autre a te dire, mais j'aimerais  
bien que a ton tour tu m'envoie une  
lettre en me disant ce que tu  
pense de moi et de ce que je suis  
devenu, je te remercie et te dit au revoir.

Chère père

je t'ecris pour te remercier de ton aide  
Et pour que tu saches que je t'apprécie.

j'ecris pour te demander pardon ~~de ne~~ <sup>car</sup>  
pas ~~écouter~~ je n'écoute pas ou simplement  
de ne pas être à la hauteur

je t'ecris aussi ~~pour~~ car je veux te  
remercier pour tout ce que tu m'a  
apris et pour les bon moments que nous  
avons partager.

En écrivant cette lettre je veux te dire  
que même si depuis je ne suis pas une  
"bonne-fille" je t'aime et je m'inquiète  
beaucoup pour toi.

Je n'attends pas vraiment de réponse  
mais je voudrais que tu garde cette  
lettre précieusement.

Ta fille ibhisam





# Lettre à mon père

Cher père, ~~██████████~~

*permis d'apit*  
*chaque écrivain*  
*ce que vous attendez*  
*sa réponse*  
*de la plume*  
*gratitude*

Je n'ai pas spécialement grand chose à te dire.  
Je n'ai pas spécialement grand chose à te dire,  
à part te remercier de m'avoir hébergée et  
participé à mon éducation.

Je sais que nous ne nous parlons pas  
vraiment, à cause de ton caractère  
caractère.

Je dois te l'avouer, l'intention de t'écrire ne vient  
pas de moi, mais c'est, de ~~base~~ <sup>à l'origine / au départ</sup> un devoir en  
français que nous avons à faire.

Ce n'est pas que je ne t'aime pas, je t'ai  
toujours aimé, si je n'arrive, n'ai pas de  
chose précise à te dire c'est que je n'arrive  
pas à parler de mes émotions facilement.

Si non je n'attend pas de ~~tes réponses~~ <sup>de te voir</sup>, et puis  
je ne sais même pas si tu vas voir cette  
lettre.

~~Sur ce.~~  
Mauvaise.



lettre à mon  
père.

Chère Père, //

Je t'écris aujourd'hui sans aucune envie mais je veux quand même que tu lises cette lettre. ~  
On ne se parle pas du tout à la maison, je peux même dire que tu m'as jamais été présent à aucun moment dans ma vie. ~ Je me sens aucun amour paternel quand on se ~~croise~~ croise. ~

J'ai beaucoup de mal à te parler et à me confier à toi. ~ Tu m'as jamais pensé aux autres, tu me pense qu'à toi et je déteste ça. //

Je veux recevoir le même amour que tu m'envoyais étant petite. ~ Mais t'a changé, tu n'es plus le même. ~ J'ai l'impression que tu es devenu une autre personne, ou que tu essayes de devenir quelqu'un de nouveau, mais en mal. !

Et bien sache que en étant une nouvelle personne, tu ~~exposes~~ brise notre relation entre ~~mon~~ père. //

père et fille

Avant de te quitter, je m'attend aucune réponse de ta part, je voulais juste te dire tout ce que j'avais sur le cœur, car ça me pesait. //

Redevenis le père adorable,

Aurevoir.



Mon cher Papa,

Je voulais te dire merci pour ta gentillesse,  
ton soutien, ton humour et ton originalité qui  
ont scufflé son mon enfance.

Merci de m'avoir tant aimé quand j'étais  
petite, puis supportée à l'adolescence. Merci d'avoir  
toujours été là, même quand la discussion était  
tellement plus facile avec maman ou que tu  
n'approuvais pas du tout mes décisions.

Merci de m'avoir parfois traité en petite princesse  
quand j'étais enfant, mais de m'avoir le plus  
souvent traité de la même façon que mon frère.

Merci de m'avoir encouragée à être belle, à  
prendre soin de moi, tout autant que de m'avoir  
accompagné dans mes devoirs de maths.

Merci d'avoir aimé maman comme tu l'as fait, et  
comme tu continues de le faire. Merci de t'être montré  
fier de ton amour pour elle. D'avoir témoigné  
du quotidien devant nous tes enfants. C'est grâce  
à cela que j'ai toujours eu une si belle image  
de la vie de couple.

Comme il est difficile de finir cette lettre  
sur un "je t'aime". Heureusement on ne se le disait  
jamais. Je ne crois pas que je ne vais pas ever te  
l'écrire mais je crois que tu connais le fond  
de mon cœur maintenant.

Je t'embrasse tendrement

ta fille,  
Alyssa

303.

Lettre à mon père

Salut papa ! Voici la lettre du projet "Lettre à mon père", j'espère qu'elle te plaira.

Je voulais te dire, à propos de souvenirs, des fois où l'on passait nos moments, ensemble.

Quand tu rentrais, il était tard, stressé par ton travail, tu étais fatigué, mais jamais assez pour nous rendre heureux, mon frère et moi.

En te souviens ? On jouait au foot dans l'entrée de l'appartement, avec nos cages attribuées.

Tout à changer.

On ne pouvait pas rester avec maman, vous vous disputiez trop souvent. C'était un petit peu difficile au début, mais j'avais la maturité nécessaire pour encaisser. Ce n'était pas le cas de Mathieu, il était trop jeune pour ces histoires, ça a été difficile pendant un moment, difficile de voir ses parents triste ou en colère...

Mais venons à aujourd'hui, tout ça est loin, maman est heureuse et toi, tu as trouvé une autre étoile pour illuminer ta vie. Cette histoire n'est pas finie et je veux la faire durer et briller le plus longtemps possible.

Si je ne suis pas à côté de toi où que tu ne pas cette lettre, ce n'est pas grave. Je sais que tu as peu de temps, sers-t-en pour prendre soin de toi.

Chloé Platta.

## A mon père

Vous que je n'ai jamais vu, je me demande si on se ressemble physiquement.  
Vous mon géniteur, votre regard présente-t-il des similitudes avec le mien ?  
Avez-vous le même regard, le même nez, la forme de ma bouche ?  
Mais notre ressemblance n'est pas juste un air de famille, ne s'arrête pas au visage.  
Présentez-vous des traits de caractère similaires aux miens ?  
Etes-vous timide, susceptible, émotif comme moi ?

J'ai grandi sans image paternelle.  
Vous que je n'ai jamais vu mais dont je porte le nom,  
J'ai grandi sans votre présence.  
Je n'ai connu ni chaleur humaine, ni câlin, ni sourire et encore moins de « je t'aime ».  
Vous le père que je n'ai jamais eu, que savez-vous de mes chagrins et de mes joies ?  
Combien d'années j'ai espéré votre retour : un coup de fil, une lettre...  
Mes espoirs de petite fille se sont envolés et j'ai appris à vivre sans vous.  
Que savez-vous du poids, de la charge de ma mère qui a fait de son mieux pour nous élever, mes frères et moi, sans jamais baisser les bras ?  
Où étiez-vous toutes ces années ?

Vous qui nous avez fait faux bond,  
Vous qui n'avez pas voulu faire partie de ma vie,  
Vous qui n'avez pas même cherché à entrer en contact avec moi,  
Vous qui avez choisi de fuir vos responsabilités de père,  
Est-ce que j'ai envie de vous connaître, comprendre ou vous pardonner ?  
Je ne pense pas.  
Je suis une jeune fille désormais et vous ne faites pas partie de ma vie.

Morgane TOURNEUX,  
Collège Henri Matisse, NICE.



Mon Papa,

Un bout de papier et un projet en français pour te parler et te dire que je t'aime...

Je déteste quand tu me donnes des surnoms idiots qui me font me sentir bête, et ça me blesse.

Mais j'aime quand tu m'appelles « Petit-Etre » car ça me montre que tu m'aimes aussi fort qu'au premier jour, et que je serai toujours ton bébé...ce qui me fait bien rire car je suis beaucoup plus grande que toi maintenant!

Je déteste quand tu m'obliges à faire des choses dont je n'ai pas envie et que je trouve inutiles, sans m'écouter quand j'essaie de t'expliquer...

Mais j'adore quand tu m'amènes au collège ou que tu viens me chercher car quand on est tous les deux dans la voiture avec la musique, j'ai l'impression que là, tu m'écoutes vraiment.

Je déteste quand tu es de mauvaise humeur : ronchon, grognon, bougon...Tu souffles, tu cries, tu râles et tu me parles mal, sans que je sache pourquoi. Tu me fais de la peine, tu me blesses et tu me fais du mal sans t'en apercevoir.

Mais j'adore, quand tu es gentil, partager des moments avec toi : écouter de la musique, faire du piano, jouer avec « Plume » et même rigoler quand tu me fais « la leçon du jour » ...

Un bout de papier et un projet en français pour te dire : j'espère que, dans l'avenir, il y aura de plus en plus de moments partagés et de moins en moins de moments énervés...

Sache que je t'aime fort...

Ton « Petit-Etre »

Papa,

Comment commencer : papa, nom masculin, personne qui nous transmet ses gènes et sur qui on peut compter.

Alors oui, je tiens de toi et je tiens à toi. Un seul petit mot peut changer le sens de cette phrase. Tu m'as transmis ta couleur de cheveux, mais pas que ! Tu m'as donné ton sens de la logique, ton imagination et ton impatience.

Le "à", accent grave, dans la phrase "je tiens à toi" est pour moi très important car tu es l'une des deux personnes les plus essentielles à mes yeux, dans mon cœur et dans ma conscience.

Tu m'as mis à la musique et tu es à l'origine de ma passion pour le violon. Tu as été là chaque soir à me faire répéter et répéter et répéter mes concertos. Même si j'abandonnais, tu étais là à me dire de me battre. Et je me suis battue, pas seulement pour le violon mais pour ma hanche aussi. Quel enfer tu as vécu ! Des opérations, des plâtres... Je n'avais plus aucune motricité mais tu ne t'es jamais plaint d'être à mes côtés alors que ça a dû être une épreuve. J'en suis consciente.

Revenons à aujourd'hui. On m'a demandé d'écrire à un père, réel, symbolique ou spirituel. Comme tu vois, je t'ai choisi toi : mon père réel. Pourquoi devrai-je ou aurai-je besoin de m'inventer un père alors que j'en ai un ? Un père qui m'attend chaque soir pour prendre de mes nouvelles, qui m'écoute et qui me conseille. Un père pratiquement parfait car personne n'est parfait. M'imaginer un père : pas question ! Si je dois me créer un père pour exprimer ce que je ressens, cela signifierait que ce n'est pas possible de tout te dire. Or, c'est faux ! Avec toi, je pense avoir de vrais échanges même si parfois ça se termine sur une note fautive ou un accord non parfait.

Tu as toujours été là pour moi et avec moi. Tu m'as tout appris, du ski au violon alors que tu n'y connaissais strictement rien puisque ta seule expérience se résumait à jouer au fin fond du garage avec tes amis quelques accords sur ta guitare. Mais tu sais ce qui est beau ou pas. Tu m'as ouvert l'esprit en me montrant des films, des documentaires et en me faisant écouter des vieux vinyles. Tu m'as appris à apprécier les gens même s'ils sont aussi insupportables que moi. Oui, je le reconnais, je suis parfois pire que le diable. Mais tu as encore tant à m'apprendre !

Et pour conclure ce long ou court texte (à toi de décider), je voulais simplement te dire merci. Merci d'être à mes côtés depuis 13 ans. J'espère que tu le seras encore pour de nombreuses et de nombreuses et de nombreuses années.

Je t'aime.

Ta fille, Asia

Post-scriptum : au fait, comment tu vas ?



Papa,

Je voulais te dire merci d'être là, je sais que d'autres n'ont pas la chance d'avoir un père...

Cette chance c'est de partager de bons moments\*, les rires autour de nos soirées télé\*, t'accompagner sur tes épreuves de triathlon ou encore la confiance que tu me donnes. C'est aussi les « mauvais moments » comme ta peur quand je suis malade et que tu ne peux rien y faire.\*

Cette chance ce sont des souvenirs pleins la tête.

Le plus ancien est sans doute moi toute petite te regardant faire des travaux dans notre ancien « chez nous ». Il y a cette photo aussi où je suis assise avec ta chaussure à la main un immense sourire comme trophée d'une blague enfantine.

Il y a nos soirées jeux de société sur notre île\*, après des journées de vélos bien remplies. L'île de ce que nous aimons retrouver tous les deux chaque année.

Cette chance c'est aussi tous les moments du quotidien qu'on oublie trop vite car je grandis et m'éloigne peu à peu.

Alors profitons sans attendre de nos moments complices, normaux et heureux.

Cette chance c'est aussi et enfin pouvoir te dire tout cela.

Bisou ♥ ta fille qui t'aime

Riccis Apolline 3<sup>es</sup>  
Collège Matisse.

Alérie Usai  
Collège Matisse 3<sup>es</sup>.

Papa,

Je ne pourrai jamais te dire à quel point je t'aime  
Tu es un père exemplaire, un père que toutes les  
petites filles rêveraient d'avoir.

Papa écoute moi te dire tout ce que j'ai sur le cœur...  
même si parfois c'était au détriment de ton bonheur,  
tu ne te plainais jamais si grand était ton cœur  
tu as la main sur le cœur, toujours là à n'importe quel  
instant, je me souviens gamine quand tu me faisais faire  
l'aïron sur tes genoux, la bonne époque sans problème.  
Mais les années passent et je me suis renfermée sur moi-même  
[j'ai commencé à devenir plus ou moins agressive,  
réservée, mal et j'en avais surtout assez de me cacher  
derrière un putain de faux sourire.

J'aimerais juste revenir il y a quelques années auparavant,  
quand ta maladie ne prenait pas le dessus de ton sourire,  
si seulement j'avais su... j'aurais passé beaucoup plus de  
temps dans tes bras à t'écouter me chuchoter à l'oreille  
"je t'aime ma fille" Je me sens inutile de ne pas pouvoir  
t'aider. J'ai si peur, peur de penser que ce sont mes derniers  
instants auprès de toi, peur de perdre le tout premier homme  
de toute ma vie.

Je suis désolée d'être celle que je suis devenue ces dernières  
années, toutes nos disputes...

Je t'aime, quoi qu'il arrive. !♡



Tu me disais que tout les hivers, il neigeait à Paris, presque comme un conte de fée, et qu'aujourd'hui quand il neige, elle est plutôt moquée par la pollution.

Mais, tu me dis aussi de me pas être tout le temps pessimiste, que la vie est belle, et que si les informations sont toujours négatives, c'est parce que le positif n'est alors pas assez spectaculaire.

Louis Gauthier

RANA

2004

172

## Lettre à mon père

Cher père,

Où devrais-je t'appeler par ton prénom ? Et encore je ne te connais pas les père ? Eh c'est mon papa quoi, t'est là quand j'ai peur, t'es là quand je pleure et me fais des câlins à toutes heures.

Ça, c'est la définition qu'on me donne lorsque je demande aux gens qu'est-ce qu'un père, mais, ma définition à moi est bien d'être similaire.

Ma mère c'est mon père mais mon père est un mystère. J'ai une question à te poser : est-ce que tu penses à moi autant que je me pense à toi ? Tu profites peut-être avec ta nouvelle famille, mais fautrait l'encore que tu t'occupes de ta première fille. Tu sais celle que tu as abandonnée, celle que tu as délaissée, celle que tu as oubliée.

Tu devais m'approcher à marcher, courir, parler, rigoler, tu devais m'éduquer ou juste m'aimer... Tu m'as laissé. Tu m'as laissé pour qu'ai-je peur quoi ? Pour des abusés que tu côtoies et pourtant les gens tu les dégoûtes. Avec ou sans toi je continue, d'ailleurs, je travaille dur à l'école, je rends fière ma mère et toi... toi tu ne sais sûrement pas comment je m'appelle.

J'ai des rêves et des objectifs pleins la tête. J'imagine que toi aussi et je crois que me retrouver est le dernier de tes soucis. سأصبر، سأبذل، سأجهد  
C'est ce que m'a appris ma mère. J'ai bientôt 16 ans, eh oui j'ai deviné la femme. Je t'informe sur mon âge car car tu l'aurais oublié, et je m'arrête ici car je t'en ai assez dit.

À toi qui lis cette lettre, sans même te connaître, je te passe le p. 112

De la part de ta fille



Louis  
Gautier

Lettre à mon Père

seconde 202  
19/12/2021

Papa, tu m'as appris à regarder le monde d'un œil différent, à devenir plus grand, à prendre conscience de la vie qu'on mène, à regarder autour de soi.

Aujourd'hui je suis encore jeune, mais je peux avoir un avis sur une situation, et je ne me laisse souvent pas influencer, et je dis ce que je pense. Tu me dis de me mettre à la place des autres, de comprendre ce qu'ils ressentent, ce qu'ils pensent. Tu me dis qu'un homme peut pleurer, que la virilité c'est des "conneries", et que la place de la femme est souvent réduite dans de nombreux pays encore aujourd'hui. Que les nigouls qui sont racistes envers les populations ultra-marines, faudrait leur faire remarquer qu'ils sont français depuis bien moins longtemps que beaucoup d'entre eux.

Tu m'as dit que bien travailler à l'école permet certes d'avoir un bon métier mais que ce n'est malheureusement pas toujours le cas, mais ça nous donne toujours plus de chances. Mais surtout, j'y apprends à réfléchir, ce qui préserve ma liberté.

Papa, tu me parles aussi beaucoup d'avant, de ton enfance, de ses avantages, et ses inconvénients par rapport à aujourd'hui, et que mon avenir sera sûrement plus difficile qu'avant.

## LETTRE A MON PERE

Cher Papa,

Parce qu'il y a toujours des choses qu'on ne se dit pas car il est parfois difficile de parler franchement à son père, je t'écris ces mots.

Même si tu remplis tes obligations de père, j'aurai souhaité que tu sois plus présent et que tu partages plus de choses avec moi. Par exemple, j'aurai aimé que nous partagions plus souvent des moments rien que tous les deux comme je le fais avec maman. J'ai toujours trouvé que tu es plus présent pour mon frère que tu emmènes à tous ces entraînements, à toutes ses compétitions, avec qui tu vas au cinéma et pleins d'autres choses encore.

Nous partageons quand même plusieurs choses en commun comme notre humour et notre amour pour les animaux. Je voudrais que tu me soutiennes plus dans la vie quotidienne et dans mes futurs projets, comme le jour où nous sommes allés faire de l'escalade sur des grandes et hautes falaises. Ce jour-là, tu as été présent et tu as su me conseiller et m'aider à surmonter ma peur du vide.

J'espère que cette lettre permettra d'améliorer notre relation. Aussi, j'espère que grâce à elle tu auras compris le besoin que je ressens d'avoir plus de moments à partager avec toi.

Emma



## *Lettre à mon Père*

Papa,

Aujourd'hui je voudrais te dire beaucoup de choses notamment MERCI .  
\* Merci aussi pour le père que tu as été quand j'étais petite et d'être présent depuis 16 ans.

Ton amour me fait avancer chaque jour. On a traversé beaucoup de choses ensemble et parfois la vie a été injuste comme la mort de papi. Nous avons beaucoup de peine mais tu as su me consoler et tu m'as appris que dans la vie on pouvait avoir de la tristesse mais que nous devons faire avec malgré la douleur.

Souvent on se dispute aussi mais tu te montres patient avec moi, nous nous réconcilions vite.

Le caractère fort que tu as, tu me l'as transmis.

Je garde en mémoire beaucoup de souvenirs, comme le jour où tu m'as appris à faire du vélo, je suis souvent tombée, tu m'as relevé et tes encouragements m'ont permis de poursuivre mes efforts et quelle joie lorsque je suis arrivée à pédaler seule sous ton regard bienveillant.

La communication entre nous n'est pas toujours facile mais avec cette lettre je voulais te dire JE T'AIME même si je ne te le montre pas tous les jours.

\* Merci d'être présent dans les bons comme dans les mauvais moments.

Alycia

LORION  
Philippe  
202

Coucou Papa, cette lettre t'es destinée.

Je te transmets ce message par écrit parce que c'est bien plus simple ainsi. Pour commencer, j'aimerais te dire quelque chose que je ne te dis pas assez souvent : je t'aime, oui comme ça, rien d'anormal mais je ne saurais dire cela alors que j'étais, tu travaillais beaucoup, Mais malgré ça, j'ai passé d'excellent moments avec toi. Je pense que tu te souviens de nos jeux de billes à côté d'une rivière souvent, on faisait des courses avec, c'était drôle. Même qu'une fois, nous avons perdu une bille à cause d'une malencontreuse sorte de sauto. Pour faire encore plus simple car comme tu dois le savoir, je ne suis pas très bon écrivain donc je vais te dire à l'aide d'adjectifs et de descriptif he!

- Charismatique, en effet, ce mot te vas très bien, tu imposes le respect et on n'ose pas te contredire (sauf sur certains sujets évidemment)

- Drôle, tu as certes un humour vieillot, ou certaines expressions anciennes mais cela me fait beaucoup rire, je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que je ne les comprends pas toute.

Gentil, certes tu me grondes souvent parce que je préfère jouer à travailler mais tu restes tout de même gentil quand il le faut et tu essaies toujours de remédier à nos problèmes, que ce soit les miens ou ceux à Mélina.

Après tout ces compliments, je vais te dire quelque chose que je regrette, c'est de ne pas avoir la complicité père-fils que certains ont. Je n'en ai toujours pas te dire tout mes tracas que je peux avoir au quotidien.

Merci pour tout ce que tu as fait jusqu'à maintenant,  
je t'aime Papa, Ton fils



## LETTRE À MON PÈRE

Salut papa, je t'écris à nouveau une lettre pour cette fois si parler d'un moment inoubliable passé avec toi. Cette fois si je veux te parler du premier jour de notre périple fait en août 2018 dans la vallée des merveilles comme on l'appelle. Nous avons fait le tour du mont Bégou. Le premier jour nous sommes partis de Casterino, un départ de randonnées près de Tende. Avec un début assez calme du plat un temps agréable, une température apaisante. Jusqu'à ce moment où tu as voulu nous montrer un lac, Le lac de l'Agnel. Même si je n'étais pas du tout pour ce détour nous y sommes allés. Cependant tu n'avais pas regardé la carte et aucun chemin reliant le lac de l'agnel et le refuge où nous devions arriver. Étant trop avancé nous sommes quand même partis à la rencontre de ce lac perdu entre les montagnes, la vue sur les chamois se baladant sur les monticules de pierres. Passant même à de l'escalade par des moments et trouvant un chemin balisé de monticules de pierres laissés par d'autres randonneurs. Passant même en dessous de bouc se battant, le bruit des cornes s'entrechoquant laissait peser une atmosphère assez stressante. Arrivé au col de la Charnassère qui s'élevait à 2727 mètres d'altitude. Le nom n'était pas rassurant rien qu'à l'entendre. Du collet de la charnassère où nous avons descendu sans trop de repères vers le lac gelé où se reposent de la neige éternelle puis s'engager à l'autre bout de ce lac vers une descente qui suit la rivière sur sa rive droite. Des marques rouges nous permettaient d'éviter les passages rocheux et glissants pour arriver au refuge de la Valmasque boire le meilleur chocolat chaud de ma vie.



## LETTRE À UN INCONNU

Ce ci est une lettre pour la personne qui est censée à avoir été à mes côtés chaque jour de ma vie, mais malheureusement ce n'était pas comme ça, pas parce que le destin m'a éloigné de lui dans un tragique accident comme dans les télénovelas ou les romans mais pour le simple fait que cette personne ne voulait pas prendre en charge un "erreur" qu'il avait commise, cette "erreur" c'est moi Paulo Léon Gutierrez et cette lettre est adressée à mon père.

Salut papa, j'espère que où que tu sois, tu te sens bien en sachant que en dehors de ta famille tu as un fils que tu as refusé et que tu n'as jamais voulu reconnaître, la vie est très drôle, tu sais? Puisque de toutes les personnes à qui je devrais écrire une lettre, je t'écris à toi, crois-moi que ce n'est pas quelque chose que je fais de mon plein gré mais parce que c'est un travail scolaire, mais je suis très soulagé de savoir que tu ne liras pas cette lettre, parce que je ne te l'enverrai jamais.

Si je t'envoyais cette lettre, ce serait d'une manière ou d'une autre la première fois que nous communiquerions, et ce serait très triste car même si nous vivions relativement à quelques mètres l'un de l'autre, nous n'avons jamais eu de conversation père-fils comme on devrait du faire. et c'est pour le simple fait que tu n'étais pas à mes côtés dans les moments où j'avais le plus besoin de toi, tu n'as vraiment jamais été avec moi, je me souviens du jour où j'ai littéralement failli mourir et j'étais à l'hôpital tu n'as pas arrivé non plus, il n'y avait que tes frères et parents qui, d'une manière ou d'une autre, ont toujours accepté ce que tu n'as jamais accepté, ce "quelque chose", c'est qu'ils m'ont accepté comme famille, ce que tu n'as jamais accepté jusqu'à présent.

dix-sept ans se sont écoulés, et de ces dix-sept ans j'ai passé huit ans de ma vie à demander à Dieu d'adoucir ton cœur dur et froid, et de te rapprocher d'une manière ou d'une autre de moi, même si c'est pour dire un "bonjour" idiot et triste mais chaque année j'ai perdu plus d'espoir que cela se produise et avec cet espoir j'ai aussi perdu le désir que j'avais de te voir et de te connaître. Mais d'une manière ou d'une autre je n'ai pas de rancune contre toi, car il est impossible de garder rancune contre une personne qui ne m'a jamais montré aucune sorte d'affection, ce serait comme avoir de la rancune contre une personne inconnue, car malheureusement le mot "inconnu" pour moi est un synonyme de père biologique et tout cela est grâce à toi et à ta grande mais pas si notable absence, et je dis "pas si notable" parce que peut-être que je n'ai pas de père mais ce que j'ai c'est une mère, une tante et des grands-parents qui sont toujours là, en essayant de me faire voir que même si tu n'es pas là, je ne serai jamais seul, alors merci de m'apprendre d'une manière indirecte qu'une personne sans père peut être beaucoup plus heureux que celui qui en a un à ses côtés.

León Gutierrez Paulo F. 2de 202

## LETTRE A MON PERE

Je voulais te dire merci Papa ,  
merci pour tout , je n'étais jamais vraiment remercié comme cela . Je sais que tu nas pas eu une enfance facile avec ton père , donc tu as un peu rater tes année d'école mais cela n'empêche pas que tus sois très intelligent et super cultivé . Je sais que tu n'accepte pas trop ton adoption , donc je comprend certains comportement parfois . Je voulais te remercier de nous avoir gardé ma sœur et moi quand on était petit pendant que maman travaillée du matin au soir . Avec toi j'ai appris beaucoup de choses très tôt comme par exemple la propreté , le vocabulaire , savoir réfléchir , l'histoire et la géographie , tu m'appris à faire attention aux choses , à me faire des amis , etc ...

Grâce à toi , j'ai une bonne culture dans les films et un petit peu dans la musique . Un film qui ma marqué est Le Bal Des Vampires de Roman P et les musiques qui m'ont marqué je ne sais point pourquoi ce sont : Sur la route de Memphis d'Eddy M , D'ont stop me now du groupe Queen qu'on écouter le mercredi en allant au judo , Mamma mia d'ABBA quand on parté ce ballader avec la Pontiac et Money de Pink Floyd .

Mon moment préféré qu'on a passer ensemble c'est quand on est parti à la neige avec la 2cv , on méttait la music sur une petite enceinte on entendais rien, c'était assez marrant surtout qu'on est rester bloquer .

Tu m'a donné le goût des anciennes choses ! Des vieille voiture par exemple , je pense que c'est parce que on a eu plain de voiture Americaine . On a plein de point en commun , je trouve ! On aime aussi la mer et les bateaux .  
Ma lettres prend fin , j'ai dit à peu près tout ce que je voulais dire .  
Merci Papa

Celse Jean 202



Olivos  
Aitor

902

## Lettre Imaginaire à Mon Père

Nice 06000 France métropolitaine, le 15 décembre 2020

Bonjour papa,

Ça fait longtemps qu'on s'ait vu ou au moins parlé. Donc je profite de cette lettre assez courte pour te demander comment ça va depuis tout ce temps, et en espérant qu'en ce moment de lecture tu sois confortablement installé. De plus je me demande si tu avais une histoire, aussi longue soit-elle, que tu voudrais me raconter.

En parlant d'histoire, tu te souviens ? De cette journée dans la région del Libertador General Bernardo O'Higgins, j'étais encore un petit enfant mais maman, toi et moi étions partis faire une randonnée. J'admets qu'elle n'était pas très longue ni dur mais c'était sûr car vous me portiez. Pourtant à l'époque, je ne serais dire si mon petit âge a exagéré mes souvenirs, j'avais trouvé ce lieu magnifique. Nous longions la rivière pendant que je regardé, sur tes épaules et assis sur ton sac ou au contraire sur celle de maman, assurément entrecoupé de petites siestes et quelques bâillements car le froid matinal de la montagne était de sorti. Nous sommes sûrement partis aux alentours de 8h, cette randonnée a bien du durée 2h30min, bien que courte j'ai aimé ce moment, les roches, l'eau et les branchages s'entrechoqués en contrebas d'un sentier de terre étroit et simplement délimité par deux bandes d'herbe et des marquages sur les arbres. Ça date d'il y a environ une dizaine d'année, à l'année près et je devais avoir 5 ans, et pourtant je m'en souviens encore que dire si ce n'est que cette matinée m'a plu et dès lors marqué. Nous avons croisé des petits animaux, comme des oiseaux, ou des insectes tels des papillons, malheureusement ils n'étaient pas aussi beau que ceux d'Amazonie. Après presque une heure de marche, dont un quart d'heure de sieste, la température a augmenté, mais l'aire était encore fraîche. Que dire de plus ? Si ce n'est qu'à un moment nous étions au niveau de la rivière et que nous pouvions voir les poissons à travers l'eau comme si elle était transparente. Malheureusement le reflet de l'eau tel un miroir apparu. Ce périple était sur le point de se terminer, comme mon histoire, comme la fraîcheur matinale qui laisse place à la chaleur de l'Amérique du Sud afin d'aller rencontrer le froid glacial et polaire de la pointe Sud de l'Amérique, et bientôt ma lettre.

J'avais envie de te parler mais j'ai déjà terminé, en conséquence je te remercie d'avoir lu avec attention mon conte. C'est ainsi que je te demanderai, s'il te plaît, de me répondre dès que tu peux pour pouvoir me raconter à ton tour ton un de tes moments préférés en famille.

Chaleureusement de la part de ton fils,

Aitor OLIVOS

Je profite de cette très brève <sup>lettre</sup> pour te demander, s'il te plaît, de me répondre dès que tu pourras pour pouvoir me raconter un de tes moments préférés en famille.

Nice,

29 janvier 2021

Cher papa,

Je dois commencer par te dire merci. Merci d'avoir assuré mon bonheur quand j'étais plus petite, quand je ne savais pas faire du vélo ni nager, ta main sur le dos en courant derrière moi, tes bras tendus quand je faisais mes premiers tours de la piscine. Je savais alors que je ne tomberais jamais, que tu me soutiendrais toujours. Merci de m'avoir aidée à chercher et à finalement trouver mes passions et à accepter mes échecs. Merci pour tout ce que tu as fait et tout ce que tu continues à faire pour moi.

Pourtant, je ne peux pas t'exprimer à quel point je suis reconnaissante puisqu'en tant qu'humains, nous oublions souvent de montrer l'appréciation. Peut-être la valeur est trop grande pour mettre en mots, et je regrette d'oublier de te dire que tu as un impact important dans ma vie. Notamment, un jour en août il y a presque quatre ans lorsque l'ouragan Harvey a frappé la côte de Texas. Je peux t'imaginer ce jour-là : tu es à ton restaurant, tu bavardes avec tes clients, tu souris, tu rigoles et tu travailles, toujours si dur. Les vacances d'été viennent de se terminer, mais les écoles restent fermées. On sait que la tempête approche doucement et pourtant on sous-estime sa puissance fatale. Et bien que tu sois loin dans une autre ville, on voit le même ciel lumineux s'assombrir et les nuages prendre une couleur grise saturé, presque noire. Avant ce jour-là, je n'avais jamais vu le ciel s'illuminer avec autant d'éclairs, ni jamais entendu un bruit plus fort que celui du tonnerre déchirant qui suit, qui fait trembler les murs. Ce jour-là tu restes environ treize heures au restaurant, longtemps après la fermeture. Tu dois être aussi inquiet que nous, puisqu'on peut à peine cligner des yeux sans penser à toi ou sans craindre. Mais bien que les routes soient inondées, bien qu'à certains endroits les lignes électriques sont jetées à l'eau, bien que cet ouragan de catégorie quatre se terminera par la destruction de 130 000 maisons, on entend la porte s'ouvrir à trois heures du matin. Je finis ma lettre à toi comme je l'ai commencé, en te disant merci, merci beaucoup, d'être rentré chez nous en toute sécurité.

Merci du fond du cœur,

Ta fille, Aylar

Marc Attal

Nice

Boulevard Grosso

Nice, le 10 février

J'avais 6 ans,

Quand tu m'as raconté dans la voiture, cette coutume que tu avais avec ton père de se rendre au marché de Vintimille en Italie tous les samedis

Et moi, je suis dans la voiture, et tu m'y emmène, dans tes souvenirs.

Nos moments passé ensemble étaient et le sont toujours le week-end et les vacances.

Plus petit, j'aimais quand tu me racontais ton passé avec ton père, et j'avais l'impression qu'avec toi à côté de moi, en me racontant ta jeunesse, je revivais ta jeunesse.

Puis, le jour de ma Bar mitsvah fut arrivé.

Ce fut pour moi un grand tournant, auquel je suis arrivé, au niveau de la religion, non plus ton enfant, mais ton égale.

A l'instant même où tu me mis les téphilines, tu me transmettais ce que ton père t'avait donné que je reçue, et que je devrais transmettre dans le futur.

Ce fut pour moi le jour où je fus le plus proche de toi, et, en lisant dans tes yeux j'ai reconnu l'admiration qu'a un père envers son fils

*Jules, ton fils*



Numer  
Vargas

## Lettre à mon père

J'ai fait un rêve un rêve magnifique que j'aimerais que nous réalisions ensemble. J'ai décidé de t'en parler dans cette lettre pour que tu puisses y penser tranquillement. Tu m'as souvent parlé de nos ancêtres qui étaient partis d'Égypte pour aller conquérir le Pérou. Une partie de notre famille est toujours là-bas. Alors j'aimerais qu'un jour nous partions dans ce pays toi et moi. Tout le long du trajet, tu me raconterais l'histoire de notre famille et de son installation à Lima. Je ferais ainsi connaissance avec mes grands-tantes et mes oncles. J'aimerais toutes les oncles et les grandes-tantes par mes oncles. Nous pourrions aussi voyager dans ce pays. J'ai regardé dans un livre et j'ai vu que les voyages étaient superbes. J'ai envie de connaître l'histoire des Incas que ce soit mêlé à notre famille. J'ai lu dans le livre d'Eric Fatahina combien il était important le savoir d'or l'or est le savoir des roches permet de s'enrichir. Mais surtout ce qui serait formidable serait de faire tout ça avec toi, nous partagerions les moments et je suis sûr que cela nous rapprocherait encore d'avantage. Un jour une belle or



une belle mortine qui nous laisserait de  
merveilleux souvenirs.

J'espère vraiment que cela ne restera pas  
un simple rêve.

Mama,



## Lettre à mon père

---

Mon père,

Cette personne qui a fait des erreurs dans la vie pour en prendre 5 ans, 5 ans sans mon père, c'était dur mais lui étais fort, fort à m'appeler tous les jours. Dès que je n'avais pas mon portable, j'avais peur, je m'inquiétais mais lui était là dans mon cœur. Je ne vis qu'avec mon père, lui seul, lui seul est là, et me comprend. Il me rappelle souvent que si je n'étais pas là il n'aurait pas survécu ce qui est vrai. Je suis sa dernière petite fille, sa petite chérie, s'il me perd, il se perd. Je suis son repère, sa force, son envie de vivre. Il est tout pour moi, il prend soin de moi comme moi je le fais, il m'a aidé pour ma dépression et m'aide toujours comme moi je le fais avec ces problèmes.

Je l'aime, il m'aime, on s'aime, on est très bien tous les deux avec mes deux chiens qu'il trouve exaspérant.

C'est moi et lui et puis c'est tout.

**Lettres à mon père écrites par les élèves MRC2 du Lycée Professionnel Saint-Vincent-de-Paul  
Nice**

1

Mon très cher père, Franck, non je rigole.

Je t'aime papa mais sache que je dois te dire un truc. Une chose qui me tient vraiment à cœur.

Avant que je te le dise, sache que toute ma vie je t'ai aimé et que même dans le futur je t'aimerai et que je te soutiendrai quoi qu'il se passe.

Donc pour en arriver au point important ; Voilà je suis gay. Oui je suis PD.

Je sais que ce n'est pas ce que tu voulais pour moi, mais je voudrais te rappeler que toi et moi on a toujours été associés, rappelle-toi les soirées quand tu me ramenait dans les draps de mon lit.

Donc voilà j'espère que tu me soutiendras dans mes choix mais bon ce n'est qu'une lettre que tu ne liras jamais.

Killian

2

Bonjour Papa,

J'espère que tu vas bien. Je te fais ce petit texte pour te dire que ça y est c'est accompli. J'ai enfin réussi à signer pour un club professionnel, celui de ta ville d'enfance. J'admets que j'ai souvent baissé les bras mais grâce à ton incroyable motivation, j'ai réussi à tenir le coup. Donc c'est enfin fait ! J'ai enfin réalisé mon plus grand rêve mais je t'avoue que sans toi c'est très difficile. J'espère te revoir bientôt. Bisous

Anthony

3

Géniteur,

Voici le nom avec lequel je te nomme aujourd'hui. Te considérer comme un « père » m'est impossible, surtout quand tu ne prends jamais de mes nouvelles. J'aurais pensé des efforts de toi, il y a un an ou alors deux, mais ça ne changera pas : Un lâche en restera toujours un.

Je trouve que ma vie sans toi est largement mieux. J'ai une simple question, pourquoi faire autant d'enfants pour t'en occuper que d'un seul ? Bref, on y fait plus attention, c'est devenu une habitude...

Tu avais neufs enfants, maintenant tu n'en a plus que huit. Je ne veux plus que tu me considères comme ta fille.

Cordialement

Océane

4

Mon géniteur

Toi mon père qui s'est tellement occupé de moi et qui a tellement pris soin de moi que maintenant mon absence de père ne me fait plus aucun effet. Mon absence de père ne me manque plus du tout.

Toi qui as totalement oublié que tu avais des enfants. Que tu nous as jamais appris à prendre soin de quelqu'un comme maman le faisait.

Mon géniteur que je ne considère plus qu'en inconnu, que j'ai complètement oublié, à qui je ne parle plus. Il ne me reste plus qu'une mère, toi à qui je n'aurais jamais pensé dire ça un jour mais dans ma vie je ne te considère plus. Toi, de qui j'ai appris à vivre sans père, qui apparemment a une fille, mais je pense que tu m'as oubliée sur ce fait. Je n'ai pas besoin de père car ton absence a été douloureuse mais j'ai appris à vivre avec. Sur ces mots je ne veux plus rien de toi, je te laisse sur Un ADIEU.

Marion

C'est déjà pas facile d'écrire une lettre, une lettre tout court. Ça l'est encore moins d'écrire une lettre d'amour. Alors par où commencer ? Peut-être par te présenter ? Aller, je le fais pour toi. Voici...Papa. Je pourrais dire ton âge, ta profession, ton nom et ton prénom...Mais non. Non, parce qu'au fond pour moi tu es juste Papa. Juste...façon de parler. Papa, c'est deux syllabes identiques collées l'une contre l'autre, mais c'est surtout la moitié de moi-même, la moitié de mes gènes. L'autre moitié je la dois à Maman. Fascinant. Je suis simplement le résultat d'une addition. Addition de deux êtres collés comme les deux syllabes du mot Papa. Addition à laquelle je dois la vie quand même...Qui eu cru que les mathématiques prenaient une place si importante finalement ? Mais bien sûr Papa, ce n'est pas que la moitié de moi. Papa, c'est le résultat d'autres additions qui n'en finissent pas. Papa c'est une vie au milieu d'autres vies, mais pour moi, ce n'est pas n'importe laquelle.

Nos vies, rythmées par nos souffles et par les pulsations de notre coeur, nos vies, rythmées aussi par le martèlement des baguettes sur ta batterie, en harmonie avec elles. Comme un orchestre. Je me rappelle un jour où nous étions dans la voiture, tu as dit quelque chose comme « Si j'avais vraiment fait ce que j'aime, j'aurais fait de la musique mon métier ». Je me suis demandée à quel moment tu avais décidé de renoncer à ton rêve de musicien, pour quelles raisons. Mais peut-être que certains rêves doivent rester rêve pour qu'on continue à en apprécier la beauté. Pour l'idéal, pour l'espoir. Parce que quand un rêve devient réalité, ce n'est plus un rêve non ? En tous cas, j'espère que tu ne regrettes rien. Il n'y a rien de pire que le regret. En tous cas, moi, je ne regrette pas que tu aies fait ce choix là. Parce que même si la vie d'artiste est certainement plus pétillante que faire cours à une bande de gosses qui écoutent à moitié, parce que même si là, tu étais en train de frapper ta batterie comme un dieu avec tes mains en sang, en tournée à Paris, Londres, San Francisco, Rio, moi, je ne serais pas là. Je n'aurais pas eu la chance de goûter à la vie, cette sensation à la fois douce et âpre, sucrée et acide, fade et pimentée. Cette drogue douce que l'on critique à longueur de journée mais dont on ne peut se passer, à laquelle on s'accroche comme à une branche de peur de tomber. Une branche avec des épines et des fleurs. Un rêve resté rêve pour le prix de mon existence puis de celle de mon frère. Un choix pour un autre puisque « Choisir c'est renoncer ». Alors est-ce un mal pour un bien ? Une épine pour une fleur ?

Tu n'as peut-être pas fait de la musique ton métier, mais tu es quand même batteur.

Je te revoie en concert, concentré, ton sourire, tes yeux pétillants, tu es beau. A cet instant là, tu touches ton rêve du bout des doigts.

Je te revoie dans la voiture, arrêté à un feu rouge, à taper sur le volant en rythme avec la musique qui passe. La voiture...un vrai jukebox roulant. Nos voyages sont marqués au fer rouge par les tonnes de musiques écoutées en route. Une véritable playlist mondiale. Des chants malgaches a capella, musiques sud-américaines, rythm&blues, groupes tziganes, en passant par les chanteurs américains et anglosaxons jusqu'à la variété française. Mélodies qui m'ont accompagnées de mon enfance à aujourd'hui. Mélodies qui ont imprégné chaque parcelle de mon corps, mélodies dont j'ignore les noms mais que je connais si bien pourtant.

Je te revoie le soir, casque sur les oreilles, à écouter et réécouter sans jamais te lasser les concerts de Prince, Amy Whinhouse, Queen, David Bowie, Bob Marley, et à trouver ça extraordinaire quand même : « *la guitare électrique, trop bon ! ; regarde comme ça envoie ! ; le batteur est excellent ; il a de la gueule quand même !* »

Mon Papa. Papa toujours gentil même avec ceux qui ne le méritent pas, Papa, tu t'es fait avoir pas mal de fois quand même. Mon Papa qui aime la nature et qui m'as appris à l'aimer cette nature, avec Maman bien sûr. La nature, loin des rumeurs noires de la ville polluée, polluante, qui pollue nos corps, pénètre par notre peau, entre en nous et nous ronge de l'intérieur, ronge nos coeurs. La nature et son silence, loin des informations parasites qui s'accrochent à nous comme les pucerons aux feuilles de la branche et nous affaiblissent peu à peu. Mon Papa qui nous console et nous rassure même si toi aussi tu es rongé. Mon Papa qui parfois ou souvent rate ses blagues mais c'est pas grave ça nous fait encore plus rire.

Mon Papa écolo, mon Papa féministe, mon Papapapapapapapapa à moi.  
C'est déjà pas facile d'écrire une lettre, une lettre tout court. Ça l'est encore moins d'écrire une lettre d'amour. Je parviens à la fin de celle que je t'adresse aujourd'hui, peut-être le regard embué, les yeux qui brillent, la vision floue. Alors maintenant, dis-moi Papa, c'est quand qu'on va où ?

Marilou Cogne



## Louna Vermeil, Lycée Th Maulnier

Il est minuit, papa, et j'ai le vague à l'âme, comme tu disais. Un froid d'alarme qui palpète là, dans la poitrine, et tellement, tellement de bruit entre les tempes... ça gronde. Je suis pleine de désordre, et d'un vertige dans la gorge, pétri de violence, qui me fait penser à une guillotine suspendue, et c'est ton rire, ce n'est plus respirer, c'est vomir. Ce vertige me creuse, il m'empêche de parler, de croire à tout ce qui est et me semble si faux, à cet absurde des choses, irrécusable... Voilà, c'est ça. C'est simple. Tout est absurde et c'est absurde d'avoir froid près des autres et de toi aussi, parfois. Je ne sais plus te différencier des mots, je me retrouve, comme toujours, à faire de la poésie, à vouloir t'écrire, sans avoir rien à dire. Je te cherche et je me cherche moi-même, sur toutes les lèvres, dans toutes les foules, sous tous les masques. Ne me restent que tes yeux, tes grands yeux scrutateurs qui me dépouillent, papa. Je t'ai déjà menti, ô, tant menti. J'ai tellement de chose à te dire sur tout ce bruit entre mes tempes, sur ce froid, ce désordre, sur ce vertige qui m'étrangle que je ne sais plus comment m'y prendre. Je cherche du secours dans la littérature mais elle me semble vide, j'ai charcuté la langue française, le sang des mots c'est mon vocabulaire. Tu n'es pas assez attentif, tête de mule, tu rates tout, et après tu me diras que je suis confuse, ça te fera rire, pas moi. Tu dois pourtant savoir que je révèle davantage entre les lignes, qu'il faut toujours me lire dans tous les sens, s'arrêter, râler un peu parce qu'on ne comprend rien, et puis reprendre, deviner, me voir toute nue sur le papier. Je crois que c'est Maupassant, qui a dit quelque chose comme ça, je ne sais plus. Ça n'a aucune importance. On n'aura jamais le temps, papa ; moi je n'aurai jamais le temps, une vie pour tout dire, ça ne me suffira pas. Et chaque fois que je te vois, je réalise que je ne te connais pas, et pourtant je te vois tous les jours, ou presque, c'est d'un tragique, j'en deviendrais dramaturge, à deux sarcasmes près... cette lettre ne raconte rien du tout, tu pourrais même arrêter de la lire tout de suite, tu ne perdrais rien. Je suis lâche ou je suis raisonnable, choisis, c'est toi qui la tiens... et toi et moi, nous sommes de cette même race de muets. N'est-ce pas ?

Il est minuit, papa. Il est toujours minuit. À minuit je sanglote, j'étouffe, mais je pense à toi, à tes mystères, tes anecdotes, ton rire, la forme de ton nez, à tes grands yeux scrutateurs qui me dépouillent, à tes toutes petites mains qui ressemblent aux miennes, tes drôles d'expressions, à toutes ces choses, tu sais, qui me réchauffent de toi. Tu es comme le café, papa, comme le martini, tu montes à la tête pour distiller ta chaleur, ton amertume, ton réconfort d'écorce qui traduisent ce sentiment d'être chez soi et perdu à la fois, quand on est avec toi. Ça remplace les étreintes, puisque ce n'est pas ton truc, les grandes conversations aussi. J'aime à me dire que ça nous fait un semblant d'amitié, qu'une lettre idiote comme celle-ci, et bien, même tacite, ça suffira à nous rapprocher, un peu. Mais c'est l'égo qui parle. Cet égo, j'aimerais bien le faire taire.

J'ai l'impression que je ne te connais pas, et en fait, j'en suis sûre ; que papa, ce n'est pas le bon terme, c'est dissonant, mais qu'il m'est imposé, d'une manière ou d'une autre. C'est rien, un père, c'est juste un mot, on lit tous le même, mais ça n'a pas de sens. J'en ai marre. Je suis fatiguée de chercher un sens à toutes les choses. Secoue-moi, vas-y, ça me fera peut-être taire.

Eh, papa, j'espère que tu n'as pas trop peur de moi, de mes passions trop vives, que tu ne m'en veux pas trop — voilà l'égo qui revient. Je sais qu'on ne choisit pas, sans doute que tu ne m'aurais pas choisie, si tu avais pu. Qu'en sait-on ?

Tu m'as déjà donné et sauvé la vie, je te dois quelque chose qui me dépasse complètement, de noble, de lourd d'amour. On s'habitue à avoir froid, tu sais. Le vertige, ça ne fait pas toujours tomber. On se relève. J'ai besoin d'être optimiste, de dire que je me relèverai pour toi, papa, pour t'écrire, et je ne penserai plus qu'à toi que comme à un souvenir heureux, et ce sera plus facile, tu ne me manqueras plus, que l'on se voit ou non, et si on ne se voit plus, je te remercierais quand même, ce sera dans mes livres, dans toutes leurs fibres. Partout. Chaque mot. Je saurais que tu es au monde, et ça me suffira. C'est promis. Je tiens toujours mes promesses.

Merci, pardon, je t'aime, je ne t'attends pas, qui a besoin d'une étreinte ? C'est long la jeunesse, on dirait la nuit. Mais que veux-tu, la nuit en moi, sans moi, sans toi, que veux-tu... c'est la vie quand même.

Il est minuit, papa. C'est encore tôt. Et je songe à mon silence, que je mâche, que je façonne, à son empire sur mes membres, et il me fait honte, parce que tu dois savoir, absolument, mais que je ne dis rien. C'est égoïste. Je suis lâche.

Alors à la place, je songe à tout ce que j'écrirai, que tu ne liras pas.

ÉCRIRE À SON PÈRE

## LETTRE À MON PÈRE

15 janvier 2021

Ella  
Brakha  
1, Rue Desboutin  
06300 Nice

Mon papa,

Je ne sais réellement par quoi commencer... Comment vais je pouvoir te remercier, te montrer à quel point je te suis reconnaissante ou même juste te montrer en seulement quelques lignes à quel point je tiens à toi? Je vais pourtant tenter de relever ce défi fou.

Tout d'abord merci, merci d'avoir toujours su être là dans les bons moments comme dans les mauvais, de toujours me faire rire aux éclats car tu le sais ta folie ne m'a jamais laissée indifférente! Ta vie n'a pour seul but que de rendre la mienne, un rêve éveillé. Ton plus grand plaisir est de me voir heureuse, souriante, comblée bref quand je vais bien tu vas bien aussi. Sans toi je serai probablement perdue car je le sais me remettre dans le droit chemin est ta priorité. M'éduquer, m'inculquer, m'apprendre la vie te passionne. Ton but, que je ressemble à mon exemple, maman.

Tu es un père comme beaucoup en rêve! J'ai énormément de chance de t'avoir près de moi. Alors même si tu ronfles beaucoup, et que t'aimes la soupe de poisson tu es quand même le meilleur, celui qui est toujours là pour me défendre (même quand je suis pas trop d'accord ;) et l'homme qui malgré toutes les épreuves de sa vie réussi à aller au bout de tous ses rêves (même les plus fous!).

Alors oui on peut dire que je suis fan de toi et de tout ce que tu as parcouru dans ta vie, de nos câlins tous les matins au réveil, de tes multiples voitures toujours plus folles les unes que les autres et bien sur de tous tes projets car bien sur mon père: c'est l'homme qui sait tout faire!

Tu es ma source d'inspiration, ta gentillesse, ta générosité, ton intelligence, ta beauté (parce que mon père c'est le plus beau!), ta sympathie (tes blagues nulles aussi...) et toutes tes qualités indénombrables me rendent si fière de toi...  
Tu resteras toujours et à jamais mon papa d'amour et moi ta fille! Mon PAPA adoré, surtout ne change jamais, tu es parfait.

Je t' aime ...

ELLA

## Lettre à mon père

*Mon cher papa,*

*Je voulais te remercier pour tout ce que tu fais pour moi.*

*Tu veux que je réussisse, m'épanouisse.*

*Tu es toujours là pour moi. Tu es le meilleur papa du monde car tu m'as bien élevée et bien éduquée. Tu es gentil, généreux, dévoué, joyeux, plein d'humour et d'amour, tu es si proche de moi et sans toi je ne serais peut-être pas là. Tu es un papa très généreux et infiniment dévoué avec sa fille ; d'ailleurs ,quand tu joues du piano, une si douce ambiance enchante notre maison .Tu me fais plaisir et pour toutes les choses que tu réalises.*

*Que de souvenirs auprès de toi papa, le dernier , pour mon anniversaire lors de mes dix-sept ans , nous étions ensemble pour faire les magasins ou encore lorsque nous sommes allés à la montagne avec toute notre famille.*

*Tu es si merveilleux, tout s'illumine avec toi....papa.*

*Je ne t'oublierai jamais mon cher et tendre papa.*

**Yoheved Naon, Collège Or Torah de Nice**

## Lettre à mon père

Cher papa,

Je dirai que ma figure paternelle n'a jamais été très présente et parfaite mais malgré ce défaut je continue et continuerai à t'admirer comme je l'ai toujours fait . Oui , tu es mon père, la personne qui m'a donné la vie. Je veillerai à grandir près de toi pour que tu voies à quel point tu es indispensable à ma vie. J'ai toujours aimé et apprécié ton esprit philosophique qui me fait rêver, cet esprit là, cette sagesse que j'admire et que j'estime tant.

Toute petite déjà, tu me fascinais, je te fascinais, tu es mon prince , je t'aime papa. Tu m'as appris la vie, tu m'as transmis ta détermination ,ta force, ton courage...grâce à toi , je peux me construire et devenir celle que je veux devenir.

Tu es mon père et rien ne m'empêchera de te vouloir si près de moi.

Tu m'as donné ton nom, mon prénom ; à moi de m'en servir pour construire ce que tu as déjà réussi à construire....

Je t'aime mon cher papa,  
Ta fille Sharon

*Sharon Niddam, Collège Or Torah de Nice*



Lettre à mon père.

Mon cher Papa,

Pour commencer, je voudrais te dire un grand merci. Merci pour avoir été là toutes ces années.

Toujours là, pour moi.

Malgré tout, j'ai bientôt quinze ans et je suis là pour te dire que je tiens bien encore à toi. Evidemment dans notre relation, il y a bien des hauts et des bas. Mais cependant, notre relation, elle est bien unique. Je voulais te dire que je t'apprécie depuis toujours : depuis que je suis né, tu as toujours tout fait pour moi, depuis mes premiers pas. Quand tu venais me chercher à Nice pour me ramener de l'école, ou bien de mes cours de musique ou encore de tennis.

TU AS TOUJOURS ETE LÀ.

Tu m'as évidemment aidé pour apprendre à faire du ski, à tous niveaux, et du snowboard, à très petit niveau dans ce cas, l'hiver, et l'été, du vélo, même si quelques chutes ont été présentes...

Enfin, bref, je tenais vraiment à t'écrire cette lettre pour te dire que je grandis sans retour possible et que, quand ce sera moi qui serais adulte, ce sera alors à mon tour d'être là pour toi.

Passe un agréable moment

À mon cher Papa

Moshe Torgmant, collègue Or Torah

## Lettre à mon père

Papa,

Il y a tant de choses que j'aimerais te dire mais les mots ont parfois du mal à sortir. Même si tu sais ce que j'éprouve pour toi, l'amour d'un père et de sa fille ne s'explique pas. Je ne sais pas par où commencer. Tu es Unique. Tu es mon confident. Je me rappelle que petite, je t'ai posé beaucoup de questions. Tu as pris le temps d'y répondre une par une. Tu as une immense patience. Et tu adores me gâter. Je me souviens de tous ces beaux cadeaux que tu m'as achetés et de ce voyage que tu m'as offert en Italie. Nous avons été éloignés de toutes disputes. Les décisions avec toi sont plus simples. Tu as eu des rêves mais tu les as souvent abandonnés pour me permettre de vivre les miens. Je sais que de temps à autre, je suis quelqu'un de pas très facile. Des souvenirs, j'en ai plein. Je me souviens même de la première fois que j'ai mangé une glace, c'était tellement froid que j'en ai voulu une chaude. Et toi, tu as fait semblant de chercher cette glace chaude. Et la première fois que j'ai perdu une dent. Et dire que j'ai cru en la petite souris, alors que c'était toi! Quand je m'ennuie, tu m'emmènes avec toi pour nous promener. Et j'adore ce moment. Tu vois, tu m'as beaucoup appris. Être fille Unique, cela n'est pas facile, mais tu as su y remédier. Chaque jour, sous tes yeux je grandis. Sans les miens, tu ne vieillis pas. Alors merci d'être toi même. Merci d'être là pour moi. De simples mots me suffiraient jamais pour te remercier et te dire à quel point tu es extraordinaire. Je t'aime Papa!

La fille Rachel

## Lettre à mon Père

Bonjour Papa,

Je t'écris cette lettre pour te montrer à quel point nos moments ensemble me manquent, tous ces moments à rigoler et à s'amuser entre nous. Tu es quelqu'un de très important pour moi, tu as décidé de partir et de nous laisser, sans prévenir personne, cela est très difficile à vivre pour moi et pour toute la famille, tu étais le pilier de notre vie et tu le resteras toujours. Tu étais notre repère dans ce monde. Quand tu n'es pas là un vide s'impose ; il y a quelque temps encore tu étais présent avec nous à rigoler et à partager des bons moments...

Je t'envoie cette lettre car je vis des moments difficiles dans ma vie entre ton abandon, le brevet et mes problèmes de cœur...

Beaucoup de questions dans ma tête, le soir je ne dors plus. J'espère te voir franchir la porte du salon et te voir revenir parmi nous chaque soir ...

Maintenant trois ans que tout cela dure, je n'y arrive plus sans toi. Il y a de cela quelques années, nous sommes partis en vacances ensemble, des vacances inoubliables, réunis, tous, et des moments à jamais gravés dans ma mémoire...

Aujourd'hui, je tiens à ce que tu saches que je te pardonne de ne pas avoir été là durant ces trois dernières années, de m'avoir abandonné sans la moindre explication. J'aimerais que tu reviennes , j'aimerais des réponses à mes questions souvent, je cogite ;;;mes nuits sont courtes ... Ton abandon m'a rendu plus fort ; j'apprends à surmonter mes difficultés tout seul. Mais notre complicité me manque , elle est irremplaçable , ce sera ainsi à tout jamais !!!

JE T'AIME PAPA ,REVIENS PARMI NOUS ...

Ruben Chaouat, Collège Or Torah

## Lettre à mon Père

Mon cher Papa,

Tu es pour moi mon héros, mon exemple, mon reflet, l'homme de ma vie. Tu es une personne qui a réussi à me supporter depuis quinze ans : parfois je ne suis pas facile à vivre et je m'en excuse.

Tu te rappelles quand tu m'apprenais à skier lorsque j'avais trois ans ? je n'y arrivais pas du tout (la preuve j'ai failli foncer dans un ravin), mais tu as continué à m'encourager, à me guider, à croire en moi et à m'aider à surmonter mes peurs.

Tu es un papa merveilleux, c'est avec toi que je me sens en sécurité, que je peux m'amuser et faire des bêtises. Nous n'avons peut-être pas la meilleure relation « père-fille » mais je t'aime et tu le sais. La plupart du temps ce n'est pas rose entre nous et j'aimerais vraiment que cela change.

Tu es un père très protecteur : tellement tu aimes tes enfants, tu serais capable de te sacrifier ou même de faire l'impossible.

Je ne te le dis jamais assez mais je t'aime et je suis si fière d'être ta fille, de savoir quelle chance j'ai d'avoir un père comme toi.

Quand j'étais petite, on était si proche, mais avec le temps, je me suis plus éloignée de toi. Tu le sais, même Maman te le rappelle souvent en ce moment : « ta fille grandit ».

Je sais que tu as du mal à te faire à l'idée. Sache que je resterai toujours ta petite fille chérie.

Shanon Touil, Collège Or Torah.



Even  
Zakine  
3e

## Lettre à mon père

Nice, 24 Janvier 2021,  
Mon cher papa,

En me levant ce matin, je me suis souvenu de toutes les aventures vécues ensemble, rien que tous les deux. Puis avec une petite nostalgie, je me suis dit que cela me manquait. Je t'écris donc cette lettre aujourd'hui pour faire revivre tous ces souvenirs inoubliables, les bons moments passés ensemble, les passions partagées, les fous rires et bien d'autres émotions partagées.

Parmi les choses qui me manquent il y a avant tout notre passion commune, celle que tu m'as transmis dès ma naissance: le tennis. Les heures et les heures passées sur le terrain sans pouvoir s'arrêter de frapper dans cette petite balle jaune me rappellent de tellement bons souvenirs. Ensuite il y eu ce voyage « père-fils » en Corse, quatre jours pendant lesquels je me suis senti si libre en ta compagnie. Puis ces nombreuses aventures que nous avons traversées les unes plus folles que les autres, ces poissons que nous avons pêché et surtout, notre tour en hélicoptère pendant lequel j'ai cru mourrir 10 fois ! Ces moments ne s'effaceront jamais de ma mémoire.

Si je devais me remémorer tous les bons moments passés ensemble il me faudrait probablement des centaines de pages mais je les garde pour nos prochaines aventures car je suis sûr que nous vivrons d'autres très bons moments. Notre lien est toujours si fort, si spécial.

Sache que je t'aime et que te suis reconnaissant de tout ce que tu as fais pour moi jusque là.

Ton fils qui t'aime.

PS: À quand le prochain voyage !



## Lettre à mon père

Pour toi, mon père,

Ces quelques mots pour exprimer tout mon amour....

Cher Papa

Tout d'abord ,je veux te dire merci.

Merci d'être La personne que tu es.

Merci de remplir ma vie de bonheur.

Merci d'être mon meilleur ami ainsi que mon meilleur ennemi.

Merci d'être Le meilleur des papas.

Je dirais que notre relation est inexplicable.

Tous nos bons moments passés Les uns plus marrants que Les autres.

Notre complicité est unique et inexplicable.

Semblables et différents à La fois, nous marchons toujours ensemble

Et oui, nous avons tellement de points communs.

Nos passions communes, nos nombreuses blagues qui ne font rire personne à part nous.

En un regard ,on se comprend et en un sourire nous partons en fous rires.

Tu sais que je n'apprécie pas de me dévoiler mais pour finir cet élan d'amour, je tenais à te remercier pour tout ce que tu fais pour moi avec maman depuis que je suis petit ;vous faites tout pour me rendre heureux,vous me comblez d'amour et de bonheur au quotidien. Même si parfois, je ne suis pas facile,je m'en excuse.

Pour tout te dire tu es un exemple de gentillesse et de tendresse.

MON EXEMPLE !

Je t'aime papa...

Ton fils

*Jonathan Jacquot, Collège Or Torah de Nice*

## Lettre à mon père

*Mon très cher papa,*

*Te voilà vieux d'une année de plus mais pour moi, tu restes à jamais le père que j'ai toujours connu : quelqu'un d'affectueux, de chaleureux, toujours prêt à aider, à soutenir et à conseiller.*

*Depuis mon enfance, tu m'as apporté tout ce qu'un enfant était en droit d'attendre de son père, de l'affection bien entendu, mais également des valeurs et des repères qui m'ont permis d'être la personne que je suis devenue.*

*Profite bien de cette journée qui est plus que jamais la tienne !*

*Fais-toi chouchouter, tu as bien mérité un traitement de faveur ! Il était très important pour moi de t'écrire quelques mots pour ton anniversaire.*

*Je t'envoie tous mes vœux pour cette nouvelle année qui s'offre à toi, j'espère qu'elle sera pleine de surprises et de bonne humeur.*

*Bon anniversaire mon papa !!!*

*Ton fils Gabriel.*

*Rony Ouzilou , Collège Or Torah de Nice*

*Smadja Reouven  
300 Avenue des fleurs  
06100*

*Cher papa,  
Ta voix vibrait dans mon oreille quand j'étais dans tes bras  
Les chansons à la guitare, les bisous avec la barbe  
Je m'endormais sur le canapé, j'me réveillais dans mon lit  
Tu m'as laissé veiller devant les films que j'aimais bien  
Tu ne m'engueules jamais, le pire c'est quand tu ne dis rien  
On fait des matchs et je prie pour qu'ça dure  
Tu prends de l'âge, j'ai lu dans tes courbatures  
Les jambes tremblent quand on se fâche par moments  
Il m'a transmis son charme et sa poésie  
Mais je vais aussi hériter de sa calvitie*

*T'est mon idole, avec toi rien est impossible  
T'est un peu mon avocat, mon cuistot, mon taxi  
Les vieux pulls et les chemises à auréoles  
Maintenant c'est bon, et bêtement on en rigole  
Mais j'étais bête et j'avais honte devant l'école  
L'odeur du café le matin, la voiture, les souvenirs  
Les au revoir, les câlins, ces blessures, ces soupirs  
Tu resteras toujours mon père et je reste ton gamin  
Et quand j'en aurais un je lui parlerai du mien*

*Reouven*

## Lettre à mon père

*Mon père chéri*

*Tous les jours , tu es là pour me protéger, m'éduquer, me guider... Avec toi, je me sens en sécurité et je ne manque de rien . Pour tout ce que tu fais pour moi, je veux te remercier et te dire que je t'aime de tout mon cœur. Merci pour ta gentillesse ,ton soutien, ton amour. Merci pour tous les moments passés ensemble et tous ceux qu'on passera encore.*

*Je sais que le plus beau cadeau que je puisse te faire , c'est de t'aimer et de te rendre fier. Sache que je me souviendrai toujours de nos incroyables matchs de tennis ou encore de nos moments devant la télé à regarder des matchs de foot . Enfin ,grâce à tous nos moments partagés remplis d'innombrables émotions... je me sens de plus en plus fort car , oui, je me construis, auprès de toi papa. Tu as toujours été derrière moi dans les moments difficiles et devant moi aussi pour me guider, tu es tout simplement mon héros .papa.*

*Je suis tellement heureux d'être ton fils : tu ne sais pas à quel point je t'aime papa....*

*Ton fils,*

**Avi ASSARAF, Collège Or Torah de Nice**

Cher père,

Si je décide de t'écrire aujourd'hui c'est que je ne supporte plus ce silence qui pèse, qui me pèse... Je t'écris car plusieurs questions se bousculent dans ma tête et restent sans réponse... Je sens à chaque fois comme une sorte de malaise lorsque je demande à maman ou à quelqu'un de la famille de tes nouvelles.

En fouillant, je suis tombé sur une adresse mail qui pourrait être la tienne. sur un mail qui je crois est le tien Pourquoi m'as-tu abandonné? Je n'étais donc pas assez bien pour toi? Pourquoi du jour au lendemain tu m'as laissé... Pourtant c'est toi qui disais que la famille c'était ce qui avait plus de précieux et de plus important alors pourquoi m'avoir délaissé dès l'âge de huit ans... Je pourrais te dire que je te déteste mais ce serait te mentir car oui je t'aime malgré tout ce que j'ai traversé à cause de toi de la tristesse jusqu'au désespoir, bien que tu aies brisé toute une famille, je t'aime. Je t'aime et je ne sais pas pourquoi peut-être parce que je ne parviens pas oublier nos éclats de rire lorsque nous nous amusions à nous déguiser ou encore lorsque je repense à nos randonnées en vélo où j'essayais de suivre péniblement toutes les traces que ton vélo faisait... à car j'aimerais tellement te déteste après tout ce que tu as fait... Cette lettre sera la dernière chose que tu auras de moi. Après cela, ne pense pas revenir, surtout pas. Ce serait trop facile...

Ton fils qui t'aime mais qui ne veut plus jamais entendre parler de toi.

Théo



## Lettre à mon père

Cher Papa,

Tu sais, je ne t'en veux pas, je ne t'en veux plus. Pour être franc, à une certaine époque je croyais que tu ne m'aimais pas. Par contre, ce que je pense aujourd'hui, c'est que grâce à tout ce que j'ai appris de toi, c'est ce qui a forgé mon caractère, c'est ce que je suis aujourd'hui. La vérité, c'est que je ne serais pas ce que je suis devenu, je n'aurais pas un aussi grand sens de la maturité ni une aussi grande indépendance, je ne serais pas aussi fort que je le suis aujourd'hui si tu ne m'avais pas appris ce qu'est le respect et si tu ne m'avais pas appris à devenir l'homme que je serais demain.

Papa, je voulais te dire, t'écrire, te montrer les sentiments que j'ai pour toi, dans les bons et les mauvais moments. Quand tu t'énermes, ce qui est souvent le cas, mes sentiments sont mélangés, je ne sais plus exactement quoi penser, je ne sais pas si en t'énermant quand je te contredis ou que je m'oppose à toi tu m'apprends la vie ou tu veux juste avoir raison. Dans ces moment-là tout ce que je ressens devient flou mais au fond de moi, je sais que tu fais ça pour mon bien, je sais que tu m'aimes et je te remercierai plus tard pour tout ce que tu m'as appris et pour qu'ensuite, grâce à toi j'apprendrai à mes enfants ce que tu m'as transmis et cela continuera de génération en génération ; car oui papa, tu es un exemple pour moi ... je t'aime, bisous papa.

Ton fils préféré,

i 1) Souvenir d'enfance et de l'adolescence :

Quand tu étais petit, comme forcément tous les enfants, souvent après l'école tu aimais aller nager avec ta bande d'amis. Tu m'as aussi dit que tes parents, donc mes grands-parents, ne te laissaient pas sortir par peur qu'il ne t'arrive quelque chose de grave, parce que c'était un endroit assez dangereux au Sri Lanka précisément dans la ville de Jaffna.

Mais toi, tu ne les écoutais pas, tu y allais quand même pour profiter à ta manière de ces moments avec tes amis.

Mais tes parents te le répétaient souvent que c'était dangereux car c'étais dans des sortes de puits assez profonds où tu allais pour nager.

Quelques années plus tard, à l'âge de 16ans, il y a un évènement qui ta beaucoup marqué.

Tu as commencé à me raconter le drame, qui s'est produit dans ton pays natal au Sri Lanka, la guerre entre les Tamouls et les Cingalais. Tu étais attristé/par le fait que le pays aller sûrement se diviser en plusieurs.

A l'adolescence, étant très jeune, tu as décidé, à seulement 16 ans, de t'engager et tu as combattu pendant 4 ans.

J'aimerais aller avec toi, papa, sur les lieux de ton adolescence au Sri Lanka, pour voir à quel point tu as eu une adolescence compliqué.

Et ce que j'aime chez toi, c'est ton état d'esprit, tu étais déterminé pour t'engager à la guerre.

Cependant, à l'âge de 20 ans, tu as décidé d'arrêter la guerre et, quitter, ton pays natal, mais tu etais bouleversé, du fait de quitter le Sri Lanka car c'était dans la ville de Jaffna où tu as grandi et passer tes meilleurs souvenirs avec ta famille et tes amis.

Puis tu as voulu venir t'installer en France car tu avais tes frères et sœurs donc mes oncles et mes tantes qui habitaient déjà.

Maintenant que j'ai grandi, je vois les attentions dont tu m'as entourée, et qui font ce que je suis aujourd'hui et ce que je vais devenir plus tard.

Sujani

2) Tu t'en souviens, il y a maintenant quelques années, quand tu étais parti à l'étranger pour travailler pendant a peu près deux semaines. Tu m'envoyais souvent des lettres pour prendre de mes nouvelles parce que tu t'inquiétais beaucoup depuis ton départ.

C'était ton premier départ sans moi à l'étranger donc tu etais triste.

Tu étais aussi beaucoup attristé par le fait de ne pas avoir été là, lors de mon huitième anniversaire.

Quand j'ai su que j'avais reçu une lettre de ta part, le jour de mon anniversaire, j'étais tellemnt heureuse.

3) Tu te souviens du jour où nous sommes parties en vacances au Sri Lanka en 2012.

C'était l'un des voyages les plus touchantes, on a croisé plusieurs enfants orphelins qui avaient perdus leurs parents pendant la guerre. En voyant ces enfants ça nous as beaucoup touchés.

Pendant longtemps, on avait perdu contact avec plusieurs membres de la famille mais certains etaient introuvables ou même morts.

4) Tu étais heureux car tu venais d'apprendre que certains membres de la famille dont tes cousins et cousines avait été retrouvés.

Puis en 2016, on a décidé pour la deuxième fois d'aller au Sri Lanka pour les retrouver et leur rendre visite.

Quand ont l'ai avaient vus pour la première fois, ont étaient tellement heureux et émue qu'ils soient avec nous.

On a beaucoup parlé et profité ensemble de ces moments joyeux passés à leurs côtés.

5)



*Sujani*

C'est une photo couleur d'une salle à manger qui comporte un coin cuisine dissimulé sur la gauche et une commode de trois tiroirs située au premier plan.

Les couleurs sont assez vives, elles représentent la joie de se retrouvés en famille, avec une plante suspendue sur le lustre. Il y a aussi des chandeliers posés sur la table avec des bougies rouge et une coupe de différentes couleurs posée sur la commode.

Quand je regarde attentivement les deux personnes, tu me tiens dans tes bras affectieusement.

J'avais 4 ans et tu étais heureux d'être ainsi rassemblés. La photo dégage une impression de joie partagée.

C'est maman qui a pris la photo pour se souvenir de cette belle fête en compagnie de notre famille.

La photo a été prise avant Noël, le 24 nous étions avec la famille et nous fêtions Noël ensemble.

Sujdani

Eva

## Lettre à mon père

Papa, je ressens un fort sentiment rien qu'en prononçant ces mots.

Je ne saurais le décrire.

Je suis sûre que tu l'as ressenti quand tu observais avec émerveillement les superbes maquettes d'avions de ton père, dans son atelier.

Oma, ta mère, me l'a dit.

Tu étais un gamin vif, pas turbulent juste de bonne humeur.

Je ne t'ai jamais vu pleurer.

Ah si, ce n'était pas à l'enterrement de son père, ni à l'annonce de son cancer, c'était au Noël dernier, quand tu ouvrais le cadeau de tes deux enfants, tu étais ravi.

Tu m'as prise dans tes bras et j'ai vu dans tes yeux un voile de larmes, ils brillaient dans le rayon de lumière traversant la pièce.

Jamais je n'aurais pensé qu'un pijama te ferait un tel effet !

Au fait, comment te sens-tu ?

Il n'y a que par cette lettre je l'espère que j'arriverais à te le faire dire.

Ton bureau est devenue ta maison, ton téléphone, ton meilleur ami, et tes dossiers, tes opresseurs.

Malgré tes lunettes qui t'assistent, tu ne vois pas clair.

Tu ne vois pas ce que tu devrais voir.

Tes enfants qui grandissent, ta mère qui vieillit, le soleil qui se couche.

Je me souviens de ces nuits d'étés en Cévennes, allongés au bord de la piscine, avec juste le bruit des grillons et le battement d'aile des libellules.

Je respire doucement l'odeur de la nuit, qui se mêle à l'odeur de ta crème solaire. Nous observons tout les deux les étoiles, en face à face avec l'univers. Un sourire apparaît au coin de ta lèvre, « Maman crois que nous nous brossons les dents... »

Et puis nous commençâmes à rire en nous levant doucement, et rentrer main dans la main.

C'est dans ces moments là que je crains le plus de te perdre.

Je me dis « Mais qui saurait faire comme lui ? »

Un jour tu m'as appris à faire des pâtes ; Un jour tu m'as emmené au cinéma ; un jour tu m'as fait chevaucher la mer ; Un jour tu m'as fait lire « La gloire de mon père » ; un jour j'ai réussi à bannir les cigarettes de ta vie.

On a une passion en commun : L'aéronotique



Je me souviens de nos deux silhouettes face à la piste de décollage de l'aéroport. On les regardait très attentivement, et essayait de deviner au bon moment quand ces magnifiques bêtes allaient décoller.

« J'ai gagné ! Il est parti à 5sec ! » m'écriais-je.

Et puis nous restons le temps que nous ayons oublié qu'une vitre nous séparait de nos rêves.

Je me souviens, ou plutôt tu te souviens de ce jour ensoleillé, où ton sourire lui-même était devenue source de lumière.

Je devais avoir deux ans.

Nous sommes allongés sur votre lit, et tu me regardes, me fais des farces.

C'est ton jour de congé. Je ne suis pas à la crèche, tu n'es pas au supermarché en train de déballer des surgelés pour les mettre en rayon.

Nous sommes, seulement, tout les deux.

Le moment était propice pour lancer une discussion, et pas seulement des petits jeux de regard, ou encore des gazouillis, je veux te parler.

Je te regarde, tu me regardes, il y'a comme un instant de calme et de magie dans la pièce.

Alors tu t'approche un peu de moi, tu as compris, tu vas m'écouter.

Et je te glisse gentiment à l'oreille « papa » enfin non, ça ressemblait plutôt à « bababa »

Le silence fait place à ton rire des plus victorieux possible.

Tu as l'impression de remporter une victoire, mais pas seul.

Tu me prends dans tes bras et me souffle à ton tour « et toi tu es vavavava »

Aujourd'hui je mesure l'écart du temps qu'il y'a entre « vavavava » et « ma grande fille ».

Sur ma bibliothèque il y'a un espace où j'accroche quelques photos.

Il y'en a une de nous deux que j'affectionne particulièrement.

C'était lors d'une sortie à Montmartre, nous nous sommes arrêtés devant une boutique d'affiches de la région, des noms nous apparaissent :

« Compagnie française des chocolats et thés » ou encore « Moulin rouge, le bal de la goulue »

Je devais avoir quatre ans, l'âge de l'insouciance.

Je porte des collants rayés et un gilet turquoise assez voyant.

Tu as un pull bleu marine et aucun cheveux blancs !

Ton bronzage est encore visible.

Tu me portes sur tes épaules, je suis sur tes épaules.

Tu me tiens fort.

Tu ne me laisseras pas tomber.

La luminosité est forte, et elle éclaire nos deux sourires enfantins.



Que j'aimerais revenir au temps de cette photo, qui me paraît loin,  
beaucoup trop loin.

Là où nos deux coeurs sont proches, là où ton métier ne te privait pas du  
vrai bonheur.

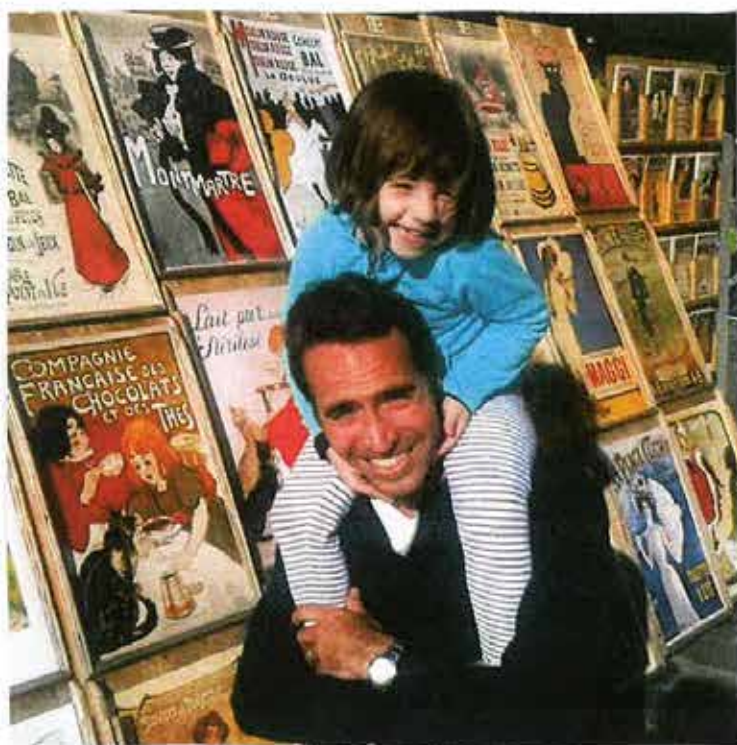
Tu sais tu me manques.

Je te vois, mais je ne te reconnais pas.

Mon papa d'autrefois, je sais que tu n'es pas disparue,

Tu es juste caché derrière ton bureau.

Ta « vavavava »



Eva

# Lettre à mon père

Souvenir d'enfance,

Venu en France,

Pas de douleur, pas de chagrin, pas de reproche.

Que de l'insouciance quand je suis avec toi, PAPA.

Tu m'apprends la vie, je partage avec toi mes joies, mais pas mes peines...

Je n'aime pas quand tu me vois en position de faiblesse.

Mais tu me réconfortes, peu importe... tu me défendras.

Tu rêves de Tunisie, je rêve d'évasion.

PAPA, tu penses que je suis naïve et encore petite, mais j'ai tant de choses à te prouver et à te montrer !

Quand tu n'es pas bien, j'ai le cœur qui se déchire et une boule dans la gorge.

Notre peau bronzée me rappelle le sable chaud de Tunisie.

Tu mets les gens en confiance et je voudrais tant avoir ce don.

Quand tu me prends dans tes bras je me sens en sécurité.

Tu as l'air dur et sévère mais au fond tu as un cœur en or.

PAPA, tu n'as pas connu le tien mais tu essaies de reproduire ce qu'il aurait pu faire s'il t'avait vu grandir.

YAHIA, ce nom que tu portes, et que je porte mais tu ne sais d'où il vient mais je sais ce qu'il veut dire.

Tu encaisses, j'ai mal.

Tu as mal, je suis là avec toi ne t'inquiète pas PAPA.

Les souvenirs que tu me racontes, me fendent le cœur, j'ai envie de pleurer avec toi.

Je te découvre sous un nouveau jour.

Peut-être que je tiens cette sensibilité de toi, car moi aussi la sensibilité est un de mes points faibles. Mais c'est aussi une force d'être sensible cela me permet de mieux comprendre les sentiments des personnes et leurs ressentiments.

Une force que tu m'as permis de développer et que tu as encrée.

PAPA, mon bienfaiteur, dans cette lettre bien qu'elle ne suffise pas, je résume mon admiration pour toi.

Fariel

**Projet avec le TNN  
Lettre a mon père Eric fotorino  
Travail d'écriture.**

Lucas

Nous sommes en 1971, tu as dix ans, en 6eme, tu es en cours de maths, ton professeur s'appelle monsieur Ackerman. Tu n'es pas très pris par le cours tu décides donc, avec un stylo et des aiguilles, de faire une sarbacane et de les projeter avec son souffle sur une cible dessiner sur ton bureau. Mais quand tu projetes d'en envoyer une elle reste bloquée. Tu as la bonne idée d'essayer de l'aspirer pour la libérer du stylo. Mais tout ne c'est pas passé comme prévu. Tu l'avales et elle vient se loger dans tes bronches. Tu interpelles immédiatement ton professeur qui t'envoie aussitôt chez l'infirmière. A cette époque ce sont des bonnes sœur qui s'occupent de l'infirmierie, ne sachant pas comment la retirer elles te donnent de l'aspirine, bien sur cela n'a eu aucun n'effet. Plus tard, voyant que la situation n'avance pas le directeur décide de t'envoyer à l'hôpital Saint-Rock qui est le plus proche, qui se trouve en face de l'école Rotchild. A Saint-Rock se sont une nouvelle fois des bonnes sœurs qui te prennent en charge. Etant aussi incompetentes, la seule façon qu'elles trouvent pour te soigner est de te donner des asperges pour faire partir l'aiguille par voie naturelle. Mais comment l'aiguille pouvait partir par voie naturelle si elle s'était logée dans tes bronches ? Grande question.



Puis ta mère est arrivé et a tout de suite demander & te faire transférer a l'hôpital Pasteur.

A Pasteur, enfin de vrais médecins, enfin des personnes qui ont compris où était logée l'aiguille.

Et après un peu de temps de réflexion des médecins Ils ont fait glisser un aimant le long d'une tige dans ta gorge et l'aiguille et finalement ressorti.

Tu es resté 1 semaine entière à Pasteur.

Si je devais donner un titre à ton histoire, je l'appellerai du rire à l'hôpital.

15 ans, quinze années à tes côtés, mais il n'y a pas toujours eu des moments joyeux. Je pense cette année, 2016 l'année où grand-père, tatie, et toi avaient décidé de placer grand-mère en maison de retraite. Au début je ressentais un sentiment particulier mais rien de plus. Mais quand je me suis rendu compte qu'on avait perdu cette habitude de se réunir en famille le samedi pour déjeuner, c'est à ce moment que je me suis senti le plus triste, et j'imagine que pour toi aussi. Mais nous avons réussi à surmonter cette tristesse et même à relativiser et se dire qu'elle serait sûrement mieux dans une maison de retraite.

Je parle de moments tristes mais ce n'est qu'une fine partie comparé à pleins d'épisode qu'on a partagé toi et moi papa. Tu m'as dit que ton souvenir le plus heureux avec moi est cette semaine de ski une fois par an au période de février. Que nous soyons que toi et moi ou accompagné de ton meilleur ami a chaque fois j'adore cette semaine.

Et c'est toi qui me l'a dit toi aussi ce sont tes vacances préférées parce que c'est pendant ces moments que tu passes le plus de temps avec moi.

Même si chaque année il y a une journée où tu me trouves trop « ado ». Ce jour pour aucune raison je me renferme et je deviens désagréable. Et tu Détestes ça, oui avec un grand D, mais comme toutes les fois où ça arrive vers la fin de la journée je comprends ma faute et redeviens naturellement comme tu me préfères.

Tous ces moments avec toi je l'ai vécus comme si c'était la dernière fois qu'on se voyait.

Merci de m'avoir parlé, de t'être ouvert à moi.

Je sais que tu sais que d'années en années nous nous éloignons l'un de l'autre et que pendant une semaine tu ais fait des efforts parce que tu m'as entendue. Mais malheureusement tu ne m'as pas écoutée, tu ne t'en es jamais excusé et je t'en voudrai toujours d'avoir nié le fait que notre amour que l'on avait lorsque j'étais petite, disparaissait peu-à-peu.

Tu te rappelles du jour où tu m'as grondé parce que je n'avais pas fait la vaisselle alors que je n'avais que huit ans. Ah non ! Le jour où tu m'as longuement punies à cause d'une brouille. Je m'en rappelle comme si c'était hier et pourtant ça date d'il y a au moins ... quatre ans déjà ! J'étais à coté de toi, on était en train de réviser les mots d'une dictée à préparer pour le lendemain. Tu ne le savais pas, et moi non plus, mais j'étais dysorthographe. À chaque fois que je faisais une faute, tu avais un regard méprisant. Sans rien que tu n'es à me dire, je savais que je m'étais trompée et que je devais recommencer. Tu as tout fait pour que j'arrête d'écrire avec la mauvaise orthographe, je crois que tu tenais beaucoup à l'écriture, mais ça n'a pas marché. J'ai donc été punies sévèrement. Cette punition je la trouvais pénible, mais surtout je la trouvais très bête car elle n'avait aucun rapport avec mes erreurs, alors, je n'en suis pas ressorties meilleure.

Bon ! Maintenant papa, je vais te rappeler notre plus beau souvenir ! La aussi, je m'en rappelle très bien car ces moments sont très rares et donc uniques ! Malheureusement nous n'étions pas que tous les deux . Je ne me rappelle pas de la date exacte mais c'était en février 2017. J'étais au parc Carol de Roumanie avec maman pour fêter le Carnaval. Lorsque nous nous apprêtions à partir, tu es arrivé. Personne ne s'y attendait ! Ni moi, ni maman ! J'étais tellement heureuse ! De te voir, certes, mais surtout, tu lui parlais !

Ce jour-là tu a parlé à maman ! Ce jour là, c'était la fin d'une guerre de cinq longues années ! Ca y est ! Je pouvais tenir mes deux mains préférées en même temps ! J'étais tellement heureuse que je ne parlais presque plus à maman.

Tu nous as proposé d'aller au bowling, alors j'ai accepté sans hésitation ! Sur le chemin nous avons chanté plein de musique qui passaient tous les deux. Quand le monsieur du bowling nous a demandé les noms de chacun, tu lui as dit que je m'appelai princesse. C'était tellement bien ! En rentrants chez maman, dans mon lit j'ai beaucoup pleuré, mais ce n'était pas des larmes de tristesse. Non. Pour une fois, c'était des larmes de joie !

Tu te souviens de ce jour où tu m'as appris à faire des bateaux en origamis. Je ne me souviens pas de la date exacte , ni du jour, ni du mois, ni de l'année. Et toi ? Tu t'en souviens? Je me souviens juste qu'il était tard. Oui ! Je me souviens, ça faisait au moins trois heures que tu essayais de me faire retenir tous les pliages. Et puis, j'ai réussi. Oui, j'avais enfin réussi ! On étaient tellement contents ! Par l'ivresse de la fatigue nous nous sommes mis à danser n'importe comment en gesticulant dans tous les sens et dans toutes les pièces de l'appartement. Une fois exténués, nous nous sommes assis et avons fait toutes sortes de grimaces inimaginables.

D'un coup, par un seul regard que nous nous sommes échangés, nous avons été pris d'un fou rire gigantesque.

Vers minuit, nous sommes allés nous coucher. Ce jour là restera gravé dans ma mémoire tellement nous avons ri.

Aminta

Lorsque je t'ai demandé « quand je te dis le mot "enfance", quel souvenir te remonte en premier dans ta mémoire ? », tout de suite un souvenir t'est venu à l'esprit, je l'ais vue dans ton regard, mais je ne sais pour quelle raison tu a fais mine de réfléchir. -en réalité je crois que tu avais honte du « secret » dont tu allais me faire part-.

Puis tu m'as dit « ah ! Je sais ». Directement, j'ai pensé « quelle hypocrisie ! » mais j'ai dit « ah, enfin ! ». Puis tu as commencé à raconter ton histoire : « j'étais au Sénégal, j'avais à-peu-près ton âge ( j'avais douze ans lorsqu'il m'a raconté cette anecdote) et il devait être trois heures du matin.

Je me suis levé de mon lit, non pas en faisant attention au moindre bruit pour ne réveiller personne comme tu le fais, mais très maladroitement et en faisant tomber beaucoup de choses part terre car la maison était grande, nous étions une famille nombreuse. En sortant, je me suis retrouvé dans un silence effroyable. Il faisait à peine jour. J'avais peur, mais je devais aller chercher de l'eau au puit qui se trouvait à 3 à 5 minutes de chez moi pour pouvoir boire et remplir d'autre gourdes par la même occasion. J'ai commencé à m'enfoncer dans la vaste allée.

En arrivant, j'ai lâché mes deux seaux et je les aient remplit. À peine j'ai eus fini, que je repartais déjà dans l'autre sens. Je me suis empressé de rentrer chez moi, seulement je ne savais pas qu'une surprise des plus désagréables m'attendait au pas de la porte. J'étais devant celle-ci, je m'apprêtais à rentrer quand tout à coup... ma sœur m'a crié un énorme BOUUU !!! j'ai eu tellement peur que j'ai lâché mes deux seaux qui me sont retombés dessus. Elle était morte de rire et moi j'étais mort de froid, de peur et de beaucoup d'autres choses.

Enfin. j'ai du aller à nouveau remplir les seaux, seul et mouillé. Crois moi que, après ça, j'ai très bien dormis ! »

J'étais morte de rire ! Rien qu'a tes mimiques, lorsque tu m'a raconté cette histoire ! Je trouve que tu a un air très charismatique et qui donne envie de partager des moments avec toi lorsque tu racontes une histoire. J'adorais ça.

Après cette histoire je te faisais tout le temps peur, à chaque possibilités, chaque angles chaque cachettes, je te surprenais.

J'aimerais bien aller dans ton pays d'enfance avec toi. Tu y va tous les ans mais malheureusement, j'ai trop peur de l'avion mais pour partir au Sénégal. Ce que je suis en train de te dire n'a rien de particulié mais j'ai envie que tu saches que tu sache que je ne renie pas mes origines mais que j'ai tout simplement peur de les affronter.

Pendants longtemps, papa, tu m'as fait des promesses, jusqu'à aujourd'hui. Tu ne les as jamais tenues, pourtant elles étaient si simples !

Tellement peu coûteuses. Elles n'étaient même pas extravagantes ! Je ne comprends pas ! Comment as tu pu réussir à me mentir pendant toutes ces années, en me regardant dans les yeux et en me disant « promis ». Ce mot a tellement d'importance pour moi. Comment peut-on mentir à son enfant ? Comment a tu pu me mentir ? En faite, ce qui m'énerve le plus ce n'est pas le fait de savoir que tu m'a menti, mais le fait de me mettre dans la position où j'en viens à me reprocher quelque chose : « est ce que c'est de ma faute, j'aurais peut être du être comme ça ? », « c'est de ma faute, j'aurais du savoir ça », c'est de ma faute, ... Mais non, ce n'est pas de ma faute, c'est de TA faute ! Pourquoi ! Pourquoi tu ne m'as pas emmenée à la

Aminta

patinoire, pourquoi tu ne restait pas avec moi, pourquoi est ce que tu voyais et vois ton collègue de travail plus que moi ? Pourquoi ? Et bien, je n'aurai jamais la réponse à ces questions car même toi tu ne sais pas pourquoi, parce que tu ne sais pas qui tu es et ce que tu vas devenir.

Sur cette photo prise l'année dernière juste avant le confinement, j'étais très heureuse. J'étais en train de passer du temps avec maman et toi. D'habitude je déteste marcher mais là, j'avais plutôt trouvé ça amusant. On venait de marcher une heure à peu près. On avait fait une pause pour jouer au frisbee et au foot. C'était la partie de foot la plus drôle de ma vie ! Tu te rappelles, tu ne faisais que de glisser et tomber. Une fois, la balle avait failli passer de l'autre côté du ravin mais tu avais couru vite pour la rattraper et après tu étais tellement essoufflé que tu ne tenais même plus sur tes jambes alors tu t'es écroulé de fatigue.

Mauvais joueur que tu es, quand tu savais d'avance que tu allais perdre la partie tu faisais tes plus moches grimaces pour me déstabiliser. Et le pire c'est que ça marchait ! Tellement tu me faisais rire, je n'arrivais même plus à respirer alors tu profiter de mon moment de faiblesse pour me voler ma balle. C'était vraiment lâche de ta part mais ça marchait et surtout ça me faisais beaucoup rire.

Ensuite nous avons continués à monter, je ne me rappelle plus où c'était.

Arrivais au sommet, nous avons vu des chevaux. Tu avais peur et maman et moi on se moquais de toi alors on c'est rapprochés.

C'est en allant voir les chevaux que cette photo à été prise. Je l'aime beaucoup car n'a pas été préparé, juste prise sur le moment présent. Juste avant, je t'avais lancé de loin des brindilles et elles étaient arrivées pil-poïl sur ta tête alors tu les a gardées. Après être redescendu tu a du rentrer chez toi et moi rentrer avec maman, mais je n'étais pas triste tellement nous avons profité.



*Aminta*



Chaque Samedi soir je te donne une nouvelle chance. Je t'attends. J'attends que tu vienne me chercher en sachant pertinemment qu'il y ait plus de chance que tu ne vienne pas, que l'inverse, et d'ailleurs, cela m'arrange ! Je n'ai pas envie de te voir, nullement prête à partir de MON chez-moi. Chaque Samedi, je suis en pyjama car je ne partirais pas. Je ne veux pas te voir ! Pourtant, je t'envoie un message pour savoir si tu viendra ce soir mais j'ai rarement une réponse.

Tu viens toujours à l'improviste. Tu me prends par surprise et tu m'enlève. Tu me vol, et je n'est pas d'autre choix que de te suivre. J'ai le choix. Je ne choisirais jamais. Jamais je ne t'avouerais ce que je pense de notre « relation ».

Parfois tu m'envoie un messages où il y a presque toujours écrit : « tu me manque mon cœur ... » puis je te dis que, toi aussi tu me manque mais en réalité je ne le sais pas ! Peut être que tu me manque. Je n'en suis pas sur.

Tu m'envoie enfin un : « bonne nuit, je t'aime ». Je te réponds toujours un simple « bonne nuit » avec quelque fois un emoji cœur si je suis d'humeur. Malgré que je ne t'aime, je pense que j'aurais inconsciemment toujours des sentiments à ton égard. Je le sais, car, quand je te réponds si sèchement, je m'inquiète de te savoir triste, mais je me rassure en me disant que ton esprit trop simplet se dirait que je suis juste trop fatiguée pour écrire un peu plus, tout en sachant pertinemment que tu est un homme très intelligent. Quoi que ?! Serte, tu as toujours était fort à l'école et quand tu parle on vois que tu as du dialogue avec une facilité à t'exprimer malgré ta vrai nationalité. Mais quand était-il des sentiments ? Oui ! l'amour, l'affection, les cadeaux, la proximité, tous ces gestes d'amours... tous ça ne s'apprend pas à l'école ! Finalement, je peux me rendormir paisiblement, car même si tu sais qu'il y une distance entre nous, tu n'y vos qu'une seule réponse : je t'aime.

*Aminata*

## B-Exercices d'écriture courte.

1.

Un jour d'hiver en Géorgie, dans le sud ouest du pays de mes ancêtres, dans un petit village de campagne, mon père rentrait de son entraînement de football il jouais sans cesse même en plein hiver glacée, il avait les mains gelées par le froid, il ne les sentait presque plus. Il était impatient de pouvoir se blottir dans son lit et boire le thé que sa mère lui préparer tout les jours, voulant donné un peu d'attention a son fils, il devait subvenir au besoin de sa famille, son père étant mort durant la guerre, les opposants a la Russie, la Géorgie voulant proclamé leur indépendance. Beaucoup de sentiments m'envahisses durant l'écoute de cette histoire, j'étais fier de lui, il avait surmonter cette épreuve très dure de sa vie, il en a tiré des leçons et il c'est s'endurcir sans un père pour l'accompagner et l'aidé. Je sentais aussi que c'était une période difficile de sa vie il avait du mal a se souvenir d'anecdotes ou d'histoire a me raconté peut être il voulais les gardées pour lui. Il avait les larmes au yeux, a la limite de pleurer il ne m'a pas données beaucoup d'informations sur son père mais je le comprends il a réussi a s'en sortir, mes questions le replongeait dans cette période qui lui avait fait tant de mal c'était la première fois que je voyez mon père pleurer devant moi je me sentais responsable, j'ai donc décide de ne plus insisté et mettre fin a cette discussions.

2.

Mon garçon que j'aime  
Aujourd'hui est un jour spécial pour toi  
Tu n'es pas encore un adolescent  
Mais plus tout à fait un enfant  
Mon petit bonhomme, Profite de ses moments  
L'enfance est un voyage  
L'adolescence un passage  
Meilleurs vœux pour tes 11 ans  
On t'embrasses fort  
Papa et Maman qui t'aiment  
Bonne chance pour ton tournois

J'ai reçu cette lettre de mon papa lors d'un tournoi ou j'ai eu la chance de participé, en Espagne malheureusement ce tournoi tombé le jour de mon anniversaire. J'avais beaucoup de mal a être séparé de ma famille lors de fêtes ou de rassemblement familial, il m'a donc envoyer cette lettre pour me soutenir et pour que je puisse profiter de ce moment a moi même loin d'eux

*Lazare*

3.

Je me souviens de ce voyage à Mallorca, une île proche d'Ibiza c'était notre moment entre père et fils, on avait fait du jet ski tu n'avais d'ailleurs pas l'air d'être très à l'aise je doit te l'avouer, on avait aussi loué un gros bateau et fait un long voyage vers Portofino en Italie une autre île, se voyage on l'a passé ensemble en se débrouillant tu avais le sentiment d'être libre je le voyait, tu ressentais un bien être qui a rendu ce moment inoubliable et gravé à jamais dans ma tête, je ne t'avais jamais vu aussi heureux.

4.

Je nous vois toi et moi sur un plage en plein été que je ne saurais pas situé cette endroit et toi non plus d'ailleurs,

assis sur une sorte de rambarde je ne me souviens pas de ce voyage mais j'ai l'impression que l'on venaient d'arriver. Ma maman a pris la photo, je ne vois pas mon frère sur cette photo, il était sûrement derrière l'appareil photo au près de ma mère,



on avait tout les deux la même tenue seule les couleurs change short t-shirt et sûrement un maillot de bain pour que juste après la photo on puisse aller ce baigner. On avait pas l'air très heureux peut être fatigué par le voyage.

*Lozare*

Angèle

Lettre

à

mon

père

De l'écriture à la représentation.

~ Exercice d'écriture ~

Cher papa,

Un jour d'automne, toi et moi marchions dans les rues ensoleillées et froides de Nice, quand avec ton sourire enfantin, tu m'as raconté la fois où tu as intégré ton club de rugby à Pont-Audemer ta ville natale, la ville de tous tes souvenirs. Tu jouais dans l'équipe junior en 3ème division quand tu as été recruté pour remplacer un blessé dans l'équipe Senior. Grâce à ta détermination, tu y es resté pour le reste de la saison, tu as même amené ton équipe à la qualification du match de 3ème division et vous l'avez gagné !

Je me rappelle encore de tes yeux émerveillés et de ton si grand sourire ce souvenir tu le portes dans ton cœur ça ce voit juste en t'écoutant le raconter. Tu as vécu une très belle aventure avec des amis, tu devais être si fier de toi ! Mamie l'était, vous aviez savouré la victoire ensemble, et te voir réussir dans ce sport, qui est devenu ta passion c'était si beau ! Elle était si heureuse pour toi ! J'aurais aimé être là pour dire à tout le monde que mon papa était sur le terrain et pour de montrer à quel point je suis fier de toi .

Il y a quelques mois, tu m'as adressé un message, suite à notre éloignement pour les fêtes, ça faisait si longtemps que je n'avais pas fêté Noël à tes côtés, cinq ans pour être précise. J'attendais ce message autant que je l'appréhendais, car je savais ce que tu allais me dire. Cela faisait un moment que c'était compliqué entre toi et moi. Avant de l'ouvrir j'ai ressenti un poids sur ma poitrine, puis de la colère, comme si tu me reprochais notre éloignement comme si tu me faisais culpabiliser de n'avoir aucun pouvoir sur la situation familiale qui était plus que compliqué, mais la peine a bien vite cédé à la colère juste en lisant tes mots je ressentais cette tristesse mélanger à cette haine que tu ne pouvais cacher. Ce sentiment tu avais réussi à me le faire ressentir maintenant je culpabilise. Malgré ça je voulais te serrer dans



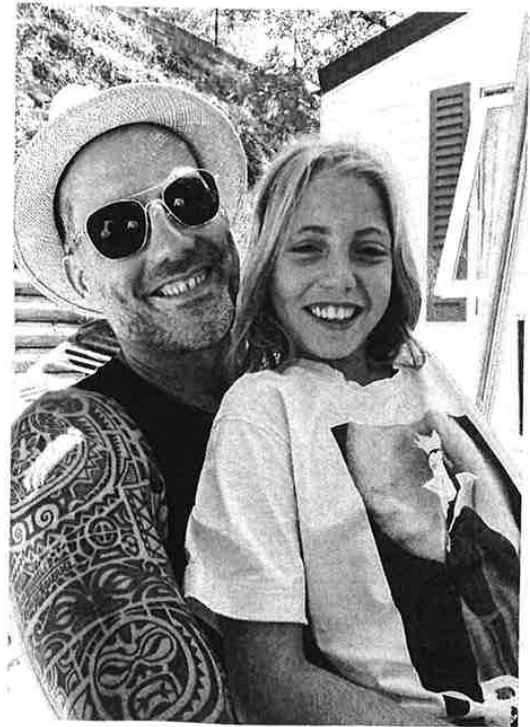
mes bras et juste le temps d'une seconde oublié tout ces conflits.

Tu te rappelles de tous ces matins d'hiver froid où la nuit laissée peu à peu place au soleil levant, quand tu nous amenais à l'école en voiture Rose et moi. Nous étions en primaire. Tous les matin, tu étais pressé mais malgré ça, tu nous faisais conduire dans le parking ouvert de l'école . Je me rappelle quand Rose a failli percuter un arbre, elle a eu très peur, mais tu as su reprendre le contrôle et la rassurer. C'est dans ces moment là que je me rend compte que quoi qu'il arrive tu seras toujours là pour nous aider et nous épauler .Tu as toujours été là, ton sourire quand tu nous apprenais à conduire, et tes éclats de rire raisonnent encore dans ma tête. Tu arrivais tous les jours au travail en retard à cause de ça mais tu continuais car tu n'as jamais arrêté de nous faire passer avant toi, avant tout.

Je me rappellerai toujours de ce lundi soir où on a dû se quitter dans les larmes et les cris, où tu as dû partir sans même savoir où aller, où dormir. Ce soir là, tu t'es séparé. Tu t'es séparé de ton amour, de ta passion ,tu l'as quittée à jamais. C'est peut-être fou mais entre ces cris et ces pleurs, j'ai cru devoir choisir: mon père ou ma mère?! Grâce à toi, je n'ai pas eu à le faire. Tu es resté pour nous, tu as remué ciel et terre pour nous trouver un appartement où tu puisses nous accueillir, tu as dû retrouver un travail, tu as dû te reconstruire une vie, en souffrant. Ce lundi soir, je le maudis, je le maudis car encore aujourd'hui rien quand te regardant je me rend compte a quel point tu a souffert ~~et de~~ cette amour impossible, cette amour est la cause de beaucoup trop de pleurs, de tes pleurs .Pendant des années j'ai cru en cette amour destructeur mais en vous voyant souffrir comme vous avez souffert tout les deux je me suis

rendu compte que cette amour restera un amour passer mais plus jamais un amour présent.

Cette photo c'est notre préférée, à tous les deux. Nous étions au camping a Canne, on y va chaque année depuis 10 ans, à chaque fois qu'on y est tu souris, tu es heureux. Je ne pense pas que ça soit l'endroit, qui te rend ainsi, mais plus le fait que tu sois entouré de gens que tu aimes, ta famille, et cette atmosphère de vacances que dégage ton chapeau et tes lunettes me redonne ces goûts d'été a chaque fois que je regarde cette photo. Notre bulle c'est là-bas avec toi rien ne peut nous arriver, rien ne nous atteint quand nous sommes dans cette endroits plutôt simple pourtant, avec notre famille j'ai l'impression d'être dans un monde a part. Je m'en rappelle comme si c'était hier je venais de me réveiller, j'avais les yeux gonflés et les cheveux emmêler ,comme a mon habitude je suis venu sur tes ~~sur~~ tes genoux, pour écouter les « discussion d'adultes » que tu avais avec Mamie, elle n'a pas pu s'empêcher de nous prendre en photo. Un père et sa fille un matin d'été. Je ne sais pas pourquoi mais quand je regarde cette photo je souris, elle est si simple, si calme sur cette photo nous sommes tout simplement heureux.



Toi

## Projet autobiographique

### Ecriture

Papa, quand tu étais petit tu vivais en Roumanie. Comme la Roumanie était sous une dictature communiste, les lois étaient différentes. Tu m'as dit que quand t'étais à l'école, plus précisément en 6<sup>e</sup>, il y avait un bus qui venait prendre ta classe et toi à une heure précise pour vous emmener travailler dans des champs toute la journée gratuitement pour l'état. Une fois que t'as fini et que tu pouvais retourner chez toi, tu avais faim mais tu ne pouvais pas manger car les magasins étaient toujours vides et quand les magasins refaisaient leur stock, que très peu de nourriture était donnée et tout le monde pouvait acheter une quantité égale (par exemple : une moitié de pain par membre de la famille) et tu m'as dit que les queues étaient très longues et que il fallait attendre plusieurs heures pour entrer dans les magasins. Moi qui reste dans un endroit calme et dans lequel c'est facile à vivre je ne peux pas imaginer la douleur que t'as sentie pendant ses heures sous le soleil à faire des efforts six jours sur sept pour ne rien recevoir en retour.

J'ai déjà reçu des emails en provenance de toi, tu étais parti en Espagne pour travailler pendant trois ans car le salaire en Roumanie représente minimum 350 euros et tu ne pouvais pas m'entretenir avec juste cet argent donc tu as décidé de partir en Espagne car il y avait déjà mon oncle qui avait trouvé un travail là-bas. Puis quand t'es revenu tu n'as attendu qu'un an avant de repartir mais cette fois c'était en France. Quelques mois plus tard tu avais envoyé un email à ma mère pour nous demander si je voulais que je vienne en France car comme tu l'as dit «La vie en France est plus facile». Et moi j'ai voulu venir pour voir comment c'est et c'est comme ça que je suis arrivé ici.

Tu te souviens, chez ta mère tu avais organisé pour mes sept ans et pour la camoufler t'as dit que j'étais trop grand pour ce genre de fête et que j'en aurais pas besoin, tu m'as surpris quand je t'ai vu avec le gâteau dans tes mains la première émotion que j'ai sentie c'est de la joie car j'aimais les gâteaux au chocolat et la deuxième c'était de la déception car tu m'as dit que j'avais grandi mais ça me paraissait bizarre que avant de me donner le gâteau tout le monde était réunis devant une table.

Dans cette photo on est en Roumanie, à Tulcea, tu m'as emmené à un bar pour boire un verre car on ne se parlait pas beaucoup à l'époque. Moi sur la photo j'ai l'air ennuyé alors que toi tu paraissais content de passer un moment avec moi. Sur la photo je me tiens pas bien je me balance sur un chaise alors que toi tu avais le dos droit. On attend que ma bouteille de Fanta et que ta bière arrive. La photo c'est une photo de notre quotidien, on peut voir je me tiens à l'écart même si je ne sais pas pourquoi. C'est toi qui a pris la photo car on n'était pas souvent ensemble et tu voulais qu'on passe un bon moment et pour me faire sourire tu as décidé de faire une photo car d'habitude je souris mais tu n'as pas réussi car j'ai un visage blazé.



**LETTRES À...**  
*mon*  
*père*

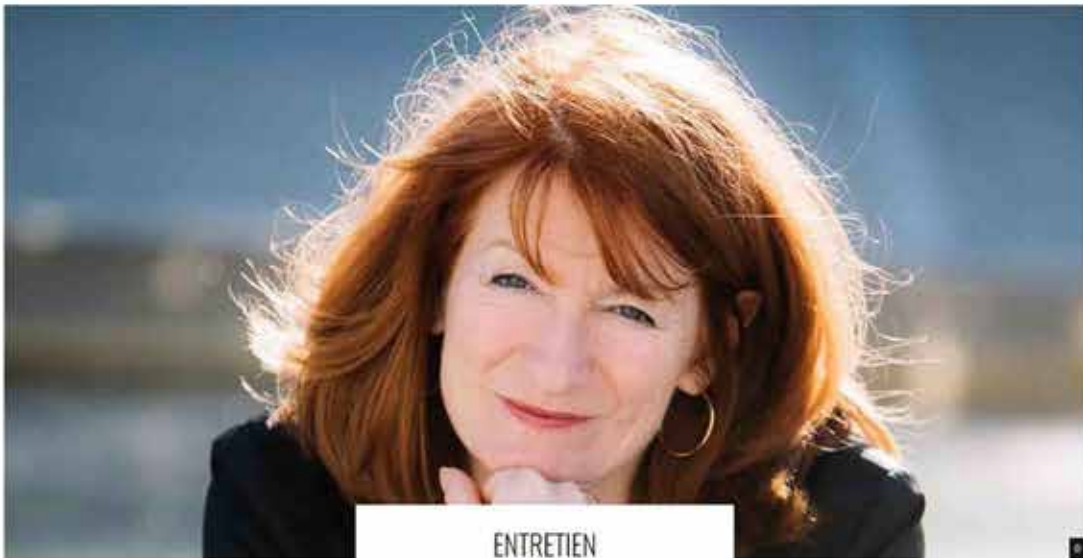
---

ANNEXES II

---

FOCUS : 286-THÉÂTRE NATIONAL DE NICE

**Muriel Mayette-Holtz monte Chat en poche de Georges Feydeau et Feuilleton Goldoni d'après Carlo Goldoni sur une traduction Ginette Herry**



ENTRETIEN

CHAT EN POCHE / DE GEORGES  
FEYDEAU / MES MURIELLE  
MAYETTE-HOLTZ

FEUILLETON GOLDONI / D'APRÈS  
CARLO GOLDONI / TRADUCTION  
GINETTE HERRY / MURIEL  
MAYETTE-HOLTZ

Pour sa première saison à la tête du Théâtre National de Nice, Muriel Mayette-Holtz décuple les possibilités de rencontre avec le public et transforme le théâtre en lieu de foisonnement créatif.



Comment abordez-vous cette saison particulière ?

**Muriel Mayette-Holtz** : Nous nous sommes adaptés à la situation, en changeant nos méthodes de travail, en réfléchissant le mieux possible à l'enjeu de la gestion des priorités face à la crise. Traverser cette épreuve implique des changements, un rapport au théâtre autre. Pour un créateur, malgré les difficultés, c'est toujours motivant de surmonter les contraintes. L'enjeu essentiel, c'est de maintenir et d'affermir le lien avec le public. C'est pourquoi pendant presque tout l'été, nous avons organisé gratuitement en extérieur des *Contes d'apéro*, qui programmaient des lectures, des impromptus de théâtre et de danse ou des intermèdes musicaux. Ça fait plaisir de se rendre compte que pour les gens se réunir autour d'une représentation, c'est un moment de bonheur ! La création fait naître une intelligence des sentiments qui nous renvoie à nous-mêmes. Toute l'inventivité qui s'est exprimée à travers le numérique pendant le confinement a aussi prouvé l'importance de la culture comme nourriture vitale, partagée, mais le théâtre a besoin de vrais corps. C'est l'autre qui nous a manqué pendant le confinement, et le théâtre, c'est l'autre.

« LA CRÉATION FAIT NAÎTRE UNE INTELLIGENCE DES SENTIMENTS QUI NOUS RENVOIE À NOUS-MÊMES. »

Quelle programmation proposez-vous ?

**M.M.-H.** : Nos propositions diversifiées s'adressent à tous les publics, avec des séries plus longues que d'habitude, avec aussi lorsque c'est possible des effectifs conséquents sur le plateau, comme m'y a habituée la Comédie-Française. Pour cette première saison en tant que directrice, je suis heureuse de me présenter au public en jouant, au sein de la création *Les Parents terribles* mise en scène par Christophe Perton. Le CDN s'affirme à Nice comme lieu de référence des écritures contemporaines en termes de théâtre, danse ou cirque. Afin de construire une identité repérable, j'ai proposé de nouer un dialogue avec l'Europe de la Méditerranée : la Grèce avec cette saison cinq spectacles, mais aussi l'Italie, l'Espagne ou, plus tard, le Portugal. Amoindries cette année à cause de la fermeture des frontières, nous allons par la suite renforcer ces rencontres. Afin de mobiliser les jeunes générations, nous menons un projet auprès des scolaires en compagnie d'Eric Fottorino intitulé *Lettres à... mon père*, et nous ouvrons des cours de théâtre pour les 6-12 ans. Par ailleurs, huit artistes sont en résidence toute l'année : l'auteur et metteur en scène Edouard Signolet, les comédiens Augustin Bouchacourt, Frédéric de Goldfiem, Jonathan Gensburger, Pauline Huriot, Thibaut Kuttler et Eve Pereur, le musicien François Barucco. J'ai voulu que les comédiens participent à des projets différents et nombreux au cours de la saison, car passer d'une écriture à l'autre est très formateur. Ils participent ainsi entre autres spectacles aux deux créations que je propose, pour lesquelles nous utiliserons du matériel recyclé quant aux costumes et décors.

## Au Théâtre National de Nice, nouvel élan et célébration de l'imaginaire

Malgré la crise sanitaire, le Théâtre National de Nice – Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur, ne renonce pas à traduire en actes son désir de créer et de partager, bien au contraire. La saison à venir célèbre en un geste ardent la création et les occasions de la partager. Sacraliser le présent, ouvrir l'imaginaire, entrelacer l'émotion et le sens : le théâtre emporte artistes et spectateurs vers des rêves éveillés, à la découverte de l'autre et de soi.

entretien / Muriel Mayette-Holtz

### Cultiver le bonheur de créer

CHAT EN POCHÉ / DE GEORGES FEYDEAU / MÉS MURIELLE MAYETTE-HOLTZ  
FEUILLETON GOLDONI / D'APRÈS CARLO GOLDONI / TRADUCTION GINETTE HERRY / MÉS MURIELLE MAYETTE-HOLTZ

Pour sa première saison à la tête du Théâtre National de Nice, Muriel Mayette-Holtz décuple les possibilités de rencontre avec le public et transforme le théâtre en lieu de foisonnement créatif.

**Comment abordez-vous cette saison particulière ?**  
Muriel Mayette-Holtz : Nous nous sommes adaptés à la situation, en changeant nos méthodes de travail, en réfléchissant le mieux possible à l'enjeu de la gestion des priorités face à la crise. Traverser cette épreuve implique des changements, un rapport au théâtre autre. Pour un créateur malgré les difficultés, c'est toujours motivant de surmonter les contraintes. L'enjeu essentiel, c'est de maintenir et d'affirmer le lien avec le public. C'est pourquoi pendant presque tout l'été, nous avons organisé gratuitement en extérieur des Contes d'après, qui programmaient des lectures, des impostus de théâtre et de danse ou des intermèdes musicaux. Ça fait plaisir de se rendre compte que pour les gens se réunir autour d'une représentation, c'est un moment de bonheur ! La création fait naître une intelligence des sentiments qui nous renvoie à nous-mêmes. Toute l'inventivité qui s'est exprimée à travers le numérique pendant le confinement a aussi prouvé l'importance de la culture comme nourriture vitale, partagée, mais le théâtre a besoin de vrais corps. C'est l'autre qui nous a manqué pendant le confinement, et le théâtre, c'est l'autre.

**Quelle programmation proposez-vous ?**  
M. M.-H. : Nos propositions diversifiées s'adressent à tous les publics, avec des séries plus longues que d'habitude, avec aussi lorsque c'est possible des effets conséquents sur le plateau, comme n'y a habitude la Comédie-Française. Pour cette première saison en tant que directrice, je suis heureuse de me présenter au public en jouant, au sein de la création Les Parents terribles mise en scène par Christophe Perceon. Le CDN s'affirme à Nice comme lieu de référence des écritures



« La création fait naître une intelligence des sentiments qui nous renvoie à nous-mêmes. »

contemporaines en termes de théâtre, danse ou cirque. Afin de construire une identité repérable, j'ai proposé de nouer un dialogue avec l'Europe de la Méditerranée : la Grèce avec cette saison cinq spectacles, mais aussi l'Italie, l'Espagne ou, plus tard, le Portugal. Aminoindries cette année à cause de la fermeture des frontières, nous allons par la suite renforcer ces rencontres. Afin de mobiliser les jeunes générations, nous menons un projet auprès des scolaires en compagnie d'Eric Fornerio

intitulé *Lettres à mon père*, et nous ouvrons des cours de théâtre pour les 6-12 ans. Par ailleurs, huit artistes sont en résidence toute l'année : l'auteur et metteur en scène Edouard Signolet, les comédiens Augustin Bouchacourt, Frédéric de Goldfien, Jonathan Gensburger, Pauline Harlet, Thibaut Kurtier et Eve Peneu, le musicien François Barocco. J'ai voulu que les comédiens participent à des projets différents et nombreux au cours de la saison, car passer d'une écriture à l'autre est très formateur. Ils participent ainsi entre autres spectacles aux deux créations que je propose, pour lesquelles nous utiliserons du matériel recyclé quant aux costumes et décors.

Quels sont ces spectacles que vous créez ?  
M. M.-H. : Je crée *Chat en poche* de Feydeau, un auteur qui était aussi acteur et connaissait ainsi tous les ressorts comiques du plateau. C'est l'un des rares auteurs français dont les didascalies s'avèrent un repère fondamental. Il s'agit donc d'être humble, de se fier au texte. On ne se lasse pas de ce chef-d'œuvre qui plonge les protagonistes dans une folie et une confusion totale où personne ne s'écoute. Il a créé une partition très précise, redoutablement exigeante, dont il faut digérer le sifflet. C'est pourquoi nous allons répéter à différents moments pour faire émerger ce théâtre à combustion lente dont rêvait Antoine Vitez. La pièce sera présentée pendant les vacances de Noël, le théâtre sera donc ouvert pendant cette période festive et cela me réjouit. En fin de saison, je crée un *Feuilleton Goldoni* d'après la trilogie des *Aventures de Zelindo et Lindoro*. Il y a très longtemps que je voulais monter ce spectacle. Si l'écriture provient de la comédie dell'arte, elle marque le début du scénario écrit. Goldoni illustre notre incapacité à vivre le bonheur à travers une psychanalyse permanente, en direct, très drôle même si elle se fonde sur un mal-être terrible, sur les tourments de la jalousie et d'une éternelle insatisfaction. Avec cette pièce, nous allons ériger une seconde salle dans une ancienne église franciscaine, qui permettra d'installer des dispositifs multi-frontaux. Créer, c'est partager ensemble un présent rêvé.

Propos recueillis par Agnès Szilbe

*Chat en poche*, du 22 au 31 décembre 2020  
*Feuilleton Goldoni (1<sup>er</sup> partie) Les Amours de Zelindo et Lindoro*, du 11 au 14 octobre, 2<sup>e</sup> partie *La Jeunesse de Lindoro*, du 27 au 31 octobre, 3<sup>e</sup> partie *Les Inséparables de Zelindo*, du 21 au 26 novembre, toutes les soirées à 20h.

DE MARIE NDIAYE / MÉS FREDÉRIC BÉLIER-GARCIA

#### Royan

Fredéric Bélier Garcia met en scène un flamboyant monologue intérieur de Marie NDiaye, incarné par Nicole Garcia.



Marie NDiaye

Marie NDiaye situe sa nouvelle pièce à Royan, où débambule une professeure de français qui ne veut pas affronter les parents d'une de ses élèves, Dalila, déféstrée un mois avant. En refusant d'endosser une quelconque responsabilité, « c'est une Déclaration de Dalila qu'elle invente, une sorte de prière profane pour que cette jeune fille, où qu'elle soit, trouve enfin la paix », explique Marie NDiaye. Frédéric Bélier Garcia met en scène pour la troisième fois une pièce de cette écrivaine majeure. Un spectacle qui lui donne l'occasion de diriger Nicole Garcia, sa mère, pour qui le texte a été écrit.  
Isabelle Szilbe

Le 24 et 25 novembre 2020

CHOR. PEERING TOM

#### Kind

Entre danse et théâtre corporel, Peeping Tom crée des spectacles époustouflants. Kind est de ceux-là !



Kind

Le collectif Peeping Tom achève avec *Kind* une trilogie qui scrute les histoires de familles. Le rôle de l'enfant est interprété par la mezzo-soprano Euridike De Beul, capable de chanter Wagner ou Janis Joplin. Comme toujours, Gabriela Carrizo et Franck Chartier nous offrent un paysage avec vue plongeante dans les méandres de l'inconscient. Dans ce monde, il y a des rochers qui s'écroulent et des forêts plus sombres que la nuit, des rêves cruels, une biche perchée sur hauts talons, un bébé saquin malheureux... Une exceptionnelle traversée au cœur des peurs de l'enfance.  
Agnès Szilbe

Les 25 et 26 septembre 2020

TEXTE ET MÉS DAVID LESCOT

#### Une femme se déplace

Nourri par la musique, le chant et la danse, David Lescot dessine un formidable portrait de femme.



Une femme se déplace

David Lescot invente le voyage intra-biographique et conduit son héroïne Georgla à repenser sa vie. En musique, à travers des dialogues chantés et des instants lyriques, et en danse, comme pour cette saisie d'haltier qui se transforme en ballet, Georgla accomplit une révolution personnelle. Avec *Une femme se déplace*, dont le rôle principal est interprété par Ludmila Dabo, David Lescot confie à une troupe de quinze comédiens, musiciens et chanteurs le soin de rouvrir les possibles de nos vies si bien réglées.  
Eric Daney

Les 16 et 20 janvier 2021

DE HENRIK IBSEN / MÉS JEAN-FRANÇOIS SVADIER

#### Un ennemi du peuple

Jean-François Svadier aborde Ibsen pour la première fois avec une mise en scène caustique et éclatante.



Un ennemi du peuple

Dans *Un ennemi du peuple*, Ibsen vilpènde à nouveau la veulerie de tous ceux prêts à sacrifier la vérité sur l'autel de leurs intérêts particuliers. Ainsi, le docteur Stockmann, qui veut prévenir ses concitoyens de la contamination des eaux thermales de la ville, est déclaré « ennemi du peuple ». Jean-François Svadier choisit de prendre au sérieux le nihilisme dans lequel se réfugie Stockmann. Le trait est mordant et le maëlstrom, animé avec talent par la troupe, dont Nicolas Bouchaud dans le rôle de Stockmann, est décoiffant !  
Catherine Robert

Les 19 et 24 avril 2021





INTERVIEW

## MURIEL MAYETTE-HOLTZ

### « GARDER LE LIEN AVEC LE PUBLIC »

**L'ENTRACTE A ASSEZ DURÉ, PEUT-ON LIRE SUR SES PORTES. A LA BARRE DU THÉÂTRE NATIONAL DE NICE DEPUIS PLUS D'UN AN, FACE AUX VICISSITUDES DE LA CRISE DU COVID, MURIEL MAYETTE-HOLTZ TIENT BON, AVEC LES MOYENS DU BORD. RENCONTRE.**

**CULTURE AU BORD DE LA CRISE DE NERFS, SPECTACLE VIVANT EN ÉTAT DE CHOC... COMMENT LE TNN VIT-IL CETTE ACTUALITÉ ?**

Le TNN est entré en résistance d'une certaine manière. Il s'agit de ne pas baisser les bras, de faire front et d'agir malgré tout. On avance à vue sans trop savoir où l'on va, en faisant et dé faisant notre calendrier, mais on garde le cap ! Cela veut dire que le TNN est bien vivant, qu'il est plus que jamais au travail pour donner du rêve et de l'espoir au milieu de cette période troublée et qu'il met tout en œuvre pour garder le lien avec le public. À l'heure où l'on se parle (début janvier), il est impossible d'annoncer une date de réouverture des salles de spectacle. Ce sera peut-être en février ou bien au printemps, plus tard peut-être... Pour autant, le rôle d'une scène subventionnée n'est pas de jouer les belles endormies en attendant que ça passe. Avec la troupe de comédiens permanents et toute l'équipe du théâtre, nous nous sommes jetés dans la mêlée. On prend de l'avance en préparant moult belles choses et jolis rendez-vous pour la suite des événements, on trouve matière à création en effeuillant notre art autrement...

**COMMENT SE CONCRÉTISE CETTE STRATÉGIE DE LA RÉSILIENCE EN QUELQUE SORTE ?**

On reste par exemple très attachés à la poursuite de nos interventions en milieu scolaire. Sous le parrainage de l'écrivain et journaliste niçois Eric Fottorino, chaque semaine, les comédiens du TNN mènent des actions dans vingt-cinq

lycées de la Métropole autour d'une thématique « Lettre à mon père », inspirée par l'un des livres de cet auteur. Si la conjoncture le permet enfin, il devrait y avoir une présentation de ce travail collectif fin avril lors d'une représentation donnée au kiosque du théâtre, sur la promenade du Paillon. À quoi servent les mots, l'écriture, la prise de parole en public ? Comment imaginaire et réel dansent-ils ce pas de deux qui donne corps au théâtre, à ses mirages et à ses vérités ? À travers les textes écrits et lus par les lycéens, il sera question de tout ça, juste une histoire de mots et d'émotions humaines partagées... De génération en génération, il faut absolument se passer ce flambeau !

**CÔTÉ SPECTACLES À GRIGNOTER EN LIGNE, LE TNN A-T-IL UNE PROGRAMMATION DÉDIÉE ?**

Oui bien sûr, nous avons quelques gourmandises de ce genre mais je dois préciser que ce n'est pas notre cœur de métier. Personnellement je n'aime pas trop l'idée de capter un spectacle s'il n'a pas d'abord été baptisé sur une scène devant un public. Du coup, pour moi, cela exclut toutes les nouvelles productions de ces diffusions en ligne. Même si on l'a joué intégralement dans le cadre d'une répétition générale, **Chat en poche** par exemple, une création du TNN cent pour cent maison qui était programmée en décembre dernier, n'a pas fait l'objet d'un filmage destiné à être vu. Cette pièce de Feydeau sera reprogrammée la saison prochaine, pour les Fêtes, et le spectacle gardera ainsi toute sa fraîcheur et sa magie de la première fois. En revanche, sur

notre site internet, on trouve toute une série de « capsules » divertissantes, spécialement créées par le TNN pour être mises en ligne, comme ces interprétations pianos voix que nous proposons, avec les membres de la troupe sous la houlette de Jonathan Gensberger, en reprenant des grandes chansons françaises, de Trenet à Reggiani. Sur le site, on peut aussi revoir le **Marivaux** que nous avons joué l'été dernier sur la colline du Château...

**MALGRÉ LE CONTEXTE AMBIANT, AVEZ-VOUS DES PROJETS EN COURS DE DÉVELOPPEMENT POUR LA SCÈNE ?**

En mai prochain, si la situation sanitaire l'autorise, je mettrai en scène l'adaptation d'une trilogie peu connue de Goldoni, **Feuilleton Goldoni**, d'après les **Amours de Zelinda et Lindoro**. Dans les rôles titres, Joséphine de Meaux et Nicolas Maury (connu pour son personnage dans la série à succès **Dix pour cent**). Le spectacle aurait dû faire l'ouverture de notre nouvelle salle dans le Vieux-Nice, aux Franciscains, mais le déménagement a été repoussé en janvier 2022 pour des raisons qu'on imagine aisément. Puis ce sera **Dissonances Jeanne d'Arc** qui sera à l'affiche en juin. Cet été, on reprendra les **Contes d'Apéro**, ces rendez-vous du TNN dans les jardins de la promenade du Paillon pour des représentations et lectures gratuites, avant de retrouver la Colline du Château pour y présenter à la belle étoile un autre **Marivaux**, **L'école des mères**, du 19 au 22 août. On enchaînera avec une tournée pour jouer le spectacle dans différentes villes des environs.

THÉÂTRE

# TNN : un été dense, in situ et extra-muros

Hiberner pour mieux renaître ! Tel est le mot d'ordre du Théâtre de Nice, qui s'est attelé à la construction d'un été 2021 ambitieux et généreux. Passage en revue avec sa directrice, Muriel Mayette-Holtz.



**S**i certains lieux, crise sanitaire oblige, sont désormais voués à l'inactivité, ce n'est point le cas du TNN : « Nous sommes plus que jamais occupés, puisque nous devons gérer d'un point de vue administratif quantité de reports, de remboursements, de nécessité de déconstruire pour reconstruire une saison, explique Muriel Mayette-Holtz, la directrice. C'est d'autant plus cruel que c'était ma première saison, destinée à me permettre de poser les bases d'un travail passionné et pédagogique à partager avec le public. Mais j'ai cette chance d'avoir mis au travail, dès que je suis arrivée, une troupe. Il y a six comédiens, un auteur-metteur en scène et un musicien. Donc il y a huit artistes plus moi, et ça nous permet d'avoir une autonomie de travail pendant ce temps arrêté. »

Autrement dit, de mettre au point des spectacles emmagasinés dans les tiroirs du TNN, et qui seront disponibles selon les espaces ou les périodes à venir. Et joués en présentiel : « Je ne crois pas à la compensation par la vidéo d'un spectacle vivant. Certes la vidéo a des vertus admirables, à la fois de mémoire et de pont entre le spectacle vivant et le spectateur. Mais la vidéo comme le cinéma a un sol-

fige, qui n'est pas du tout le même que celui du plateau. Et si l'on ne travaille pas le spectacle vivant à l'adresse de cet instrument de musique, ça ne marche pas. On n'a jamais fait aussi bien qu'au théâtre ce soir. Parce que les comédiens jouaient pour la caméra, ce n'est pas du tout pareil que de jouer pour le public. Il faut faire des propositions artistiques dédiées. »

**« Faire des propositions artistiques dédiées »**

Telles que *Les capsules des grands personnages du répertoire*, présentés en trois minutes. Afin de rappeler les biographies de ces personnages, et de faire même des transpositions possibles dans notre actualité. Phédre étant par exemple une jeune fille qu'on a mariée de force. Parmi les autres propositions spécifiques : des pastilles axées sur l'interprétation des grandes chansons françaises. Et le spectacle *Chat en poche*. « On devait présenter à Noël cette pièce de Feydeau. L'idée est de la jouer à Ramatuelle, ça nous permettra d'être présents dans ce festival important, et de la reprendre à Noël prochain. »

Autres répétitions en cours : celles de *L'école des mères*, de Marivaux. Une pièce écrite pour répondre à *L'école des femmes* de Molière ! « Une pièce admirable, extrêmement courte, en un acte, mais très violente par son sujet : peut-on maîtriser le caractère et l'avenir de nos enfants ? Trop les enfermer pour leur bien, est-ce que ça n'est pas contre-productif ? C'est une critique acerbe de l'éducation. Si ces textes traversent les siècles, c'est qu'ils nous parlent même du cœur de la vie humaine. Là en l'occurrence cela traite du cas d'une fille qu'on vend à un homme. Or il y a encore sur la planète plus de 50 % de jeunes filles qui ne sont pas libres de leur destin. »

**Hibernation proactive**  
Un projet qui s'inscrit dans *La saga Marivaux*, initiée par Le jeu de l'amour et du hasard, l'année dernière. Élément essentiel : le spectacle, qui partira en tournée, sera présenté dans un décor naturel à chaque fois. Une façon de s'appuyer sur le patrimoine, nature ou historique, de nos villes. « L'année dernière j'avais un bassin

avec de l'eau, là j'ai un moulin, une porte de grange, un fil à linge, et l'on baladera tout ça soit sur le port de Beaulieu, soit sur la colline du Château à Nice, soit dans la campagne à Aspremont. On se promène de ville en ville en s'appuyant sur des décors réels. L'esthétique du spectacle change, le fait divers reste le même. Cette saga a été reprise par la Métropole qui va l'offrir à toutes les villes sur la Côte. »

Dès mars, devraient commencer aussi au TNN les répétitions de la trilogie des *Aventures de Zelinda et Lindora*, de Carlo Goldoni, qui sera présentée en mai. *Les procès des grands personnages* dans le kiosque du théâtre sur la coulée verte, avec de vrais avocats, devraient reprendre également. Autre projet enfin, dont la création aura lieu du 22 au 25 juin 2021 : *Dissonances Jeanne d'Arc*. « Il s'agit d'une émission de radio culturelle imaginaire, à propos de Jeanne d'Arc, avec des acteurs et d'autres protagonistes tels un prêtre, un professeur. L'équipe de Frédéric Goldfien et de Jonathan Gensburger, deux acteurs de la troupe, n'hésite autour de ce projet. »

Sans oublier *Les contes d'apéro*, à partir du 1<sup>er</sup> juillet, qui seront présentés durant les deux mois d'été gratuitement de 19 h à 20 h, incluant des spectacles, des concerts, de la danse, des lectures. Ouvert en juin et juillet, contrairement à l'accoutumée, le TNN proposera des spectacles qui n'auront pu être présentés cet hiver ou à Avignon. Tel que *20 novembre*, une pièce de Lars Norén. Une hibernation proactive donc, au TNN, qui nous prépare, croisons les doigts, un été fort et intense, pour guérir un peu nos esprits en mal de nourriture culturelle à déguster en live. Une nécessité vitale.

**LAURENCE LUCCHESI**  
lucchesi@nicematin.fr  
Après l'annulation des spectacles des mois de janvier et février, un complément de ceux des mois de novembre et décembre, une procédure simplifiée pour les spectateurs ayant des billets à décaisser en place. Un formulaire de réponse sera envoyé par le logiciel de billetterie du TNN.  
Pour tout renseignement sur les annulations et reports, le service accueil billetterie est ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 17 h.  
TNN, 04.93.13.19.00, www.tnn.fr



## Et aussi...

► **Lettres... à mon père** (projet pédagogique) d'après *Questions à mon père* d'Eric Fottorino (notre photo). Ce projet autour de vertus de l'écriture et de sa théâtralité, mené par Thibaut Kuttler, accompagné des comédiens de la troupe, se déploie dans vingt-cinq établissements participants. Les travaux des élèves pourront être présentés au public lors d'un *Marathon des mots*, du 19 au 23 avril prochains, dans les *Rendez-vous au Jardin* du TNN. Le magazine *Phosphore* consacrera un dossier dédié à ce projet (auquel s'asso-

cie Cap' Radio, la Webradio de la région académique PACA) dans son numéro du 15 juin.  
► **Brefs entretiens des femmes exceptionnelles**. Projets Pavillon Bosio. *Workshop mis en espace*. Un partenariat avec les étudiants de deuxième année du pavillon Bosio, à Monaco, s'est construit autour du texte *Brefs entretiens des femmes exceptionnelles* de Joan Yago, auteur contemporain espagnol. Le projet est mené par Eve Peurel, comédienne de la troupe, sous

la direction de Frédéric Fishbach, metteur en scène. Le groupe est encadré par Laurent Berger, professeur-coordonateur du Pavillon. Le travail avec les comédiens de la troupe du TNN sera l'objet de l'enregistrement d'une fiction radiophonique, diffusée prochainement.  
► **Outre des partenariats avec l'EDHEC Business School et la SKEMA Business School**, des ateliers de pratique théâtrale en partenariat avec UCArts et la Maison de l'Étudiant se poursuivent avec Frédéric Goldfien et Jonathan Gensburger, de la troupe du TNN. Les cours initialement prévus à la Maison de l'Étudiant sont dispersés en visio-conférence.





**TNN - Théâtre National de Nice**  
@TheatredeNice

[SCOLAIRE]

Aujourd'hui les élèves du Lycée Masséna ont lu leurs lettres devant Ève Pereur, comédienne au #tnn06, après avoir travaillé ensemble sur l'écriture de celles-ci dans le cadre du #projetpedagogique Lettres à... mon père, d'après Questions à mon père d'@encfotto 📖



**TNN - Théâtre National de Nice** @TheatredeNice - 16 fév.

En réponse à @TheatredeNice

Il est parfois difficile de passer du stylo à la parole, c'est pourquoi l'échange avec les comédiens est essentiel pour leur faire prendre confiance, les aider à ressentir leur texte et à le théâtraliser. 🎭📖

Le travail continue !

#theatre #culture @encfotto @AcademieNice



## Covid-19 : le spectacle vivant se réinvente pour rester actif pendant la pandémie



**Après les premières annonces de Roselyne Bachelot pour la réouverture des festivals debout, le secteur du spectacle vivant espère pouvoir reprendre ses activités rapidement. Laure Manent reçoit Muriel Mayette-Holtz, metteuse en scène et directrice du Théâtre national de Nice et Frédéric Biessy, directeur général de La Scala, à Paris. Outre les répétitions qui ont toujours lieu dans leurs établissements, ils racontent comment ils se renouvellent et continuent à travailler malgré la pandémie et la fermeture de leurs établissements.**

Avec ses "Contes d'apéro", le théâtre national de Nice est sorti de ses murs pour proposer des représentations dans la rue. Les comédiens mènent aussi des actions auprès des élèves de la ville et ont proposé des portraits vidéos des grands personnages de théâtre, de Lucrece Borgia à Hamlet.

À La Scala, la troupe d'Alexis Michalik répète "Une histoire d'amour". Des captations de concerts, comme celui de Francesco Tristano, ont également eu lieu et été retransmises en direct sur Internet.

Par : Laure MANENT

## **Le théâtre national de Nice sur TikTok à la pêche aux nouvelles audiences**

Le théâtre national de Nice (TNN), à l'instar de Chaillot à Paris, a débarqué début mars sur TikTok, le réseau chouchou des jeunes et des adolescents, dans un effort accéléré par la crise sanitaire pour séduire les nouvelles audiences.

"La crise nous a obligés à être inventifs", a expliqué vendredi sa directrice, Muriel Mayette-Holtz, lors d'une présentation de la fin de saison 2020/21 toujours marquée par la fermeture au public mais aussi l'espoir de présenter en mai la création "Feuilleton Goldoni", avant une tournée française et des spectacles en plein air cet été.

"La crise a multiplié l'urgence de se déplacer et d'être auprès de nos jeunes. (...) On a déployé encore plus de disponibilité pour compenser ce qu'on ne peut pas offrir aux jeunes dans nos salles", a insisté la comédienne et metteur en scène.

Le TNN, partenaire de plusieurs grandes écoles, dont l'école de commerce de l'Edhec, s'est laissé conseiller par leurs élèves: "On part de loin", admet Mme Mayette-Holtz: "Les jeunes jamais venus au théâtre n'en comprennent absolument pas la nécessité".

Les capsules postées sur TikTok, de moins de 20 secondes, présentent pour l'instant les coulisses du théâtre, ses costumes, etc.

Le TNN fédère par ailleurs cette année 23 collèges et lycées et près de 700 élèves dans un projet d'écriture de "Lettres à... mon père", soutenu par le journaliste Eric Fottorino, après un travail l'an dernier parrainé par l'auteur franco-marocain Rachid Benzine, amenant les jeunes à écrire puis monter sur scène.

Malgré la fermeture au public, tout un travail de l'ombre est également réalisé pour produire des formats vidéo spécifiques, conjuguant travail d'acteur et écriture cinéma, comme ces "Pastilles pour la voix", des propositions chantées décapantes, ou "Zoom sur", une collection-dictionnaire des grands personnages du répertoire.

"Les gens s'imaginent qu'on est en repos parce que le théâtre est fermé, c'est l'infini contraire!", s'exclame Mme Mayette-Holtz, en appelant elle aussi à rouvrir les théâtres.

Au Théâtre national de la danse de Chaillot, c'est une collection de capsules filmées, "Vues sur les marches", élaborée avec des chorégraphes, qui a été retravaillée pour TikTok pour ne durer que quelques secondes. Le format peut être plus long lors des Live TikTok: "C'est un enjeu de communication et d'influence", explique Fanny Cohen, la secrétaire générale de Chaillot, selon qui "c'était naturel d'aller" sur ce réseau, "TikTok étant connu au départ pour ses challenges de danse".

"L'enjeu est de toucher un public plus jeune et de transformer ce public virtuel en spectateur actif", explique-t-elle.

clr/sp



### Le théâtre national de Nice sur TikTok à la pêche aux nouvelles audiences

Le théâtre national de Nice (TNN), à l'instar de Chaillot à Paris, a débarqué début mars sur TikTok, le réseau chouchou des jeunes et des adolescents, dans un effort accéléré par la crise sanitaire pour séduire les nouvelles audiences.

"La crise nous a obligés à être inventifs", a expliqué vendredi sa directrice, Muriel Mayette-Holtz, lors d'une présentation de la fin de saison 2020/21 toujours marquée par la fermeture au public mais aussi l'espoir de présenter en mai la création "Feuilleton Goldoni", avant une tournée française et des spectacles en plein air cet été.

"La crise a multiplié l'urgence de se déplacer et d'être auprès de nos jeunes. (...) On a déployé encore plus de disponibilité pour compenser ce qu'on ne peut pas offrir aux jeunes dans nos salles", a insisté la comédienne et metteur en scène.

Le TNN, partenaire de plusieurs grandes écoles, dont l'école de commerce de l'Edhec, s'est laissé conseiller par leurs élèves: "On part de loin", admet Mme Mayette-Holtz: "Les jeunes jamais venus au théâtre n'en comprennent absolument pas la nécessité".

Les capsules postées sur TikTok, de moins de 20 secondes, présentent pour l'instant les coulisses du théâtre, ses costumes, etc.

Le TNN fédère par ailleurs cette année 23 collèves et lycées et près de 700 élèves dans un projet d'écriture de "Lettres à... mon père", soutenu par le journaliste Eric Fottorino, après un travail l'an dernier parrainé par l'auteur franco-marocain Rachid Benzine, amenant les jeunes à écrire puis monter sur scène.

Malgré la fermeture au public, tout un travail de l'ombre est également réalisé pour produire des formats vidéo spécifiques, conjuguant travail d'acteur et écriture cinéma, comme ces "Pastilles pour la voix", des propositions chantées décapantes, ou "Zoom sur", une collection-dictionnaire des grands personnages du répertoire.

"Les gens s'imaginent qu'on est en repos parce que le théâtre est fermé, c'est l'infini contraire!", s'exclame Mme Mayette-Holtz, en appelant elle aussi à rouvrir les théâtres.

Au Théâtre national de la danse de Chaillot, c'est une collection de capsules filmées, "Vues sur les marches", élaborée avec des chorégraphes, qui a été retravaillée pour TikTok pour ne durer que quelques secondes. Le format peut être plus long lors des Live TikTok: "C'est un enjeu de communication et d'influence", explique Fanny Cohen, la secrétaire générale de Chaillot, selon qui "c'était naturel d'aller" sur ce réseau, "TikTok étant connu au départ pour ses challenges de danse".

"L'enjeu est de toucher un public plus jeune et de transformer ce public virtuel en spectateur actif", explique-t-elle.





POINT PRESSE AU THÉÂTRE NATIONAL DE NICE PAR MURIEL MAYETTE-HOLTZ

A l'occasion d'un point avec la presse organisé vendredi 12 Mars à 11h dans la salle Michel-Simon du Théâtre National de Nice, Muriel Mayette-Holtz nous a accueillis avec ces mots : « la culture est le début de la pensée, la part sublime de l'homme. L'autre part est plus animale ».

Même si le théâtre est fermé au public on rappelle que les comédiens et leur directrice sont bien présents sur les réseaux sociaux Facebook, Instagram et YouTube avec des capsules comme le « Zoom » sur des grands personnages du répertoire, le « Pas forcément » qui nous familiarise avec le vocabulaire du théâtre (par exemple "La couturière"\* ne reprise pas forcément vos vêtements) et récemment l'ouverture d'un compte Tik Tok pour atteindre la jeune génération.

Eve Pereur, membre de la troupe, propose quant à elle "Les Promenades dans les rues de Nice" à la rencontre de l'imaginaire des artistes. Le projet *Lettres à... mon père* d'après *Questions à mon père* d'Eric Fottorino sous la houlette entre autre du comédien Thibaut Kuttler a accompagné environ 700 élèves de 23 établissements scolaires des Alpes-Maritimes permettant au travers d'une lettre à leur père d'exprimer leurs sentiments allant de l'amour aux reproches.

Récemment reprenant une formule, hélas abandonnée trop vite en raison de la pandémie, le cabaret « Ça chante au balcon ! » Muriel Mayette Holtz inaugure cette semaine « Pastilles pour la voix » en interprétant *La Quête* de Jacques Brel accompagnée au piano par François Barucco. Tout cela pour le virtuel. Alors place aux projets d'avenir :

Du 1er juillet au 15 août « les Contes d'apéro » reprendront le soir sur la Coulée Verte au kiosque du TNN.

En août la troupe présentera sur la Colline du Château et dans l'arrière-pays niçois *L'Ecole des mères* de Marivaux.

Quant au présent, Muriel Mayette-Holtz prépare sa nouvelle mise en scène de *Feuilleton Goldoni* d'après la comédie *Les Aventures de Zelinda et Lindoro* de Carlo Goldoni. Ce spectacle aurait du constituer le point fort de cette saison avec l'inauguration de la nouvelle salle dans l'église des Franciscains mais, les travaux ayant été retardés, le spectacle débutera à La Scala Paris en septembre avant de partir en tournée.

Lors de ce point presse, Muriel Mayette-Holtz a également annoncé la création d'un Festival de la tragédie sous l'égide des Monuments nationaux avec, comme président, Samuel Le Bihan.

<https://www.tnn.fr/fr/>

\* une couturière est le nom donné à l'avant dernière répétition avant la première représentation publique

# Éric Fottorino

## « L'ARTISTE EST UN ÉCLAIREUR »

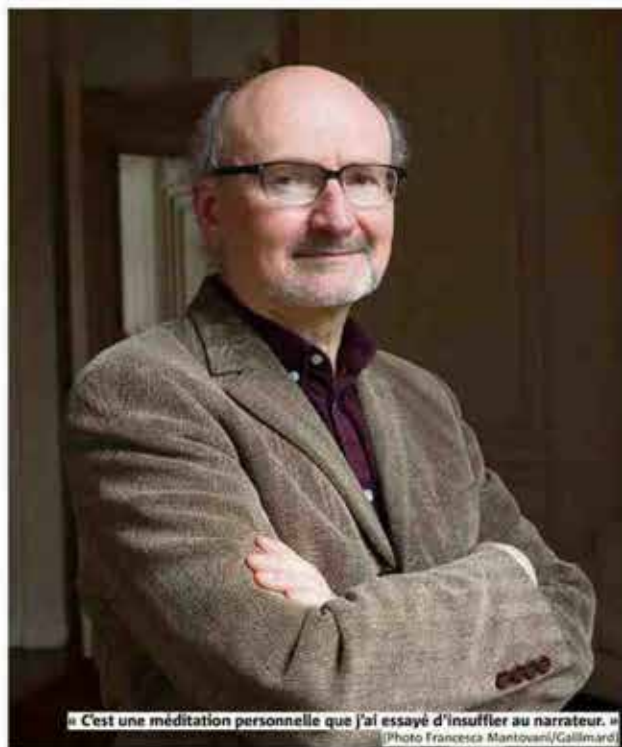
**Le journaliste niçois, cofondateur de l'hebdomadaire *Le 1* et ancien directeur du *Monde*, délaisse un temps son histoire familiale, qui a tant inspiré sa littérature, pour un roman mêlant actualité et puissance de l'art.**

Connaissez-vous Marina Abramovic, la vraie ? Marina A., dans le dernier roman d'Éric Fottorino, c'est elle. Cette plasticienne serbe qui, depuis le début des années 1970, pousse très loin l'art de la performance. Jusqu'à se blesser, jusqu'à choquer. Pour faire réagir, pour faire s'interroger ceux qui la regardent. Et c'est justement ce qui va arriver au nouveau personnage de Fottorino. Bouleversé par la démarche jusqu'au-boutiste de l'artiste. Bouleversé aussi par la pandémie que l'on traverse et qui modifie nos comportements. Dans ce roman, le journaliste, né à Nice en 1960, met de côté l'exploration de sa famille tourmentée (qui l'avait notamment inspiré pour *L'homme qui m'aimait tout feu* en 2009, *Questions à mon père*, l'année suivante, ou *Dixsept ans* en 2018) et tisse une histoire mêlant l'art de Marina Abramovic et la crise sanitaire. C'est étonnant, presque mystique. Et on se dit que le cofondateur de l'hebdomadaire *Le 1* et des périodiques *Zadig*, *America* et *Légende*, n'aurait pas pu choisir meilleur moment pour déclarer sa flamme aux artistes.

**Ce livre est moins autobiographique mais plus intime qu'il n'y paraît ?**  
En apparence oui, c'est moins autobiographique. Ce n'est pas une évocation de mes origines, mon identité, en revanche c'est très personnel. Ce livre résonne beaucoup sur les questions que l'on peut se poser dans l'époque que l'on vit... Où l'on est tous exposés à un même danger, qui nous amène à réfléchir sur notre relation aux autres. C'est une méditation personnelle que j'ai essayé d'insuffler au narrateur, une réflexion provoquée par le spectacle bouculant d'une

performance de Marina A.  
**Et cette artiste, vous l'avez découverte comment, vous ?**  
Justement, c'est là qu'on n'est pas très loin de l'autobiographie, même si j'ai donné au narrateur l'image d'un homme qui n'aime pas l'art, qui considère que ça ne sert à rien... (rires) J'ai découvert Marina Abramovic exactement dans les mêmes conditions que lui. Lors d'un voyage à Florence en 2018. J'y allais pour voir l'art de la Renaissance, les Jardins, la beauté comme on l'imagine là-bas. Et je suis tombé sur ses affiches, sur sa rétrospective au Palazzo Strozzi...  
**On a le sentiment que le roman a été modifié par le confinement. C'est le cas ?**  
Oui, c'est écrit en deux temps. En rentrant de Florence, j'ai écrit une centaine de pages pour consigner le trouble qu'avait créé chez moi cette artiste. Et puis au moment du confinement, je me suis posé la question qu'ont dû et

**« Ce que l'on vit tous ne va-t-il pas périr toutes les histoires qu'on avait envie de raconter ? »**  
doivent se poser beaucoup d'écrivains : mais que va-t-on écrire maintenant ? Ce que l'on vit tous, comme un danger ou un nouveau départ, ne va-t-il pas périr toutes les histoires qu'on avait envie de raconter ? Les remettre en question ? Je lisais *L'Art du roman* de Kundera, dans lequel il dit que l'histoire du



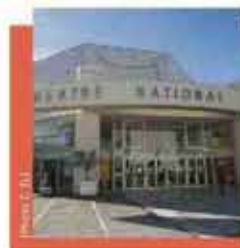
« C'est une méditation personnelle que j'ai essayé d'insuffler au narrateur. » (Photo Francesca Mantovani/Gallimard)

roman peut se résumer à trois époques : une première de *L'Iliade* et *l'Odyssée* à Don Quichotte, où le personnage se définit par son action ; une deuxième avec Proust et Virginia Woolf, où l'on s'intéresse à ce que pense le personnage ; et une troisième, le moment Kafka, où l'on se moque de savoir ce que fait ou pense le personnage, où ce qui est important, c'est quelle marge de liberté il conserve face à un danger plus grand que lui... J'ai relu mes notes et enclenché le roman. On était en plein dedans ! Et j'ai repensé à une photo de Marina et son compagnon, éloignés l'un de l'autre, qui s'appellent l'impossible rapprochement... Ça m'avait

ébranlé mais je ne savais pas pourquoi, je l'ai compris deux ans plus tard !  
**La crise lui a donné du sens ?**  
Oui, le sens que j'ai voulu lui donner. Quiconque irait voir les performances de Marina pourrait trouver une autre interprétation. Moi, ça a résonné de cette manière : comment les artistes pouvaient être lanceurs d'alerte.  
**Il y a quelque chose de presque mystique dans le roman. L'art, nouvelle religion de crise ?**  
(rires) C'est vrai. Une religion où le transcendant, c'est l'homme. Parce qu'il n'y a pas de Dieu dans cet univers-là. Un univers où l'homme trace des chemins aux autres.

hommes. L'artiste peut être une sorte d'éclaireur de la réalité. Un miroir de nous, en particulier dans la relation avec l'autre. D'autre va-t-il nous sauver ou nous tuer ? Le danger, l'empathie... je fais appel à tout ça, de manière légère, c'est un roman, pas un manuel de philo !  
**AMÉLIE MAURETTE**  
amaurette@nicematin.fr  
**Marina A. Éric Fottorino.**  
Éditions Gallimard.  
176 pages.  
16 €.

Livre



### Un projet avec le théâtre de Nice

Lancé l'an dernier par le TNN, le projet pédagogique « Lettres à... », qui fait travailler des jeunes sur l'écriture, se construit cette année avec Éric Fottorino. Vingt-trois classes de collèges et lycées du département ont lu *Questions à mon père*, du journaliste niçois, et planché sur des

« Lettres à mon père ». Covid oblige, les rencontres avec l'écrivain se sont déroulées en ligne, fin octobre. « Même si la pandémie lui a rogné les ailes, ce projet peut exister et c'est bien », souligne Éric Fottorino. Je voulais, sur des questions intimes, comme la relation au père, leur donner des mots, des idées, leur montrer qu'on n'est jamais complètement armés face à ses parents. Jamais dés-

armés non plus, que les mots peuvent être un chemin. J'ai eu quelques rebours qui m'ont beaucoup touché. Les élèves travaillent actuellement sur leurs textes avec la troupe du théâtre. Si le contexte le permet, certains devraient pouvoir lire leur lettre fin avril sur la promenade du Paillon pour une captation. Et les plus beaux extraits seront enregistrés par les comédiens du TNN.



## Le théâtre national de Nice sur TikTok à la pêche aux nouvelles audiences

(AFP) - Le théâtre national de Nice (TNN), à l'instar de Chaillot à Paris, a débarqué début mars sur TikTok, le réseau chouchou des jeunes et des adolescents, dans un effort accéléré par la crise sanitaire pour séduire les nouvelles audiences.

"La crise nous a obligés à être inventifs", a expliqué vendredi sa directrice, Muriel Mayette-Holtz, lors d'une présentation de la fin de saison 2020/21 toujours marquée par la fermeture au public mais aussi l'espoir de présenter en mai la création "Feuilleton Goldoni", avant une tournée française et des spectacles en plein air cet été.

"La crise a multiplié l'urgence de se déplacer et d'être auprès de nos jeunes. (...) On a déployé encore plus de disponibilité pour compenser ce qu'on ne peut pas offrir aux jeunes dans nos salles", a insisté la comédienne et metteur en scène.

Le TNN, partenaire de plusieurs grandes écoles, dont l'école de commerce de l'Edhec, s'est laissé conseiller par leurs élèves: "On part de loin", admet Mme Mayette-Holtz: "Les jeunes jamais venus au théâtre n'en comprennent absolument pas la nécessité".

Les capsules postées sur TikTok, de moins de 20 secondes, présentent pour l'instant les coulisses du théâtre, ses costumes, etc.

Le TNN fédère par ailleurs cette année 23 collèges et lycées et près de 700 élèves dans un projet d'écriture de "Lettres à... mon père", soutenu par le journaliste Eric Fottorino, après un travail l'an dernier parrainé par l'auteur franco-marocain Rachid Benzine, amenant les jeunes à écrire puis monter sur scène.

Malgré la fermeture au public, tout un travail de l'ombre est également réalisé pour produire des formats vidéo spécifiques, conjuguant travail d'acteur et écriture cinéma, comme ces "Pastilles pour la voix", des propositions chantées décapantes, ou "Zoom sur", une collection-dictionnaire des grands personnages du répertoire.

"Les gens s'imaginent qu'on est en repos parce que le théâtre est fermé, c'est l'infini contraire!", s'exclame Mme Mayette-Holtz, en appelant elle aussi à rouvrir les théâtres.

Au Théâtre national de la danse de Chaillot, c'est une collection de capsules filmées, "Vues sur les marches", élaborée avec des chorégraphes, qui a été retravaillée pour TikTok pour ne durer que quelques secondes. Le format peut être plus long lors des Live TikTok: "C'est un enjeu de communication et d'influence", explique Fanny Cohen, la secrétaire générale de Chaillot, selon qui "c'était naturel d'aller" sur ce réseau, "TikTok étant connu au départ pour ses challenges de danse".

"L'enjeu est de toucher un public plus jeune et de transformer ce public virtuel en spectateur actif", explique-t-elle.



# Même fermé, le théâtre de Nice fourmille d'idées

Le centre dramatique national de la ville est toujours fermé. Mais il n'est pas mort. Dans l'octogone, les artistes répètent, cogitent et s'agitent dans l'espoir de jouer cet été en plein air

Le théâtre national de Nice n'est pas mort. Les artistes et techniciens travaillent à sa réouverture. Avec des projets scolaires, des vidéos et des créations qui font fonctionner la machine alors que le monde culturel est à l'arrêt. Une effervescence qu'a voulu mettre en avant sa directrice, Muriel Mayette-Holtz, lors d'une conférence de presse, vendredi.

## Le TNN rencontre les jeunes

Dans la salle Michel-Simon, l'ancienne administratrice de la Comédie Française a présenté « le travail de l'ombre ». Quand ils ne passent pas leurs journées à répéter, accueillir des résidences d'artistes ou encore détricoter et « retricotter » une programmation torpillée par la Covid, la

troupe fait de la pédagogie. Auprès des jeunes et du public.

« Lettre à mon père ». C'est le projet mis en place avec vingt-trois collégiés et lycées des Alpes-Maritimes. Le TNN accompagne 700 élèves dans l'écriture et la lecture d'une lettre qui parle de leur paternel. « Ce n'est pas de la psychologie mais un moyen de s'exprimer à travers l'art », pointe un des intervenants, Thibaut Kuttler.

Et pour toucher les jeunes, le centre dramatique a même ouvert un compte Tik Tok.

Il y a aussi le dictionnaire amoureux des personnages, lancé au premier confinement. Des capsules vidéo de trois minutes où les comédiens jouent les grands personnages de la dramaturgie. Les Promena-



Les contes d'apéro feront leur retour cet été sur la promenade du Paillon. (Photo E. O.)

des d'Eve Pereur : une errance dans les rues de Nice et dans l'imaginaire des artistes. Ou encore une *Pastille pour la voix*. Pastilles vidéos dans lesquelles les comédiens interprètent des chansons françaises sur les

notes d'un piano... Bref, le TNN fourmille.

## Jouer en plein air

Le plateau vit aussi. À partir de mai, Muriel Mayette-Holtz va répéter la trilogie de Goldoni. Le plus gros projet de sa programmation 2020-2021 en partie coulée par la Covid-19. La pièce aurait dû inaugurer la nouvelle salle de théâtre à l'église des Franciscaïns. Mais les travaux ont été retardés. La pièce ouvrira la saison de la Scala à Paris, le 7 septembre, pour un mois. Si le gouvernement le permet.

La ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, a indiqué vendredi matin, au micro de France Culture, tabler sur une réouverture au second semestre 2021. C'est loin. Trop loin pour espérer récupérer une partie de la programmation 2020-2021, décalée jusqu'au 20 juillet. Mais la directrice

du TNN envisage de jouer en plein air.

## À quoi s'attendre cet été ?

Cet été, Muriel Mayette-Holtz reprendra ses *Contes d'apéro*, tous les soirs, sur la promenade du Paillon. Il y aura du théâtre, avec *Beauté Fatale* joué par des comédiens de l'Erac, de la musique et aussi de la lecture.

« En ce moment, on lit tous les textes contemporains qu'on nous envoie. Ça prend un temps fou. Les cinq meilleures pièces seront lues et on en montera une la saison prochaine », dévoile-t-elle. En août, la troupe partira en tournée avec *L'École des mères* de Mariavaux, et jouera en plein air à Saint-Etienne-de-Tinée, Saint-Martin-Vésubie et Clans.

De l'oxygène pour les comédiens.

« On vit une situation parti-

culière, reconnaît Pauline Huriet. Même si l'attente du public est là et qu'on est plus que prêts pour la réouverture, on relativise. On a la chance de pouvoir tenir travailler tous les jours. Ce n'est pas le cas de toutes les troupes. » Le théâtre subventionné est une « bulle ». Un gage de sécurité pour les intermittents qui n'arrivent plus à faire leurs heures, faute de spectacles à programmer.

Un gage de liberté aussi. « C'est un outil d'expression et d'exaltation. On peut se lâcher », avance Thibaut Kuttler. « Aujourd'hui, on en vient à défendre le théâtre et ce qu'on fait, poursuit Muriel Mayette-Holtz. On est obligés de faire de la pédagogie et dire que la culture, c'est la base ; le début de la pensée. »

## « La culture mise de côté »

Et d'ajouter : « Je fais partie des gens qui ne comprennent pas pourquoi on n'ouvre pas les théâtres. Les pièces que nous créons et jouons parlent de la société. Et pourtant, le théâtre n'est pas considéré comme essentiel. C'est difficile. Difficile de se confronter à une société qui met de côté la culture alors que les besoins sont là, alors que la jeunesse dépérit, alors que le théâtre peut nous aider à traverser cette période effrayante. » La directrice a d'ailleurs manifesté son soutien aux intermittents du spectacle.

CÉLIA MALLECK  
cmalleck@nicematin.fr

 Top Global Tweets



**TNN - Théâtre National de Nice**

@TheatredeNice | 830 followers



[PROJET PÉDAGOGIQUE]

Thibaut Kuttler, #comédien, mène le projet Lettres à mon père d'après Questions à mon père d'@ericfotto 🗨️

Une séance de travail très enrichissante ce matin entre Thibaut et des élèves de 3e du @Cig\_MatisseNice ! #culture @DAAC\_nice @clemi\_nice @AcademieNice



7



14

Report  · 12:30, 16 Mar 2021 · [View on Twitter](#)  · [Twitter for iPhone](#) 



**FOCUS. MURIEL MAYETTE-HOLTZ** directrice du Théâtre National de Nice (TNN)

## “On génère un travail considérable dans l'ombre, on n'a peut-être jamais autant fait...”

En dépit des circonstances, l'activité du TNN reste intense. Elle est axée sur l'immense travail que tout spectacle exige en amont, sur des actions pédagogiques, et sur des réseaux “plus que sociaux”.

“La culture est le début de la pensée, la part sublime de l'homme”. Muriel Mayette-Holtz est sensible au silence imposé par la force des choses dans tous les établissements qui font rayonner les arts, et à ses acteurs “sous tension” qui “expriment des revendications vitales”. “Il ne faut surtout pas perdre notre exception culturelle, sinon on va se rétrécir” dit encore celle qui vit et vibre par le théâtre depuis toujours et considère qu'avec tous ses solfèges, il reste l'école de la vie. Alors, comme d'autres s'y emploient aussi, elle et ses équipes restent mobilisées. A fond, dans l'ombre, et on ne le sait pas forcément. Répétitions des pièces bientôt sur scène, cours pour les enfants. A voix haute avec Frédéric de Goldfiem, le projet *Passionnement Public* qui recueille les souvenirs des spectateurs, les partenariats avec l'ESA, FEDHEC, SREMA, l'ECS et UCA, les *Lettres à...*, les cours d'oralité pour tous les âges, les spectacles dans les préaux des écoles, et une multitude de créations vidéo pour *Pastilles pour la voix*, *Zoom sur...* (les grands personnages du répertoire) et *Promenades dans Nice*.

**Le TNN se démultiplie sur tous les réseaux**  
Ce, avec à chaque fois des contenus dédiés et spécifiques à chaque plateforme. Sur Facebook, Twitter, YouTube et Soundclub, le TNN “joue le jeu” en diffusant des capsules audio, des vidéos thématiques très originales et

des temps forts vécus au théâtre. Un nouveau venu s'est ajouté à la liste tout récemment, et c'est une première en France pour un Centre Dramatique National. Le TNN vient en effet d'ouvrir un compte sur TikTok, ciblant ainsi une ouverture plus large vers les 18-25 ans. Le Théâtre National de Chaillot a semble-t-il décidé de suivre le mouvement. “Pour autant, on ne peut se résoudre à l'absence de théâtre par écran fictionnel”.

### Des Lettres à... mon père à Marivaux, en passant par Goldoni

Le projet *Lettres à... mon père* de Thibaut Kuttler accompagné par les comédiens de la troupe du TNN et conçu avec le concours de professeurs concernés s'est constitué cette année autour du livre d'Eric Fottorino, *Questions à mon père*. Près de 700 élèves issus de 23 établissements scolaires du département y ont participé. Leurs travaux (il s'agit bien sûr d'un travail artistique) seront présentés au public dans le cadre d'un *Rendez-vous du jardin*. On peut d'ores-et-déjà confier que certaines de ces lettres remueront les âmes...

Avant l'été, le feuilleton Goldoni devrait entrer en scène. Inspirée des *Aventures de Zelinda* et *Lindoro*, programmée en trois parties et mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, la pièce sera jouée par les troupes du TNN et des comédiens du territoire (dont Jean-Luc Gaglio qui fait son grand retour sur scène). Elle sera en tournée en



septembre, à Paris, à Liège et dans le Grand Sud. La colline du Château de Nice puis l'arrière-pays accueilleront enfin en août *L'École des mères* de Marivaux interprétée par la troupe du TNN.

**Samuel Le Bihan président**  
Deux projets ambitieux sont également à l'ordre du jour au TNN. En premier lieu la création d'un

Comité de lecture de très haut niveau mené par Paulien Huriet. Il devra mettre la main sur des perles rares dénichées parmi les pièces reçues par le TNN. Les comédiens de la troupe feront une lecture en public des textes sélectionnés et la pièce du lauréat aura les honneurs de la scène niçoise. Autre événement à venir, un grand festival de la tragédie dont la première pre-

### SUBTILES PASTILLES

Parmi toutes les propositions du TNN à voir en ligne, celle-ci est toute nouvelle. Désormais, tous les vendredis, on pourra déguster des *Pastilles pour la voix* proposées en capsules vidéo sur la chaîne YouTube du théâtre par Muriel Mayette-Holtz et la troupe du TNN. Les talentueux comédiens vont évoluer entre paroles et musiques dans l'esprit des Cabarets programmés mais hélas interrompus. On ne perdra pas au change tant ces petits moments rares sauront toucher à leur manière en rendant hommage à la belle chanson française. Des chansons à texte, d'hier ou plus récentes, parfois oubliées mais qui reviennent ainsi à la lumière, émouvantes, grignantes ou malicieuses, toutes enregistrées en “écriture caméra” au TNN avec la participation du pianiste maison François Barrucio. Un Top 50 signé TNN original et magnifiquement ciselé, à déguster sans modération.

mière édition devrait se dérouler en janvier 2022. Présidé par le comédien Samuel Le Bihan qui intégrera la Comédie Française pendant quatre ans dans les années 90 pour interpréter le répertoire classique, ce festival investira des sites historiques du territoire, et la première pièce sera jouée au Trophée d'Auguste, à La Turbie.

JOLIE BACTA



## Passionnement TNN, vraiment, et plus que jamais

● Il y a des engagements que la pandémie n'a pas réussi à faire baisser d'un ton. Celui de Passionnement TNN est intact, et si les interventions de l'Association de Benjamin Mondou s'enchaînent depuis quelques mois, jour après jour, souvent dans l'ombre et sans bruit, elles sont à la fois une belle marque de soutien à la scène nationale et celle d'un partenariat précieux et inaltérable que lui apportent des personnalités de l'économie locale. “Non seu-

lement nous n'avons pas perdu d'adhérents, mais nous en avons gagnés. On compte aujourd'hui 200 adhésions dans le cadre d'une mobilisation bienveillante et attentive” précise Benjamin Mondou. Chaque semaine, il organise avec son épouse Nathalie des réunions en compagnie de Muriel Mayette-Holtz et de ses équipes. “Ainsi peut-on donner régulièrement, et comme il se doit, des informations au collectif. Sur ce qui mobilise le TNN actuellement, sur les actions

concrètes que nous soutenons sans réserve en milieu scolaire, dans les hôpitaux, et bientôt au centre de formation de l'OGCN... Et aussi sur la part d'aide que nous apportons à la création et à des spectacles à venir”. Passionnement TNN sera une nouvelle fois partenaire cet été des délicieux *Contes d'après*, et aussi de *L'École des mères* de Marivaux qui sera donnée à la mi-août sur la colline du Château. Il est aussi question pour l'association de co-produire pour la prochaine

saison une pièce contemporaine qui évoque le monde de l'entreprise. “De l'extérieur, on ne voit pas forcément le travail qu'accomplit le TNN pendant cette période complexe avant de retrouver son public. Mais il est immense, il faut lui en rendre hommage”. Tout en continuant à le soutenir. Et là, on peut compter sur les adhérents de Passionnement TNN, tous concernés, investis, et par nature... passionnés.

AB



**Grand Sud**

# La Semaine qui rapproche la presse et l'École

La 32<sup>e</sup> édition de la Semaine de la presse et des médias dans l'École débute aujourd'hui. Son objectif : permettre aux élèves de comprendre un monde de plus en plus complexe.

**S**'informer pour comprendre le monde : vaste programme que le thème de la 32<sup>e</sup> Semaine de la presse et des médias dans l'école ! Après une année éprouvante pour le corps enseignant, traumatisé par le meurtre de Samuel Paty et bousculé par un premier confinement qui l'a contraint à s'adapter d'une manière inédite, cette semaine est peut-être encore plus indispensable que d'habitude. Dans une actualité qui a vu les drames impliquant des adolescents se multiplier, les élèves n'ont jamais eu autant besoin de clés de compréhension. Comment s'informer ? Comment repérer des fake news ? Comment utiliser les réseaux sociaux ? Les débats, rencontres et interventions de journalistes organisés dans les classes par l'académie de Nice et le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (Clemi) vont permettre de faire passer des messages utiles.

**Valeurs citoyennes**

*« Il est essentiel d'aller vers nos élèves avec des professionnels de l'information », estime le recteur Richard Laganier qui lancera cette 32<sup>e</sup> semaine ce matin sur les ondes de Cap' Radio, la webradio de la région académique. « Aujourd'hui plus qu'hier, poursuit-il, au regard de la révolution de numérique et de la place qu'occupent les réseaux sociaux dans notre quotidien, ces regards croisés entre les spécialistes des médias et l'éducation sont essentiels pour comprendre ce qu'est l'information, comment on la produit et, le cas échéant, savoir comment elle peut devenir manipulatrice. Cela permet aux futurs citoyens d'apprendre à avoir un regard critique sur ce qu'ils peuvent*



Ce lundi matin, le recteur Richard Laganier, Lilia Parisot, directrice de la communication et de l'éducation aux médias, Roxane Obadia, responsable du Clemi et Denis Carreaux, directeur des rédactions du groupe Nice Matin lanceront la semaine de la presse à l'école sur Cap' Radio, la radio de l'académie.

*trouver sur internet, et les réseaux sociaux en particulier. » Main dans la main, journalistes et enseignants vont donc œuvrer ensemble durant cette semaine de la presse à l'école qui démarrera ce matin au collège Risso à Nice. Questions-réponses avec des journalistes, travail autour de journaux ou d'émissions de radio, ateliers avec le Théâtre national de Nice, création d'un web média : de nombreux temps forts rythmeront cette semaine, en partenariat avec les titres du groupe Nice-Matin. « Si l'éducation aux médias est entrée*

*dans les programmes scolaires, notamment après l'attentat de Charlie Hebdo, nous avons besoin des médias professionnels pour porter des valeurs citoyennes qui font que nos élèves vont être mieux armés pour comprendre le monde qui les entoure », détaille Roxane Obadia, la coordinatrice du Clemi. Dans l'académie, ce travail d'éducation aux médias débute d'ailleurs dès la maternelle. Parce qu'il n'y a pas d'âge pour comprendre et s'informer.*

**D. C.**

**Kids Matin en première ligne**

Les écoliers prennent le pouvoir à Kids Matin ! A l'occasion de cette Semaine de la presse à l'école, le média des 7-12 ans du groupe Nice-Matin laisse les élèves élaborer à 100 % le contenu de l'hebdomadaire Kids Matin désormais diffusé chaque semaine avec votre journal. Des collégiens du Cannet se glisseront dans la peau de journalistes traqueurs de fake news. A Toulon, des élèves de CM1 piloteront les actualités internationales et confectureront un podcast qui sera diffusé sur kidsmatin.com. Par ailleurs, histoire de prolonger le lien avec ses lecteurs, la rédaction de Kids Matin répondra toute la semaine aux questions des enfants concernant le métier de journaliste. Depuis sa création, Kids Matin travaille en lien étroit avec la communauté enseignante. Les journalistes de la rédaction interviennent régulièrement dans des classes, du CE1 au collège. Ils animent des ateliers : j'apprends à écrire mon premier article, j'apprends à écrire une critique littéraire ou encore je deviens un super traqueur de fake news... Le fruit de ces ateliers est ensuite publié dans le journal ou sur la plateforme digitale Kids Matin.

**Le chiffre**

**10000**

C'est l'audience de Cap' Radio, la webradio de la région académique. Cette antenne qui diffuse en continu permet aux élèves et aux professeurs de Paca d'échanger, dialoguer et poster leurs productions radiophoniques.

FOCUS. MURIEL MAYETTE-HOLTZ directrice du Théâtre National de Nice (TNN)

## “On génère un travail considérable dans l'ombre, on n'a peut-être jamais autant fait...”

En dépit des circonstances, l'activité du TNN reste intense. Elle est axée sur l'immense travail que tout spectacle exige en amont, sur des actions pédagogiques, et sur des réseaux *“plus que sociaux”*.

*“La culture est le début de la pensée, la part sublime de l'homme”*. Muriel Mayette-Holtz est sensible au silence imposé par la force des choses dans tous les établissements qui font rayonner les arts, et à ses acteurs *“sous tension”* qui *“expriment des revendications vitales”*. *“Il ne faut surtout pas perdre notre exception culturelle, sinon on va se rétrécir”* dit encore celle qui vit et vibre par le théâtre depuis toujours et considère qu'avec tous ses solfèges, il reste l'école de la vie. Alors, comme d'autres s'y emploient aussi, elle et ses équipes restent mobilisées. A fond, dans l'ombre, et on ne le sait pas forcément. Répétitions des pièces bientôt sur scène, cours pour les enfants *A voix haute* avec Frédéric de Goldfiem, le projet *Passionnément Public* qui recueille les souvenirs des spectateurs, les partenariats avec l'ESA, l'EDHEC, SKEMA, l'ECS et UCA, les *Lettres à...*, les cours d'oralité pour tous les âges, les spectacles dans les préaux des écoles, et une multitude de créations vidéo pour *Pastilles pour la voix*, *Zoom sur...* (les grands personnages du répertoire) et *Promenades dans Nice*.

### **Le TNN se démultiplie sur tous les réseaux**

Ce, avec à chaque fois des contenus dédiés et spécifiques à chaque plateforme. Sur Facebook, Twitter, YouTube et Soundclub, le TNN *“joue le jeu”* en diffusant des capsules audio, des vidéos thématiques très originales et

des temps forts vécus au théâtre. Un nouveau venu s'est ajouté à la liste tout récemment, et c'est une première en France pour un Centre Dramatique National. Le TNN vient en effet d'ouvrir un compte sur TikTok, ciblant ainsi une ouverture plus large vers les 18-25 ans. Le Théâtre National de Chaillot a semble-t-il décidé de suivre le mouvement. *“Pour autant, on ne peut se résoudre à l'absence de théâtre par écran fictionnel”*.

### **Des Lettres à... mon père à Marivaux, en passant par Goldoni**

Le projet *Lettres à... mon père* de Thibaut Kuttler accompagné par les comédiens de la troupe du TNN et conçu avec le concours de professeurs concernés s'est constitué cette année autour du livre d'Eric Fottorino, *Questions à mon père*. Près de 700 élèves issus de 23 établissements scolaires du département y ont participé. Leurs travaux (il s'agit bien sûr d'un travail artistique) seront présentés au public dans le cadre d'un *Rendez-vous du jardin*. On peut d'ores-et-déjà confier que certaines de ces lettres remueront les âmes... Avant l'été, le feuilleton Goldoni devrait entrer en scène. Inspirée des *Aventures de Zelinda et Lindoro*, programmée en trois parties et mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, la pièce sera jouée par les troupes du TNN et des comédiens du territoire (dont Jean-Luc Gaglio qui fait son grand retour sur scène). Elle sera en tournée en





## SUBTILES PASTILLES

Parmi toutes les propositions du TNN à voir en ligne, celle-ci est toute nouvelle. Désormais, tous les vendredis, on pourra déguster des *Pastilles pour la voix* proposées en capsules vidéo sur la chaîne YouTube du théâtre par Muriel Mayette-Holtz et la troupe du TNN. Les talentueux comédiens vont y évoluer entre paroles et musiques dans l'esprit des *Cabarets* programmés mais hélas interrompus. On ne perdra pas au change tant ces petits moments rares sauront toucher à leur manière en rendant hommage à la belle chanson française. Des chansons à texte, d'hier ou plus récentes, parfois oubliées mais qui reviennent ainsi à la lumière, émouvantes, grinçantes ou malicieuses, toutes enregistrées en "écriture caméra" au TNN avec la participation du pianiste maison François Barruco. Un Top 50 signé TNN original et magnifiquement ciselé, à déguster sans modération.

septembre, à Paris, à Liège et dans le Grand Sud. La colline du Château de Nice puis l'arrière-pays accueilleront enfin en août *L'Ecole des mères* de Marivaux interprétée par la troupe du TNN.

### Samuel Le Bihan président

Deux projets ambitieux sont également à l'ordre du jour au TNN. En premier lieu la création d'un

Comité de lecture de très haut niveau mené par Paulien Huriet. Il devra mettre la main sur des perles rares dénichées parmi les pièces reçues par le TNN. Les comédiens de la troupe feront une lecture en public des textes sélectionnés et la pièce du lauréat aura les honneurs de la scène niçoise. Autre événement à venir, un grand festival de la tragédie dont la première pre-

mière édition devrait se dérouler en janvier 2022. Présidé par le comédien Samuel Le Bihan qui intégra la Comédie Française pendant quatre ans dans les années 90 pour interpréter le répertoire classique, ce festival investira des sites historiques du territoire, et la première pièce sera jouée au Trophée d'Auguste, à La Turbie.

JOELLE BAETA

# « La culture n'est pas qu'une distraction »

Arrivée en novembre 2019 à la direction du TNN, Muriel Mayette-Holtz doit faire face aux aléas de la crise sanitaire et, depuis mi-mars, à l'occupation du théâtre. Interview.

Çela fait un mois que le théâtre national de Nice (TNN) est occupé, comme plus de 90 autres en France. Une mobilisation que la directrice du théâtre, Muriel Mayette-Holtz, soutient, tout en préparant la saison estivale.

## Pourquoi vous êtes-vous opposée à la première tentative d'occupation, le 12 mars ?

Une occupation, ça s'organise. Nous avons donc pris le temps de l'organiser avec eux, sereinement, dès le lundi (le 15 mars, ndr). On essaie d'accompagner leurs besoins, tout en continuant à travailler. Il est important que cette occupation ne vienne pas perturber l'engagement des intermittents, de l'autre côté. Ce n'est pas ce qu'ils souhaitent, donc tout se passe bien.

## Il y a donc toujours une activité au sein du théâtre ?

Le théâtre ne s'est jamais arrêté, et les gens ont beaucoup de mal à le comprendre. Un spectacle, ça prend des mois, avant d'arriver à maturité. Il y a une étude dramaturgique, une distribution, une construction, des répétitions... Tout ce travail, on ne l'a pas interrompu. Nous avons emmagasiné des spectacles qui n'attendent qu'une chose : le rendez-vous avec le public. On continue aussi à intervenir dans 26 lycées et collèges.

En ce moment, les acteurs de la troupe du TNN portent le projet *Lettres à mon père*, pour lequel les jeunes écrivent une lettre imaginaire à un père. On devait organiser un marathon des lettres, sous le kiosque de la Coulée verte, ce lundi, qui va être reporté. On a aussi accueilli beaucoup de compagnies régionales, pour leur faire profiter des locaux.

## Il a aussi fallu reprendre la programmation...

On a reprogrammé, décalé des spectacles, on en a annulé d'autres, procédé à des remboursements... Pour refaire un programme la saison



Muriel Mayette-Holtz est prête à ouvrir le Théâtre national de Nice pour le 15 mai. Photo Eric Ottino

prochaine. Ce travail de l'ombre n'a jamais cessé.

## Les administratifs et les artistes sont donc mobilisés ?

Dans tous les centres dramatiques nationaux, il y a une partie administrative et une partie technique. C'est rare qu'il y ait des troupes, mais je l'ai imposé, et ça nous a notamment permis d'être plus mobiles. En période Covid, on a pu faire de vraies propositions vidéos, que l'on peut voir sur notre site et notre page Youtube. On a, à l'année, six comédiens, un pianiste-musicien, un metteur en scène-écrivain et moi. Sur certains projets, des artistes et techniciens peuvent se greffer.

Entre mars et juin, j'avais envisagé 10 000 heures d'intermittents, pour compléter les acteurs qui sont ici. Ça permet aussi de donner des heures aux intermittents. C'est un des grands

sujets de cette crise : que font les artistes et comment peuvent-ils vivre sans travailler ?

## Des rendez-vous, cet été ?

L'an dernier, on a inventé les *Contes d'apéro*, un peu en urgence. Du fait de leur succès, on les reprendra cette année, du 1<sup>er</sup> juillet au 15 août. Tous les

soirs, à 19 heures, il y aura un spectacle gratuit au kiosque. Je vais aussi monter l'école des mères, de Marivaux. On donnera quatre représentations au château, à partir du 19 août. Le maire a offert ces représentations aux vallées sinistrées. On partira donc en tournée fin août. On finira à Aspremont, Villefranche-sur-Mer et Beaulieu-sur-Mer.

## Vous seriez prête à rouvrir le théâtre, si c'était possible ?

Quand on démarre dans une ville où on ne vous connaît pas, une première saison compte. Moi, je n'ai pas pu la dérouler. Si on peut rouvrir à partir du 15 mai, on est prêts. En plus des *Contes d'apéro*, on a rebasculé une programmation ambitieuse des spectacles qu'on n'a pas pu donner pendant cette saison, en juin-juillet. Et le maire nous a dit que, quoi qu'il arrive, on ouvrira le 15 septembre.

## Fermer les théâtres n'était pas forcément une bonne idée ?

C'est normal d'être vigilant sur la sécurité sanitaire. Mais je trouve absolument incompréhensible que nos théâtres restent fermés, alors que nous sommes à même d'accueillir du public, et de le gérer. Mon métier, avant de faire de la programmation, c'est de recevoir. C'est ce qu'on a fait dans les rares périodes où on a été ouverts, sans déplorer le moindre cluster. Pourtant, nous allons dans les écoles, faire des spectacles sous des préaux ou dans des gymnases, avec une sécurité plus difficile à faire respecter que dans nos salles. Il me semble qu'il aurait été bon de proposer une date où nous rouvrions tous les théâtres de France, dans les respects des règles. Rester fermés n'est, à mon

« Les contes d'apéro tous les soirs, cet été »

avis, pas une bonne solution.

## La culture semble peu abordée, dans les allocutions gouvernementales...

Je suis inquiète de ne pas assez entendre l'importance de la culture. On a l'impression que ce serait un plus. Or, c'est l'école de la vie. Il n'y a pas plus ancestral que ce rendez-vous d'être humains devant d'autres, pour raconter le monde. Sur un plateau, on peut tout dire, aborder tous les sujets, avec cette distance du faux, qui nous permet de magnifier les sujets et d'oser les regarder. Rien ne peut remplacer ça. C'est le début de la liberté.

## Surtout en période de crise ?

C'est fondamental, car on est menacé par le repli sur soi-même. Il faut que l'on soit pédagogique, pour expliquer l'importance de la culture. Surtout quand on voit à quel point nos vies peuvent se renfermer. On se lève, on mange, on travaille, on mange, on dort... Et ça recommence. L'émotion, la beauté, l'ouverture, le partage manquent. Le théâtre, c'est tout ça. C'est un rendez-vous quotidien nécessaire, et pas seulement une distraction.

ALICE PATALACCI  
apatalacci@nicematin.fr

## Soutien « modéré » pour les occupants

Si Muriel Mayette Holtz dit soutenir les occupants du TNN, eux, sourient à l'évocation de cette idée. « Il y a des théâtres où le directeur a dormi avec les occupants, dans un sac de couchage. Ça, c'est du soutien ! »,

pose Jean-Louis Ruf, membre du bureau régional du Syndicat français des artistes-interprètes (SFA-CGT). Les occupants évoquent aussi des problèmes pour franchir les grilles et sortir du parvis du TNN, le week-end.

« Pour se doucher, on doit prévenir le vigile, sortir, aller à l'entrée des artistes et monter à l'étage. Sans parler du robinet mis à disposition pour faire la vaisselle, d'où coule une faible jet », ajoutent-ils.



## Plein air : une nouvelle saison sans relâche pour la scène extérieure du Théâtre national de Nice

Par **Thomas Corfin** | le lundi 26 avril 2021 | Plein air

Pandémie, travaux majeurs dans le bâtiment : la metteuse en scène Muriel Mayette-Holtz a pris la tête du Théâtre National de Nice dans des conditions périlleuses à la fin 2019. Parmi ses initiatives face à la crise, la scène extérieure qu'elle a fait construire l'an dernier sur la Coulée Verte de la ville a été plébiscitée par le public et reprendra du service cet été.



La troupe du TNN jouant « Bande-Annonce Goldoni » au Kiosque du TNN. - © Léa Saboun

Sur quelle impulsion avez-vous fait monter la scène extérieure du Kiosque du TNN et quel bilan tirez-vous de son activité ?

La crise de la Covid-19 est survenue peu de temps après ma prise de poste à la tête du théâtre et nous avons dû réagir très vite. Le TNN disposait déjà d'un Kiosque non loin de son bâtiment principal, sur la promenade suspendue de la ville. J'ai fait recalculer les budgets dont nous disposions en production, demandé de l'aide au Ministère, à la Ville, et imaginé une programmation adaptée sur une scène éphémère attenante à ce kiosque.

C'est une scène modeste, de 10 mètres sur 6, avec une capacité de 300-400 spectateurs. L'an dernier nous avons simplement disposé des chaises, mais nous ferons installer des gradins cet été. Les « contes d'apéros » que nous avons proposés l'an dernier ont tout de suite été identifiés par le public, le bouche-à-oreille a été très efficace. Au final, nous avons comptabilisé 11 000 spectateurs.

Les pièces sont sans décor, adaptées au cadre, pour être déployées le plus simplement possible. Nous recentrons sur des productions du théâtre lui-même, ou des compagnies locales. Il faut certes composer avec le bruit de la circulation parfois, mais nous nous y habituons. L'expérience a été bénéfique : jouer du théâtre ne nous a jamais semblé aussi naturel, et un public bien plus divers est venu vers nous.

« *Même pour une jauge à 10 personnes en intérieur, nous ouvrirons.* »

La reconduction de l'expérience est apparue comme une évidence, et nous jouerons dès juillet tous les soirs à 19h, sans relâche. Certaines représentations en août auront également lieu dans le parc du Château de Nice, qui peut accueillir 500 à 600 personnes.

J'ai malgré tout prévu une programmation dans les deux salles du théâtre sur juin et juillet, dans l'espoir d'une réouverture partielle d'ici là, dont je ne sais toujours si elle pourra être maintenue. Si on peut jouer, je le fais, même si nous ne pouvons accueillir que 10 personnes. Ces spectacles-là ne sont pas exportables en extérieur, nous devrions les annuler si nous ne pouvions pas ouvrir les salles intérieures. Dans le cas contraire, il y aurait donc trois programmations simultanées du TNN sur le seul mois de juillet.



## Hormis l'activité du kiosque, quelles activités le TNN a-t-il pu maintenir au fil de cette année de fermeture ?

J'ai établi pour le théâtre une troupe fixe de six comédiens, parfois complétée par d'autres selon les distributions. Cela nous permet de monter des spectacles maison dont l'un, une mise en scène de Marivaux, a été achetée par la Métropole pour tourner dans les communes locales.

Je ne suis pas très portée sur la vidéo, mais nous avons néanmoins tenté beaucoup de choses de ce côté-là. Notre chaîne Youtube regroupe les « Zooms sur », portraits des grands personnages du répertoire, et nous avons également tourné des pastilles - « Pastilles pour la voix » - transposant des chansons célèbres en prose, ou encore inventé des personnages que nous avons situés dans la ville de Nice.



Le Kiosque du TNN. - © Lea Saboun

En présentiel, nous avons pu maintenir plusieurs projets jeune public. Au fil de l'automne, une programmation gratuite (« Rendez-vous du jardin ») a été proposée en extérieur, les week-ends. 700 élèves ont participé également aux « Lettres à mon père » avec l'auteur et journaliste Eric Fottorino, dont certaines seront lues sur la scène du kiosque.

## Comment abordez-vous la rentrée de septembre ?

Le Maire de Nice Christian Estrosi a fixé au 15 septembre la réouverture de la vie culturelle dans la ville. Je me suis basée sur cette date pour lancer ma prochaine saison de spectacles, sachant que celle que j'avais conçue pour cette année n'a pratiquement pas pu être dévoilée.

Le théâtre entre dans une gigantesque phase de travaux qui verra sa destruction puis sa reconstruction. Durant cette phase, le TNN reste en centre ville et sera déplacé vers l'Église des Franciscains, et nous bénéficierons également d'un deuxième plateau, de plus grande capacité, qui reste à ce jour à confirmer parmi plusieurs possibilités. Nous devons en tout cas quitter le bâtiment du TNN d'ici janvier 2022.

# Des « Lettres à mon père » et à cœurs ouverts

La deuxième édition des « Lettres à... » met en scène la figure paternelle depuis lundi, en partenariat avec le TNN. Les adolescents y prennent la plume et la parole, à fleur de peau.

« **P**apa, ce n'est que deux lettres, la seizième et la première de l'alphabet. Sur l'estrade du kiosque, en face du Théâtre national de Nice (TNN), un marathon des mots se teinte d'émotions à la lecture de la deuxième édition des *Lettres à mon père*.

Jusqu'à vendredi, de 9 à 17 heures, les orateurs se relaient avec sensibilité. Inspiré par le livre *Question à mon père* d'Éric Fottorino, ce projet pédagogique regroupe les adolescents, de la troisième à la terminale, de 22 collèges et lycées. Encadrés par six comédiens du TNN, les jeunes ont cherché les mots justes et la justesse de leur voix, « oscillante entre timidité et enthousiasme mais toujours avec cette sincérité touchante ».

## Apprendre les uns des autres

Comme l'observe Célestine, qui organise pour le TNN « la réalisation pratique et en plein air » de l'événement, les intonations vacillent et hésitent, puis se libèrent avec spontanéité face au public limité aux seuls élèves. Les cœurs s'ouvrent, à vif, passant de l'amour à la



Au kiosque du TNN, dans une zone réservée, la vingtaine de classes de collèges et lycées se relaie toute la journée jusqu'à vendredi pour des « Lettres à mon père ».

(Photo Eric Cottino)

haine, avec des témoignages drôles ou profondément touchants, les histoires de chacun dessinant plusieurs

approches de la figure paternelle.

En prose ou en vers, pour Giulia, élève du club théâ-

tre du lycée Pierre-et-Marie-Curie de Merton, l'exercice invite à l'introspection. « Quand on est petit, papa

c'est facile à dire. Mais plus grand, ces deux lettres sont plus complexes à prononcer, à comprendre. Chacun met

la signification qu'il souhaite sur ce mot. Alors, on apprend les uns des autres. » Et à se connaître soi-même. « À poser des mots sur ses maux enfouis », comme le souffle Jean-Félix, en terminale dans le même établissement. Dans ce bout de coulée verte, Chloé, élève de seconde, descend de l'estrade. À ses yeux, « cette libération de la parole permet de se détacher d'un poids. C'est un exercice qui n'est pas facile. Ça fait mal parfois mais on se sent moins seul. Ça nous incite à nous livrer ».

## « Courageux »

S'ouvrir aux autres et se faire confiance, c'est le challenge qu'a relevé Thibault auprès des jeunes. Le comédien explique sa démarche : « Ce qui est important, c'est de voir l'humain sur les planches, son histoire et les émotions qu'il livre, connecté avec le public. » Après chaque passage, les applaudissements retentissent. Dans l'assistance, la professeure de l'option théâtre, Julia, précise avoir « évité la thérapie sauvage, avec ce projet qui leur parle. Ils n'ont pas esquinté cette épreuve, ils ont été courageux. Et c'est le plus beau ».

ALEXANDRE ORI





### Edition de proximité - La page niçoise

Toute l'actualité niçoise en 6 min...



Edition de proximité -  
La page niçoise

Diffusion du 10/06/2021



Edition de proximité -  
La page niçoise

Diffusion du 09/06/2021



Edition de proximité -  
La page niçoise

Diffusion du 08/06/2021



Edition de proximité -  
La page niçoise

Diffusion du 07/06/2021

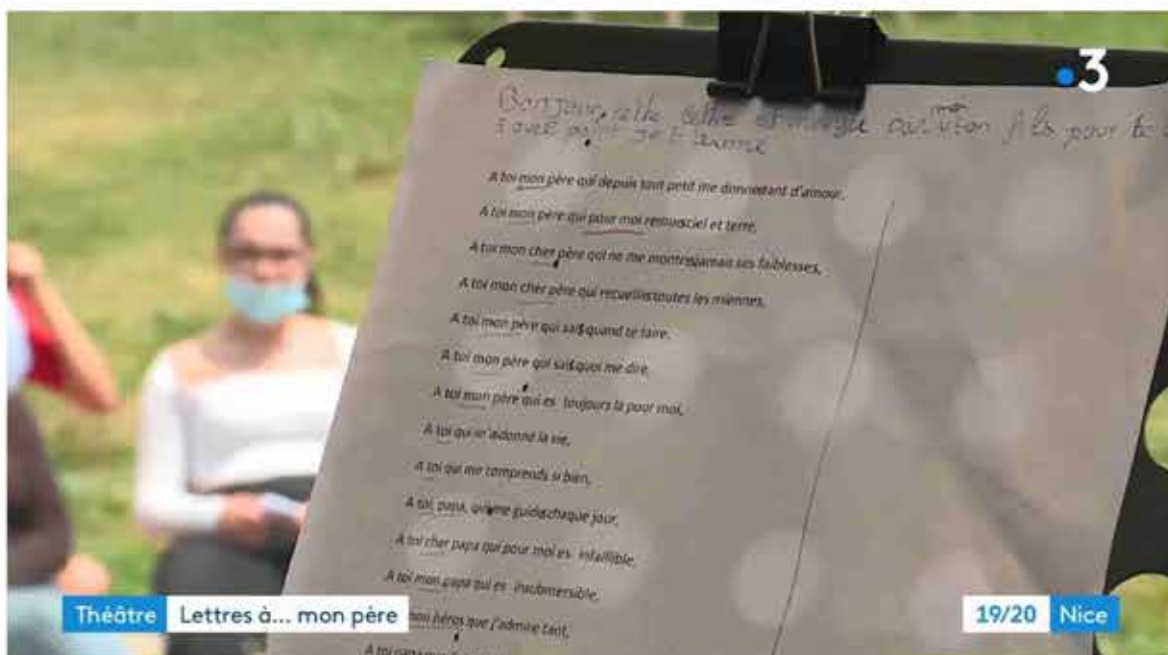


Edition de p  
La page niç

Diffusion du

**Time code : 05:52**





### Edition de proximité - La page niçoise

Toute l'actualité niçoise en 6 min...

Edition de proximité - La page niçoise Diffusion du 10/06/2021	Edition de proximité - La page niçoise Diffusion du 09/06/2021	Edition de proximité - La page niçoise Diffusion du 08/06/2021	Edition de proximité - La page niçoise Diffusion du 07/06/2021	Edition de proximité - La page niçoise Diffusion du 06/06/2021

Time code : 02:00

## Annexes

### Annexes 1

Télécharger **les lettres des élèves** ici  
<https://www.tnn.fr/pdf/Annexes-I.pdf>

ou en scannant ce QR Code

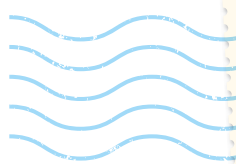


### Annexes 2

Télécharger **la revue de presse** ici  
<https://www.tnn.fr/pdf/Annexes-II.pdf>

ou en scannant ce QR Code





LETTRES À...

mon  
père



Théâtre National de Nice | CDN Nice Côte d'Azur | Directrice Muriel Mayette-Holtz | Promenade des Arts | 06300 Nice | 04 93 13 19 00 | tnn.fr